

# LES RIGOLADES DE L'ÉCOLE DES GOGOS

A MOI...



LA LIBERTÉ  
POUR  
ENSEIGNER  
QUOI?



François LE GRIVÈS

Bon pour 100.000 FRS

## BULLETTIN DE GARANTIE

Il sera payé la somme de CENT MILLE FRANCS français à la première personne qui pourrait prouver par un livre, un journal ou une revue publiés en FRANCE, que l'appareil dénommé CLEP MAGIQUE des Prêtres d'Égypte a déjà été présenté par un autre chercheur. Cette garantie est valable même si cet appareil pour découvrir le Monde Invisible avait été présenté sous un nom différent.

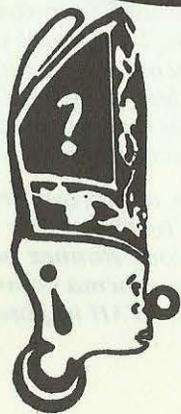
"INSTITUT OSIRIS"

LANGOIRAN  
(GIRONDE)

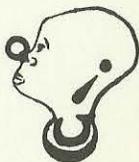
Langoiran, le 1<sup>er</sup> Janvier 1955



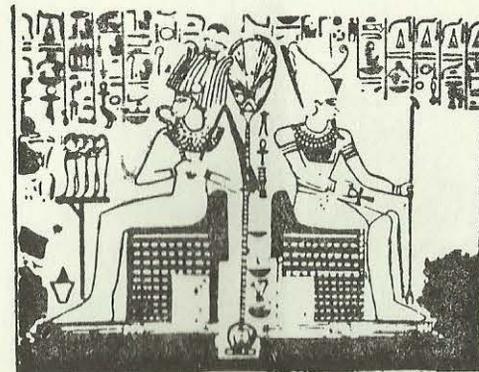
LES  
RIGOLADES  
DE L'ÉCOLE  
DES GOGOS



LA LIBERTÉ  
POUR  
ENSEIGNER  
QUOI?



FRANÇOIS LE GRIVÈS  
35 R.S. - 33550 LANGOIRAN



INSTITUT OSIRIS

Boîte postale 70

Langoiran (Gironde)

AVEC L'ESPRIT



TOUT EST POSSIBLE

*A la mémoire de ma femme à qui d'imbéciles  
chasseurs de sorcières ont fait tant de mal  
à travers moi.*

*Si vous en rencontrez un  
autre à qui on aura mis  
quatre fois les deux épaules  
par terre et qui sera encore  
debout vingt cinq ans après  
pour marquer les juges -  
de ma part honorez le d'un  
coup de chapeau. Je sais  
ce qu'il en coûte -*

*Flu*

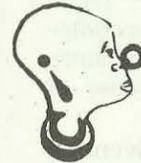
*Il y a au moins trois certitudes bien établies. La première c'est que nous mourrons un jour. La seconde c'est que nous ne mourons pas complètement - du moins pas tout de suite. La troisième est encore plus assurée que les premières. C'est que nous ne savons à peu près rien - pour ne pas dire que nous ne savons absolument rien - sur ce qui nous arrivera après.*

*N'allez surtout pas le dire à ceux qui tirent le plus clair de leurs bénéfices de la peur qu'ils inspirent aux autres. Et lorsque vous allez dans une église, ne vous étonnez pas si on vous en donne pour votre argent. C'est un cinéma comme un autre... La Bible est là pour prouver que JEHOVAH imposait sa Loi par la terreur.*

FRANÇOIS LE GRIVÈS  
35 R.S. 33550 LANGOIRAN

## LETTRE OUVERTE au Président des BONGOGOS du GABON

Tyranieville (ancienne LIBREVILLE)



Mon cher Bongogo,

Tu n'imagines pas à quel point les douaniers du Gabon, des douaniers faits à ton image, peuvent se croire des gens intelligents et remarquables. Ils savent tout. A peine sortis de leurs forêts natales ils ont été éduqués par des sorciers français, des missionnaires à longues barbes. Ils leur ont fait abandonner toutes les traditions de leurs ancêtres. Ils ont œuvré pour ce qu'ils appellent "la propagation de la Foi". Leur but a toujours été de faire prendre aux sauvages "la magie" en horreur afin de pouvoir la remplacer par une autre. La leur, bien entendu.

On leur a enseigné dévotement que Moïse avait condamné tout ce qui n'était pas la croyance en un Dieu unique et qu'il était interdit de se couvrir de fétiches, de gris-gris, et d'amulettes. Alors en bons douaniers obéissants, ils sont devenus intransigeants... pour les autres. Et pour ne pas risquer de confondre le bon avec le mauvais et le vrai avec le faux, ils mettent tout à la porte.

Pour un Français moyen, la Foi et la religion c'est tout ce que l'on ne comprend pas. En bons fonctionnaires, ils se disent que d'autres doivent avoir compris pour eux. Ils se sentent donc dispensés de faire le moindre effort de discrimination. Car s'ils comprenaient, ce serait scientifique, fatalement. Et ils ne font pas la différence. Tout ce qu'ils ne comprennent pas est magique.

La magie étant interdite au Gabon comme au Cameroun, il est tout de même nécessaire d'accorder des dispenses pour ce qui ne serait que symbolique. Les douaniers ne sont pas encore plus bêtes qu'ils en ont l'air. Ils font souvent exprès de ne pas comprendre. Seulement quand ils voient passer un paquet, ils sont bien obligés de se demander : « Est-ce magique ou pas magique ?... »

Une médaille, ce n'est pas magique. On en vend des tonnes dans tous les lieux de pèlerinage et on en offre à profusion dans les journaux les plus répandus en France et à l'étranger. « Une bague que

l'on pourrait se passer dans le nez aussi bien qu'au doigt... » ou « dans la lèvre ?... » Ce n'est pas magique. « Un livre pour tirer des horoscopes ou pour interpréter des rêves ?... » Ce ne peut pas être magique. Un livre qui explique comment font les missionnaires pour faire entrer le Bon Dieu dans un morceau de pain... et qui porte le nom de "catéchisme" ?... Non, un livre comme celui-là est le contraire de tout ce qui est magique. Mais un livre portant un titre qu'on ne comprend pas... c'est sûrement magique. Tu ne vas tout de même pas leur faire croire que les mots de Psychologie, de Parapsychologie ou de Métapsychique pourraient être autre chose que des déguisements pour une magie pernicieuse et démoralisatrice.

Et puis il y a un test encore plus sûr. Les livres qui arrivent en paquets carrés peuvent, à la rigueur, ne pas être magiques. Mais si des livres arrivent en paquets roulés, aucun doute n'est permis. Ils ne peuvent être que diaboliques, donc interdits d'entrer au Gabon comme au Cameroun. N'est-ce pas que c'est intelligent ?... Alors le douanier met le paquet dans un coin. Et il attend qu'un postier soit assez défaitigué pour le remettre dans un sac. Et là, il va y rester pendant des mois avant d'être renvoyé à l'expéditeur. C'est qu'on est vite fatigué sous le soleil de l'Afrique.

Les douaniers prennent tout leur temps pour réfléchir. Comme ils ne sont pas mauvais diables, ils se disent qu'un homme a tout de même besoin d'être protégé. Tous ceux qui portent des médailles — et qui paient parfois très cher un morceau de métal sans valeur — sont persuadés que ces médailles vont leur apporter le bonheur. Et cela ils ressemblent beaucoup aux Gogos de France. Eux, scrutent toutes les semaines les annonces des journaux dans le genre d'ÉCERVELÉS-DIMANCHE. Elles promettent des résultats de plus en plus mirobolants.

Grâce à ces trompe-couillons qui sont proposés on peut gagner de grosses sommes à toutes les loteries et en particulier à celle du Gogo-loto. Il se vend beaucoup de gris-gris, de fétiches et d'amulettes au Gabon. Seulement les médailles qui viennent de France sont meilleures. Elles viennent de plus loin. Et il faut tout de même comprendre qu'un homme ne peut pas faire une belle vie, sans se fatiguer, s'il n'a pas à son doigt une bague de chance.

La croyance en la vertu des trompe-nigauds est bien ancrée dans la tête des hommes. On n'imagine pas une religion qui ne distribuerait pas des médailles. A part celle de Moïse, bien entendu. Mais celui-là était un tyran et un original. Et non seulement la médaille doit être bénie mais elle doit être accompagnée de sa prière. Elle indique ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Et il ne peut être question de rire avec les choses sérieuses. Si on ne respectait

pas exactement la marche à suivre on pourrait devenir fou. Et Bongogo a très peur. Car il ne comprend pas comment et pourquoi les maladies arrivent.

Tous les Bongogos du Gabon ont très peur de devenir fous... Ils n'ont pas la moindre crainte de rester toute leur vie des ignorants. Ils n'imaginent pas qu'ils pourraient devenir plus intelligents ou que tout au moins ils pourraient tirer un meilleur parti de leur intelligence. Ils croient qu'ils savent déjà tout, qu'on leur a tout dit, qu'on leur a tout expliqué et que par conséquent ils n'ont plus rien à apprendre. Beaucoup de Français sont aussi malins qu'eux et se comportent comme des je-sais-tout. Et il est bien aventureux de vouloir leur apprendre quelque chose de trop différent de ce que leur sorcier leur a dit quand ils étaient à l'école ou au catéchisme.

Car si Bongogo n'aime pas les magies qui font devenir fou, il est encore très attentif aux conseils du sorcier. Il ne pratique pas nécessairement une religion. Il est animiste. Il croit que des âmes se cachent un peu partout et en tout. Comme d'autres croient à la toute-puissance des astres lointains. Il n'ose pas le dire, mais il en a très peur. On lui a raconté tellement d'histoires de morts qui sortent de leurs tombes pour jouer de mauvais tours aux vivants qu'il ne peut que se méfier. Il ne se doute pas que ses sorciers se déguisent, eux aussi, et qu'ils se promènent parfois la nuit pour faire croire à des revenants dangereux. Il vit dans une crainte perpétuelle.

Bongogo est pour lui-même un signe de contradiction. Il a quitté son village natal pour aller se faire embaucher dans la grande ville. Il y est arrivé muni d'un très vague certificat d'études. Il a appris à écrire et il ne sait pas lire. Du moins il lit tellement peu pendant ses loisirs que tout ce qu'on lui a appris ne lui sert pas à grand-chose. Pourtant il imaginait que tout le monde l'attendait et qu'il allait trouver tout de suite un travail de haute direction.

Il a erré à travers les rues de Tyrannieville à la recherche d'un gagne-pittance. Il a retrouvé un ami ou une très imprécise relation de sa tribu. Il lui demande aide et assistance. Et l'autre qui a "réussi" lui montre une bague qu'il porte au doigt, un collier qui s'agite autour de son cou ou n'importe quelle autre babiole en quoi il met sa confiance.

Si Bongogo avait un talisman puissant, il ne lui serait pas difficile de faire fortune. Son sorcier le lui a dit. Seulement il n'a pas un franc en poche et il ne peut donner au sorcier le prix demandé. Il lui faudrait payer d'autant plus cher qu'officiellement la vente des "magies" est interdite. Par contre la vente des porte-bonheur n'est pas défendue. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à regarder les annonces dans les journaux les plus intelligents parmi ceux qui viennent de France. Et ceux qui vendaient de véritables talismans se

sont déguisés. Ils ne vendent plus que "des machins" qui sont "des choses".

Tous les Bongogos du Gabon savent ce qu'est une chose. Dans toute l'Afrique, c'est un de ces objets aussi sérieux que mystérieux et dont on n'ose pas prononcer le nom. Peut-être parce que "ces choses" se présentent parfois sous des dehors fort inattendus. Des morceaux de peaux que l'on a tire-bouchonnés et barbouillés. Des osselets dont on susurre qu'ils ont été pris sur des morts, dans les cimetières. Des reliques en somme et qui sont supposées posséder un vrai pouvoir. D'autres, qui ne s'attendaient pas à pareille gloire, et dont ne saurait dire de quelle bête ils sont sortis, finissent au bout d'une ficelle et servent de collier. Et puis des poils d'on ne sait qui ou d'on ne sait quoi.

Ces dispensateurs de fortune n'ont pas subi une vraie bénédiction. Mais le sorcier a tout de même fait des gestes au-dessus d'eux en prononçant des mots inintelligibles sinon inintelligents. Des mots qu'on ne sait pas ou qu'on ne devrait pas répéter. C'est un secret... Et l'objet est subitement devenu un vrai don du ciel. C'est "une chose". On ne doit pas et on n'oserait pas prononcer son nom. « J'ai commandé une chose... Je n'ai pas encore reçu ma chose... La chose que j'ai reçue ne m'a servi à rien... » Les douaniers qui ouvrent les paquets font semblant de ne pas comprendre. Ils confisquent "la chose". Ils laissent croire que le paquet ne contenait que de vieux journaux. Ils pensent que si la chose est bonne, elle va fonctionner.

Car une chose a pour principe de ne demander aucun effort à celui qui la possède. Du jour où tu la reçois, elle opère. C'est automatique, "*ex opera operato*" comme on dit en latin. Elle transforme ta vie. Elle fait que tu découvres tout de suite un paquet de billets de banque au milieu du désert. Quelqu'un, vivant ou mort, est passé par là et a laissé cette liasse tomber exprès pour toi.

La chose, médaille de Saint-Nigaud ou de Saint-Cornichon, a ceci de particulier qu'elle a la réputation de posséder un pouvoir. On admet que celui qui l'a fabriquée a prononcé des mots convenables pour lui donner une puissance magique. Le malheur c'est que cette puissance est tout ce qu'il y a de plus illusoire. Car la chose n'est même pas capable de remuer toute seule. Elle permet seulement de focaliser les imaginations et de provoquer une croyance. Elle agit parfois grâce à la confiance qu'on a mise en elle. On pourrait la remplacer par n'importe quoi et elle aurait la même valeur, c'est-à-dire aucune.

Pourtant Bongogo tient à sa "chose". Sans doute se comporte-t-elle pour lui comme se comportent les sacrements du spécialiste en mariogolatrie dont la prose reproduite par le très sérieux

Figaro affirmait que : « Les sacrements sont des signes qui réalisent ce qu'ils signifient. C'est en signifiant qu'ils opèrent ». Le charabia n'a guère de sens mais c'est là, et là seulement, que se situe le mystère de ce qui lui donne sa puissance sur l'esprit de celui qui possède "la chose".

Le symbole agit en provoquant la foi. Remplacer un fétichisme pour un autre voilà à quoi vise le travail de très généreux missionnaires. Et on leur fait endosser, pour leur peine, une méchanceté dont ils sont bien incapables. Un bruit, tout aussi garanti qu'un article de foi, assure que ce sont eux qui sont responsables de l'inefficacité des talismans commandés en France. Un évêque se tient en permanence dans les bureaux de poste. Il est chargé de bénir les paquets et le contenu en est "dépouvoirisé". Aussi Bongogo a-t-il l'horreur de la poste. Il demande que son paquet arrive directement chez lui "par la voie mystique". Il croit dur comme fer que certains "professeurs" réalisent parfaitement ce véritable tour de force, et que "ça arrive très bien..."

Cette chose et son pouvoir sont constitués d'un mécanisme tellement délicat qu'elle ne doit être touchée par personne. Et surtout pas par une femme. Les hommes seuls, par le fait qu'ils ont quelque chose en plus qui dépasse, sont en mesure et sont dignes de posséder cet objet qui leur donne un pouvoir. Si par malheur une femme venait à la toucher, "la chose" serait immédiatement "dépouvoirisée". Car c'est une sorte d'esprit qui a pris possession de cette "chose" et au moindre geste malencontreux elle peut en être privée.

Bien entendu cet esprit n'entre pas dans le corps de celui qui a payé. L'homme ne devient pas plus intelligent pour autant. On ne voit pas tellement plus de différences qu'il n'y en a entre un homme qui vient d'être baptisé et celui qui ne l'est pas encore. Mais c'est quelque chose de divin qui est censé organiser les circonstances de la vie, sans que l'intéressé ait à s'occuper de quoi que ce soit. "La chose" se charge de la réussite. Il n'y a rien d'autre à faire que de payer et ensuite d'attendre en se laissant vivre.

Celui qui a la chance d'avoir reçu une bonne "chose" trouve tout de suite un bon patron qui l'aime. Il le paie bien. Tout le monde se retourne sur son passage. Il devient du jour au lendemain l'homme adoré de toutes les femmes. Pourquoi ? Mais tout simplement parce que "la chose" le protège. C'est presque aussi sérieux que s'il avait réquisitionné une bonne étoile pour lui tout seul. Elle marcherait devant lui de jour comme de nuit pour le protéger.

Bongogo a bien des excuses quand il croit aveuglément au pouvoir des médailles. Dans les pays de haute culture intellectuelle et religieuse il s'en vend des tonnes tous les ans. Les sorciers

nègres fabriquent eux-mêmes leurs gris-gris parce que leurs clients ne sont pas difficiles. Les civilisés qui vont à Lourdes sont beaucoup plus exigeants. Ils veulent que ça brille et que ce soit coloré. Plus c'est enjolivé de couleurs criardes et plus ils sont contents. La Dame avait demandé qu'on vienne la voir. Alors tous ceux qui se sont déplacés ont voulu emporter une relique en souvenir. De bons samaritains se sont mis au travail pour fabriquer des tonnes de reliques.

Bien entendu quand on parle de reliques, on abuse du mot. Car à Lourdes, à part l'eau qui coulait gratuitement, il n'y avait rien. Tout a dû être créé de toutes pièces. Il a fallu inventer. Heureusement que les Lourdais avaient l'esprit inventif, beaucoup d'imagination et le sens des affaires. Il paraît que la Dame était très belle. Mais c'est un mot. Avait-elle un nez long, un menton pointu, la lèvre riieuse et des yeux bleus ?... Au fond personne, à part Bernadette, n'en savait rien. Alors on lui a donné la tête que l'on a pu. Une sorte de portrait-robot, en somme. Et tout le monde a trouvé que c'était très ressemblant, d'une beauté céleste.

Bongogo a eu bien de la chance. Après le départ d'un Bongogo-la-peau-blanche, il a trouvé, posée contre un mur une magnifique image du Sacré-Cœur de Jésus. Elle représentait un bien bel homme avec une petite barbe, de très longs cheveux comme des cheveux de femme. Son cœur brillait entre les pans de son beau manteau rouge. Bongogo a pris tout son temps pour lire : « Je bénirai les maisons où l'image de mon cœur sera exposée et honorée ». Et puis Bongogo a soulevé l'image, bien décidé à l'emporter pour en orner sa case.

En la retournant il a eu une surprise infiniment plus grande que celle à laquelle il s'attendait. Un petit carré de tissu était collé au dos du carton. Il a fini par comprendre qu'il s'agissait d'un de ces miraculeux porte-bonheur connus sous le nom d'AGNUS DEI. L'Agneau de Dieu, celui qui efface les péchés du monde, transformé en lamelle de tissu distributeur de tous biens.

Bongogo a fort bien compris qu'il s'agissait de quelque chose de très sérieux. Cela portait la signature de l'Evêque P. Grenier et du vicaire général P. Mallet. L'un avait certifié, en latin, que l'on pouvait imprimer parce que l'autre considérait qu'il ne pouvait y avoir aucun obstacle à distribuer cette sorte de talisman en l'an de grâce 1955.

Vous lisez bien. Cet imprimé ne date pas du sombre Moyen-Age, avant la naissance de la lune ou l'invention de l'indéfrisable. A cette époque les hommes volaient déjà dans l'espace. Ce porte-bonheur, désigné pudiquement sous le nom de "signe sensible", provenait de PARAY-LE-MONIAL. C'est la ville d'élection où le Sacré-Cœur

est apparu à sa voyante Sainte Marguerite Marie ALACOQUE. Celle-là même qui, enfermée dans son couvent comme un poussin dans son œuf, aurait voulu voir l'image du Sacré-Cœur de Jésus sur tous les drapeaux de France. Pourquoi pas aussi sur les fusils et les mitrailleuses ?... Le Sacré-Cœur de Jésus a une telle prédilection pour les Français ! Ils ne perdent jamais l'occasion de faire une bonne guerre...

C'est que cet AGNUS DEI avait une très grande valeur. Personne, si ce n'était écrit en toutes lettres, n'oserait croire qu'un simple morceau de carton imprimé en couleurs criardes pourrait avoir une telle puissance. Lisez plutôt : Effets attribués à l'AGNUS DEI : Il délivre du péril des eaux. Autrement dit si le Père éternel s'avisait un jour de provoquer un nouveau déluge, lui, Bongogo serait à l'abri des trombes d'eau.

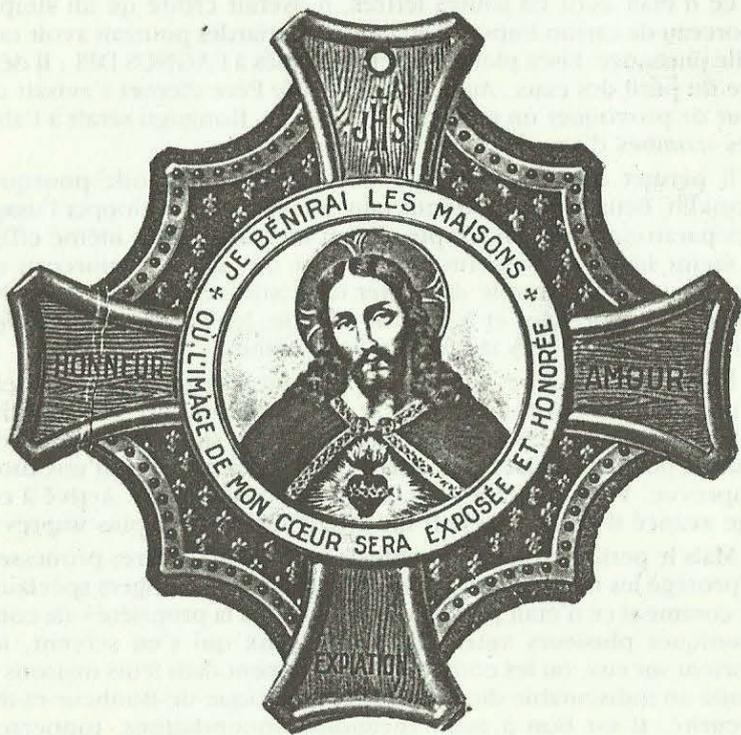
Il permet de repousser la foudre. On se demande pourquoi Franklin, Benjamin, s'est donné tant de mal pour développer l'usage des paratonnerres. Un simple carton imprimé fait le même effet. Il éteint les embrasements. Autrement dit, avec ce morceau de carton il devient inutile d'acheter des extincteurs d'incendie. Ne pas le dire trop haut et à trop de monde, les fabricants d'extincteurs seraient obligés de fermer leurs usines.

Il garde d'une mort subite et imprévue. Les gens qui souffrent d'un excès de tension pourraient cesser de prendre des drogues qui leur donnent des aigreurs d'estomac. Un simple carton, porté dans la poche à la place du cœur et vous serez préservé d'une mort imprévue. Vous pourrez vivre jusqu'à cent-vingt ans. Arrivé à cet âge avancé il faudra prévoir un départ qui ne sera plus imprévu.

Mais le petit carton est capable de beaucoup d'autres prouesses. Il protège les mères et les petits enfants dans les dangers spéciaux. Et comme si ce n'était pas déjà beaucoup, il a la propriété « de communiquer plusieurs autres faveurs à ceux qui s'en servent, les portent sur eux, ou les conservent déceimment dans leurs maisons ». Voilà un indiscutable distributeur-automatique-de-Bonheur-et-de-sécurité. Il est bon à tout. Incendies, inondations, tonnerres, accouchements difficiles, épidémies, peste et démons en fuite. Rien n'y manque.

On aurait pu remplacer l'énoncé de toutes ces promesses de miracles dans une formule aussi condensée que le lait du même nom : "Tout ce qui est danger est nôtre". Aucun miracle n'est impossible à ceux qui ont assez de culot pour écrire n'importe quoi au dos d'un morceau de carton. On le distribue contre espèces sonnantes et rébuchantes dans la sacristie de l'église de Paray le Monial.

Le Sacré-cœur, même déguisé en AGNUS DEI ayant souvent la forme d'une pelote d'épingles en forme de cœur, n'a pas l'exclusi-



EFFETS ATTRIBUÉS  
AUX  
AGNUS DEI

De délivrer du péril des eaux,  
De repousser la foudre,  
D'aider à effacer les péchés,  
D'éteindre les embrasements,  
De garder d'une mort subite et imprévue,  
De préserver des embûches et des efforts du démon;  
De protéger les mères et leurs petits enfants dans les dangers spéciaux;  
De communiquer plusieurs autres faveurs à ceux qui s'en servent, les portent sur eux, ou les conservent déceintement dans leurs maisons.

Nihil obstat : Imprimatur :  
Salins, le 13 oct. 1905 Lons-le-Saunier, le 17 oct. 1905  
P. GRENIER P. MALLET, vic. gén.



Imprimé en France

IMP. LAGOSSE - DOLE

tivité des miracles miraculeux. Tous les saints ont leurs petits clients qui les invoquent et portent leurs images. Et la Croix, elle-même, la Sainte Croix a été découpée en myriades de petits morceaux. Heureusement qu'elle était fausse. Si elle avait été vraie, elle aurait hurlé de dégoût devant une pareille profanation.

Et il y eu des imitateurs. Des malins se sont dit que les chrétiens portaient une croix en sautoir. Pourquoi ne pas fabriquer des croix pour ceux qui ne croient à rien. "Croix de pierre, pierre de croix, pierre te sert si tu crois." Cette affirmation a un gentil petit air angélique. Juste assez pour vous procurer un léger frisson et vous donner le désir de l'acheter. On ne sait jamais... Peut-être qu'elle portera bonheur. Certainement autant et pas plus que toutes les croix de chance dont les publicités encombrant les colonnes des journaux spécialisés dans le mensonge et l'abrutissement des masses, dans le genre d'ÉCERVELÉS-DIMANCHE.

Les vendeurs de ces breloques qui garantissent le gros lot pour la prochaine loterie ne sont pas inquiétés par les magistrats français. Ces hommes supérieurs ont des lunettes avec des verres en bois. Quand ils regardent les journaux, certaines annonces deviennent invisibles. Les bijoux ornés de la pierre du Sud ne sont pas magiques. Ils sont magnétiques. Cela fait une grande différence. Il ne peuvent y avoir aucune tentation d'escroquerie. S'il fallait mettre en prison tous ceux qui vendent des médailles, il y en aurait vraiment trop...

« Des millions... encore des millions... toujours des millions gagnés au tiercé... » Voilà ce qu'affirme un annonceur qui vend une breloque par l'intermédiaire du même boubier nommé ÉCERVELÉS-DIMANCHE. Comment expliquer ces gains ?... "Mais tout simplement par les vibrations émises par ce (faux) bijoux talisman et les ondes porteuses de pouvoir bénéfique multiplié par la présence de deux signes de chance, un fer à cheval et le chiffre 13. Mais le vendeur ajoute aussitôt après, pour faire semblant d'être sérieux. « Pour notre part, nous croyons que s'y ajoute un phénomène bien réel, quoique totalement inexplicable : celui de la croyance. » C'est au fond ce que les Américains nomment le wish-full thinking. A force de demander à la lune de venir te voir dans ton lit, tu finiras par la voir descendre en rêve. Et elle se moquera de toi et de ta niaiserie.

On ne fait pas passer des annonces de la dimension d'un timbre poste. On y met le paquet grâce à des annonces de demi-page quand ce ne sont pas des pages entières. Il faut que les lecteurs prennent des âneries pour des faits scientifiquement établis. Il faut qu'ils confondent leur propre nigauderie avec un phénomène magnétique. Et qu'ils confondent l'action de la pensée avec une babiole

stimulatrice d'illusion. Des Français en perdent la tête. Ils ne vivent bientôt plus que dans l'espoir de faire fortune grâce au tiercé ou au loto-gogo. Alors pourquoi Bongogo du Gabon serait-il moins intelligent qu'eux en se couvrant de gris-gris.

Les amateurs de protection à bon marché sont innombrables. Les mécréants ricanent. Ils disent que l'on pourrait très facilement remplacer une médaille par un caillou quelconque ramassé n'importe où. LEDÉCOUVREUR a essayé. Il a dit à ses disciples : « Ramassez la première pierre que vous trouverez sur votre route. Avec une pointe de fer ou un simple clou écrivez un mot, un seul mot, sur votre pierre. Écrivez simplement le mot "SECRET". Portez cette pierre dans votre poche. Et plusieurs fois par jour, lorsque vous mettrez la main à la poche, vous sentirez la pierre sous vos doigts.

Qu'elle vous fasse souvenir de ce secret que je vous ai donné. Qu'elle vous fasse penser à ce moyen presque miraculeux que je vous ai enseigné. Il permet de vaincre presque toutes les difficultés. Il est capable de renverser presque tous les obstacles. Lui et lui seul est capable de vous aider à faire une vie meilleure et plus heureuse. Il suffit que vous vous en serviez comme je vous ai montré à le faire. »

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Les disciples se sont précipités sur leurs crayons et sur leurs papiers. Ils avaient une question très importante à poser. Ils étaient très embarrassés. Ils ne savaient comment s'y prendre. D'abord, dans certains pays il n'y avait pas beaucoup de pierres sur les routes. Mais une chose les tracassait plus que tout : « Quelle doit être la couleur de la pierre... »

On a cru d'abord qu'un seul disciple ne comprenait pas. Mais tant et tant de lettres sont arrivées posant la même question angoissante que LEDÉCOUVREUR a fini, lui aussi, par faire frapper des médailles. Et comme il ne fait pas de l'enseignement comme tout le monde, les disciples sont prévenus : « Les médailles ne possèdent aucun pouvoir. Elles ne peuvent rien faire pour transformer la vie. Elles ne servent qu'à faire joli et à faire penser ».

Il y a eu beaucoup de disciples qui ont été déçus. Ils croyaient tant que la médaille allait changer leur existence entre un soir et un matin. Ils avaient eu tant d'espoir et tant d'illusions. D'autres "professeurs" leur avaient promis des médailles "qui donnent de la chance". Vraiment, oui, il aurait mieux valu leur envoyer une pierre. Un caillou blanc, autant que possible. Il aurait évité à ces négrillons d'avoir des idées noires. Pourtant personne ne leur avait dit que la médaille avait été bénie. Et toutes les lettres, tant s'en faut, ne venaient pas du Gabon ou du Cameroun...

Aucune promesse n'est nécessaire. Du moment qu'on parle de médaille, celui qui entend traduit immédiatement et obligatoirement

ment par "objet miraculeux". Exactement comme d'autres traduisent "publicité" par "gaspillage". Une médaille suggère automatiquement que la vie va être transformée sans effort du jour au lendemain. Un simple morceau de métal, en argent, en or ou en illusion, peut jouer le rôle de "guéritout" ou de protège-nigaud.

Il n'est pas question de dire que la médaille doit être vendue chère. Une médaille donnée gratuitement, sous n'importe quel prétexte, joue le rôle aussi sérieusement qu'une statue en or fin qu'on aurait payée une fortune. Ce que demande le client c'est d'avoir la possibilité de rêver et d'espérer une réussite totale et sans effort. Dès qu'on lui laisse entendre que son rêve est creux, il se fâche.

Car il y a eu des disciples qui se sont fâchés. Il a été très difficile de leur expliquer toute la valeur de l'enseignement. Ils n'ont pas compris que c'était une réadaptation d'eux-mêmes qu'il fallait faire. Il a fallu employer des ruses de Sioux pour leur faire lire le livre qu'ils avaient reçu. Ils ont crié à la trahison. Jamais, au grand jamais, ils n'auraient commandé un livre. « Il y a trop d'explications... » Ils ont affirmé qu'il y avait certainement une erreur. Ils ont écrit des lettres déchirantes : « Puisque votre médaille ne vaut rien, est-ce que vous ne pourriez pas me l'échanger contre un billet va-et-vient ?... Vous savez un de ces billets que l'on dépense et qui revient tout seul se placer dans le porte-monnaie. Ainsi on peut dépenser la même somme des quantités de fois... »

C'est une entreprise ardue que celle d'expliquer à certains hommes qu'ils ont une tête sur les épaules et quelque chose dedans. Ils ont besoin d'un dieu tout-puissant qui les protège "sans engagement de ma part". Ils sont disposés à en faire un avec n'importe quoi. On ne devient pas leur ami quand on les détrompe. On le devient quand on leur laisse croire qu'ils sont assez bêtes pour mériter de rester toute leur vie à la merci d'un morceau de métal.

Le pouvoir immense qui est caché en eux ne les intéresse en aucune manière. Ils ne peuvent même pas se figurer qu'un mécanisme existe et qu'en l'utilisant bien ils pourraient transfigurer leur existence. Il faut dépenser des trésors de patience et d'ingéniosité pour les révéler à eux-mêmes. La consolation c'est que dix ans ou quinze ans après, il leur prend subitement l'envie de vous écrire pour vous dire merci. Ce jour-là le "professeur" a le sentiment de n'avoir pas été inutile.

Il est vrai qu'il faudrait peut-être commencer par éduquer les magistrats français. Ils en sont encore à croire que la magie existe... Ces je-sais-tout qui sont perdus en dehors de leurs codes ignorent que toutes les découvertes dites modernes ne font que recouvrir des connaissances anciennes. La seule différence entre la science et la magie, c'est que celle-ci appliquait des procédés sans en

comprendre toujours les Lois et les mécanismes. Alors que les "savants" d'aujourd'hui commencent à comprendre qu'il y a encore beaucoup de choses que l'on ne comprend pas. Ils sont bien obligés d'y croire, lorsqu'ils ne peuvent plus faire autrement. Mais on imagine mal à quel point ils le regrettent. La magie, Messieurs, la magie...

Une commission d'enquête fut chargée par l'Académie de Médecine de regarder de près les affirmations de Mesmer et de ses disciples. Il se trouva un disciple de Diafoirus, un certain docteur Caster pour affirmer : « Si la plupart des faits allégués étaient réels, ils détruiraient la moitié des connaissances physiologiques ». Et Dieu sait si elles étaient étendues à une époque où l'existence des microbes n'était soupçonnée par personne. Et moins encore celle des radiations. La magie, Messieurs, la magie...

Le spiritisme, cette sorte de recherche qui tente d'entrer en relation avec des énergies invisibles, ce devrait bien être de la magie. De très grands savants n'ont pourtant pas hésité à se livrer à des expériences. Souvent ils n'ont pas compris comment les phénomènes pouvaient se réaliser. Ils ont constaté des faits. Pour les remercier on les a ridiculisés. Mais on trouve parfaitement normal de croire à l'enseignement des Églises.

Elles affirment l'existence d'une autre vie pour après la mort. Certaines vont jusqu'à garantir la réincarnation. Et elles tirent souvent le plus clair de leurs revenus grâce aux prières qu'elles vendent pour retirer les défunts des souffrances qu'ils endurent dans le Purgatoire. La magie, Messieurs, la magie... Non. Ici nous sommes dans le domaine du spirituel. Ce domaine où chacun peut être tranquille. Personne n'en est encore revenu pour apporter des preuves. Ni vu, ni connu, je t'embrouille... Tous les Denis PAPIN qui découvrent l'utilisation d'énergies aussi simples que la vapeur d'eau devraient être cloués au pilori. Ils aident à améliorer les conditions de la vie humaine. Quel crime abominable.

Il faut dire que le titre de "professeur" est usurpé tous les jours par des hommes qui sont justes capables de faire des projets pour la lune et de vendre des horoscopes imprimés au kilomètre. Eux aussi jouent sur le velours car ils peuvent inventer n'importe quoi. Du moment que l'on annonce l'avenir et que l'on sait écrire des phrases à double sens, on peut raconter qu'il fait nuit en plein jour. Ceux qui vendent des livres sérieux se sentent souvent dans l'alternative où se trouvait le poète : « Car lorsqu'on vient d'en rire on voudrait en pleurer... »

Le plus candidement du monde des "évolués" n'hésitent pas à se plaindre. « Je vous prie de me commenter les deux livres que j'ai reçus car jusqu'ici ma femme n'est pas revenue à la maison et

ma vie n'a pas changé. Je ne fais que lire des explications. Le proverbe dit : "Aide-toi et le ciel t'aidera", et moi je compte absolument sur vous. »

Et c'est un enseignant qui ne craint pas d'écrire : « J'ai reçu mon paquet et je voudrais que vous m'expliquiez à fond l'usage de votre livre car il m'a été envoyé sans notice ni mode d'emploi. Il faut me montrer comment lire ». Ceux qui vendent du bonheur livrable dans l'autre monde pour l'éternité rendent de grands services. Ils évitent aux hommes la peine de penser. On fait fumer de l'encens sous leur nez. Ils le méritent bien...

On se demande pourquoi tant d'hommes et de femmes se croient intelligents... Ils se servent si peu de leur intelligence. Ils vivent sans même se douter de l'immense puissance qu'ils portent en eux. Ils n'en tirent à peu près aucun profit. On leur a appris un petit métier facile, une petite spécialité bien monotone. Elle leur garantit une petite vie de taupe apprivoisée. Ils aimeraient pourtant en faire, des choses... Si seulement on gagnait à la loterie.. si seulement on faisait un héritage... si seulement... si seulement...

Ils attendent ce bonheur inespéré un conduisant un petit train-train sans complication. Il ne leur vient pas à l'esprit qu'ils ont... un esprit, une immense puissance invisible et qu'ils pourraient s'en servir. Non. Une médaille, un fétiche, une amulette, une chance de hasard qui arrivera quand il sera trop tard, à la rigueur. Mais prendre à deux mains la direction d'une destinée et faire quelque chose de leur peau, non, vraiment, ils n'y pensent pas. Mais pas du tout... Un petit rayon de soleil arrive parfois jusqu'au fond de leur prison. Mais ils n'imaginent pas qu'ils pourraient agrandir la lucarne. Ils tiennent à conserver des murs. Et c'est cela qui est le plus pitoyable.

Il y a pourtant longtemps qu'en Egypte on savait commander la chance. Pour recevoir à peu près tout ce qu'on peut demander il existe un secret. Pour que la porte s'ouvre, il suffit de connaître le mécanisme, de savoir comment il fonctionne et à quel genre de commandement il obéit. On ne dira jamais assez que les Egyptiens ont obtenu des résultats spectaculaires en utilisant des moyens tellement simples qu'ils paraissent rudimentaires.

Seulement ces moyens sont supérieurement efficaces. Un secret, facile à appliquer leur permettait — et permet toujours — de faire de vrais miracles. Ce secret avait été perdu. Il ne tient qu'à ceux qui le veulent de le connaître et de s'en servir dans leur vie tous les jours. Très vite il agira, très vite la chance arrive. La vraie chance, celle qui ne compte jamais sur le hasard. Très vite la vie se trouve transformée. On peut refuser de voir et d'entendre. Mais alors il faut être logique et ne pas venir se faire plaindre.

La preuve est donnée ici que les prêtres égyptiens possédaient une Science très étendue. Ils savaient même se servir du fluide vital magnétique. Ils savaient le produire artificiellement, ce qui n'est pas rien. On s'émerveille à la pensée du premier homme qui, en frottant quelques pierres les unes contre les autres ou en faisant tourner un morceau de bois entre ses mains, a trouvé le moyen de faire du feu. On n'a pas encore pensé à honorer celui qui a eu l'idée, un jour, d'utiliser un outil d'une certaine forme pour découvrir les choses cachées sous ses pieds dans la profondeur de la terre. Cet appareil lui permettait de trouver de l'eau au milieu du désert. Il lui donnait aussi la réponse à toutes les questions qu'il pouvait poser. C'est "la Force mystérieuse" qui lui répondait.

L'image de cet appareil est représentée sur toutes les pierres d'Egypte. Peinte, sculptée, gravée, en creux ou en relief, elle est visible partout. On ne peut pas faire un pas en Egypte sans la rencontrer. Cet appareil est distribué en France depuis 1955. Cela fait donc trente ans. Il a d'abord été nommé "CLEF MAGIQUE pour découvrir le monde invisible". Puis, pour qu'il n'y ait aucune erreur à son sujet, il est nommé maintenant "CLEF EGYPTIENNE pour découvrir les choses cachées."

Pour ne pas choquer des je-sais-tout soi-disant intelligents, les moyens relatifs à l'utilisation de cette CLEF ne sont plus qualifiés de "magiques" mais plus justement de "spirituels". Cet appareil est maintenant connu et utilisé par plusieurs milliers de personnes, hommes et femmes, à travers le monde. Mais par rapport aux millions d'autres qui n'en ont encore jamais entendu parler, il faut avouer que c'est bien peu de chose. Officiellement, cet appareil n'existe donc pas et les "savants" l'ignorent.

Mais il y a mieux encore. Quand on va se promener en Egypte et que l'on interroge les spécialistes en égyptologie, ceux qui devraient tout de même savoir, on s'aperçoit que personne ne sait. Personne ne peut répondre aux questions que l'on pose. « Ce dessin, ce signe, cet hiéroglyphe que vous me montrez... mais c'est une image sans importance... Que voudriez-vous que ce soit de sérieux ? » Non, les spécialistes n'ont pas encore appris... Ne faut-il pas du temps pour tout.

Pour ce qui concerne l'APOCALYPSE, il en sera longtemps de même. C'est la révélation d'un des plus grands secrets des prêtres d'Egypte. Ce texte traîne dans toutes les "Saintes Bibles" et les bibliothèques. Il a été reproduit à des millions et des millions d'exemplaires. Il est tombé sous les yeux de millions et de millions de lecteurs. Alors, aujourd'hui, malgré d'immenses travaux effectués sous les noms de magnétisme, spiritisme, métapsychique, sans oublier la psychologie théorique et sans grande valeur pratique

enseignée dans les écoles, des millions et des millions d'hommes et de femmes de France s'imaginent encore que c'est en portant une médaille pendue à leur cou ou une "bague de chance" à leur doigt que leur vie va se trouver transformée entre un soir et un matin. Tous les bongogos n'ont pas la peau noire...

### LE SECRET D'OSIRIS



EST UNE FORCE  
INVINCIBLE



## UNE PLAQUE DE MARBRE... TRÈS LOURDE

Pourquoi les croyants vont-ils en pèlerinage..? Pour se promener. Pour se distraire. Pour se sortir un peu de leur train-train quotidien ils empruntent le chemin de fer comme d'autres prenaient leurs pieds et les mettaient l'un devant l'autre. Passer d'un train dans un autre, il n'y a rien de mieux pour se changer les idées. Et puis Lourdes, c'est l'attrait du mystère. Il y a tant de gens qui y vont et qui en reviennent qu'on a envie d'y aller aussi. Comme disait le mécréant : « Ça vivifie, ça purifie, ça sanctifie et ça vous laisse tel que l'on est... » C'est toujours cela de gagné. Pourquoi ne pas y aller puisque la Dame a demandé qu'on vienne la voir. Et on y va parce que l'on a des soucis, des tracas et toutes sortes d'embêtements.

On se dit que la Dame est si puissante que certainement elle vous aidera. Elle vous débarrassera de tous les maux dont on est accablé. On lui dira tout. On lui expliquera tout. Elle prendra dans ses mains ou sur ses épaules tous les fardeaux qui rendent la vie si difficile à supporter. Au fond, si c'était possible on transformerait la Dame en bourricot-porte-tous-mes-paquets. Mais sans aller jusque là, on voudrait bien la traiter comme une sorte d'homme d'affaires. Elle se chargerait d'intercéder auprès de son divin Fils pour qu'il intervienne auprès de son divin Père et sans en avoir l'air on pourrait modifier le jeu brutal des Lois naturelles. Qui sait si par ce moyen-là on ne pourrait pas bientôt disposer de routes à bascule.

Ce qu'on va demander à Lourdes c'est d'être protégé et délivré de tous soucis. On va aller trouver la Dame et on va la supplier pour qu'elle rende la vie supportable pour ne pas dire plus agréable. On va lui dire : « Faites que mon fils réussisse à ses examens. Il n'a guère travaillé depuis quelques mois. Mais avec votre secours il faudra qu'il obtienne tout de même son diplôme. Comment pourra-t-il vivre s'il n'a pas demain une bonne situation... Faites que ma fille trouve un bon mari. Malgré qu'elle court tous les bals du samedi et du dimanche, les gars du pays n'en veulent pas. Mais avec votre aide, vous qui êtes la patronne des jeunes filles vierges... Faites que je gagne mon procès contre le voisin. Depuis des années

je lui ai joué tous les tours de cochon que j'ai pu. Mais il pourrait bien venir à bout de moi. Et je commence à avoir peur... Faites que mon mari boive moins d'alcool. Quand il rentre complètement saoul à la maison, j'avoue que je ne me sens plus bien rassurée... Faites que je gagne à la loterie du Loto-Gogo. Un lot. Un petit gros lot. Un gros petit lot... Faites que ma vie se transforme sans trop d'efforts et sans aucun engagement de ma part... Je vais faire brûler un cierge et je vais payer pour qu'on dise une messe... En échange, bonne Sainte-Dame de Lourdes, vous allez être bien gentille. Vous allez intercéder pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort, qu'elle arrive le plus tard possible...

Les pèlerins d'aujourd'hui ont la même mentalité que ceux d'autrefois, ceux qui partaient à pied pour l'autre bout du monde en mendiant leur pain le long de la route. Pour se donner du courage ils chantaient : « Pétons, pétons, pétons donc pour ceux qui nous donneront. Nous avons déjà pété pour ceux qui nous ont donné. » Il ne faut pas prendre ces paroles dans un mauvais sens. En latin — et même en latin de cuisine — le mot PETERE signifie demander. Et à qui les pèlerins de LOURDES adressent-ils leurs pétitions ?... Au Père éternel, Créateur et dispensateur de tous biens ?... Non, les décorateurs de l'église du Rosaire ont bien précisé que c'est au Guérisseur Jésus que les demandes doivent être adressées.

Et tout porte à croire qu'avant de commencer leur travail ils auraient mieux fait de relire les Évangiles. Ils n'auraient pas représenté une femme encadrée d'un gros titre : « À JÉSUS PAR MARIE. » Ils auraient représenté des moutons bêlants autour d'une femme endormie : « A notre Dame des illusions la paresse reconnaissante. » Les pèlerins seraient repartis chez eux avec le sentiment d'avoir réappris une vérité première : « Aide-toi et le Ciel t'aidera. »

Car ils doivent être moins nombreux que les autres ceux qui viennent en pèlerinage uniquement pour remercier le Créateur des dons qu'ils ont reçus de lui. Il suffit de les entendre réciter la deuxième partie de la prière par laquelle on s'efforce de bien enfoncer dans leur tête qu'ils ne sont que de pauvres pécheurs et qu'ils ne peuvent rien pour eux-mêmes. On leur inculque la peur de la mort et de ce qui leur arrivera après et dont personne ne sait rien de rien... Ils ne sont de pauvres pécheurs que parce qu'ils le veulent bien. Rien ne les empêche de secouer leur paresse d'esprit, de boire moins d'alcool, de devenir plus charitables, et de se dévouer davantage pour les autres. Que ne les incite-t-on à demander davantage de courage pour faire face aux difficultés de la vie et à prendre eux-mêmes leur sort entre leurs mains.

Nos actes nous suivent. Pour une fois cette phrase est écrite dans l'Apocalypse. Elle a un second sens que l'on n'imagine pas mais

elle représente tout de même une vérité fondamentale contrôlable dans la vie de chaque jour. Nous sommes le résultat de la vie que nous avons menée hier et nous devons mériter aujourd'hui notre chance de demain. Au moment de notre mort, les conséquences de nos actes ne disparaîtront pas comme par enchantement. Notre responsabilité est entière. Et rien, pas même les prières les plus ferventes ne peuvent nous faire échapper à nos responsabilités. Si vous avez tué un homme, toutes les prières que vous adresserez à la Dame de Lourdes seront sans effet. Il ne ressuscitera certainement pas.

Un mur ne s'est encore jamais construit tout seul. Comme il serait agréable, dans la basse matérialité des choses de la vie, d'avoir une Sainte Vierge paratonnerre qui serait toujours sous la main. Elle nous mettrait à l'abri de beaucoup de mésaventures. Elle nous préserverait des foudres du Père éternel. Car, s'il faut en croire Moïse, ce Créateur-là ne sera pas tendre pour ceux et celles qui ne respectent pas ses commandements. C'est sur les enfants des enfants pendant plusieurs générations qu'il promettait de se venger. Il n'avait pas prévu qu'une Dame de Lourdes ou de Trompe-la-lune pourrait, sur simple demande, s'interposer entre sa justice et lui.

S'il faut en croire les descriptions faites au Chapitre XXVIII du Deutéronome ce sont des cataractes de punitions violentes qui tomberont sur ceux qui désobéissent. Et une Sainte Vierge parapluie aura beaucoup de travail si, au moment de la mort de chaque pèlerin, elle doit se précipiter pour intervenir. Rien que pour courir de l'un à l'autre ce seront déjà de rudes corvées. Pour une femme dont on affirme qu'elle habite au Ciel, cette vie-là risque plutôt de devenir un enfer.

Il faut dire que les Gogos ont généralement une telle frousse de la mort qu'ils sont prêts à faire n'importe quoi pour l'éviter. On peut garantir sans grand risque que pour un peu ils se donneraient bien au diable. Et pour les dynamiser, il vaudrait mieux, à tout prendre, leur faire chanter la chanson des trois revenants : « Tous les vivants sont moroses. Plaignons leur malheureux sort. Nous voyons la vie en rose depuis que nous sommes morts ». Voilà au moins qui serait consolant.

Au lieu de cela on leur a appris qu'ils n'étaient que poussière et qu'ils retourneraient en poussière. Pourquoi, s'ils doivent survivre, ne pas leur enseigner qu'ils sont esprit et qu'ils retourneront à l'Esprit ?... Pourquoi ?... Mais tout simplement parce que l'Esprit a disparu des catéchismes et que personne n'en a plus assez pour imaginer et croire qu'un Créateur devait tout de même en avoir un peu. Retourner à l'Esprit ?... Mais vous n'y pensez pas... Jamais de la vie... ni de la mort.

Tout bien considéré, il aurait sans doute mieux valu pour tout

le monde que la Sainte Vierge soit un homme. Un peu plus ou un peu moins, pourquoi pas ?... Car force est de constater que l'aide qu'on lui demande pour le moment de la mort, se réduit à n'être qu'une prière. A tout prendre elle n'aura d'autre pouvoir que de solliciter un geste de clémence. Tandis que si elle avait été un homme, par une simple imposition des mains, les Hautes Autorités auraient pu lui donner le pouvoir — qu'elle n'a pas — de remettre les péchés. Voilà au moins quelque chose qui aurait été utile et qui aurait eu des conséquences pratiques.

Car si on doit comprendre ce que les mots veulent dire, remettre les péchés c'est un peu comme si on pouvait faire tourner les pendules à l'envers et renverser le cours du temps. Par le fait même on pourrait abolir le passé et les actes malencontreux qu'on a commis. Combien d'hommes et de femmes, depuis la nuit des âges, auraient voulu revenir en arrière, ne serait-ce que de quelques minutes. Ne pas avoir fait un geste maladroit en renversant le café sur la nappe ou ne pas avoir laissé échapper telle sottise que l'on a dite.

Ce qu'on sollicite de la Dame de Lourdes — et la seule chose qu'elle puisse faire d'utile — c'est d'émettre des ondes de prières. Qu'on le veuille ou non, cette façon de faire ressemble beaucoup aux Chaînes de Saint-Antoine. Le destinataire est invité à recopier sept fois la lettre qu'il vient de recevoir et de telle sorte que les sept bénéficiaires qui s'imposeront la même corvée auront, eux aussi, perdu leur temps à espérer que leur chance leur arrivera grâce à cette force inconnue de bonne volonté créatrice de nigauderie communautaire.

Car attendre l'heure de la mort pour que les conséquences des vieux péchés disparaissent afin de commencer une vie meilleure et plus heureuse, c'est vraiment ce que l'on peut considérer comme ce qu'il y a de plus Gogo. Ce manque de logique ne semble être remarqué de personne. C'est une maladie à la fois aveuglante et invisible. Elle condamne ceux qui en sont atteints à tendre les bras dans le noir de la nuit avec l'espoir de rencontrer une aide par le plus grand des hasards. Ils oublient ce conseil salutaire : « Si vous cherchez une main secourable, n'oubliez pas que vous la trouverez au bout de votre bras droit ». Les vrais miracles sont une création de l'esprit et de la volonté... chez ceux qui savent comment il faut s'y prendre et qui utilisent les énergies miraculeuses.

Quand on prend conscience de toutes les demandes que les pèlerins et leurs pèlerines apportent au déversoir de la Grotte, on a envie de leur poser une question : « En échange de tout ce que vous désirez recevoir, vous comptez donner quoi d'un peu sérieux ?... »

La Dame n'a pas besoin de vêtements. Au Ciel, elle dispose d'une somptueuse garde-robe. Pour chacune de ses apparitions elle change

de déguisement et de coiffure. On ne la voit jamais deux fois vêtue de la même façon ni avec le même visage. De toute évidence ses maquilleuses sont des artistes remarquables.

C'est d'ailleurs ce qui fait le plus de plaisir dans chacune de ses apparitions. A chaque fois qu'elle se montre elle s'offre le luxe de changer de personnalité. Elle a bien de la chance d'être si connue. Si au Ciel comme sur Terre il y avait des cartes d'identité, il faudrait qu'à chaque fois elle en change la photographie. Elle dit simplement qui elle est. On la croit sur parole. On lui fait confiance. Pour un rien n'importe qui, même le diable, pourrait se présenter à sa place et sous son nom.

On trouve normal que chaque apparition vienne faire concurrence aux précédentes. Certains voyants la découvrent sous les traits d'une ravissante parisienne. D'autres sous les apparences d'une Portugaise, d'une Italienne, d'une Slave ou même, ce qui devrait paraître extraordinaire et plus incroyable encore, sous les traits d'une Africaine ou d'une Japonaise. C'est le parfait personnage à transformations pour chrétiens d'opérettes. Elle se laisse vraiment accommoder à toutes les sauces.

Le vieux Saint-Paul qui était un célibataire endurci serait certainement tombé amoureux de ces ravissantes créatures. Elles font voir, à titre d'échantillons, ces corps glorieux qu'il promettait aux malades qu'il ne savait pas guérir et qu'ils trouveraient pour l'éternité. On peut dire que chacun la voit selon la couleur de son esprit. Mais pour être charmante, elle l'est. Et chacune de ses statues font d'elle une image si gracieuse qu'on a toutes les raisons d'avoir envie de l'inviter à danser.

Oui, que pourriez-vous bien offrir à la Dame pour lui faire plaisir ?... Vous n'allez pas lui apporter à manger ni l'inviter à une surprise-party. Maintenant qu'elle est au Ciel, auprès de son Fils tout-puissant, elle est traitée de façon tellement royale que tous les mets de la Terre lui paraîtraient fades et sans attrait. Même des langues de perroquets, si vous pouviez vous en procurer au marché noir, ne pourraient pas la contenter. Elle est devenue très difficile et elle aurait peut-être peur d'être empoisonnée avec tous les produits frelatés qui se consomment ici-bas... Vous ne pourriez pas cirer ses souliers. Il a été décidé qu'elle est l'Immaculée et qu'elle est la reine des anges. Elle a tellement de domestiques autour d'elle que pas un grain de poussière ne risque de l'effleurer. Il est absorbé avant seulement de s'être posé, comme par des myriades de gobe-mouches.

« Vraiment, sincèrement, que pourriez-vous donner à la Dame de Lourdes en échange de ce que vous attendez d'elle ?... » La réponse est rien, absolument rien. Vous pouvez lui jouer une

comédie de repentir et de bonnes intentions. Vous pouvez faire du bruit en lui récitant des prières automatiques ou en lui chantant des cantiques de louanges. Vous ne pouvez rien faire d'autre.

Et quand on a eu la chance d'avoir un fils parfait et qu'il est devenu dieu, on le sait. Ce qu'en disent les autres ajoute peu à votre satisfaction. Et puis, elle est intelligente, la Dame de Lourdes. Elle sait ce que valent les compliments. Il y a longtemps qu'elle a compris qu'on veut lui extorquer "des grâces" importantes — des vaches à lait aussi grasses que possible — et ne lui donner en échange que du vent.

Alors elle a pris ses précautions, la Dame de Lourdes. Quand elle s'est montrée à sa voyante Bernadette, elle a ouvert le parapluie. Elle lui a dit quelque chose de très précis qui marque exactement les limites de ce qu'elle veut bien faire et de ce qu'elle ne fera pas.

Ses paroles étaient si importantes qu'elles ont été gravées, fixées à tout jamais sur une plaque de marbre. Cette plaque de pierre n'a pas été écrite de la main même de Dieu comme le furent les Tables de la Loi rapportées par Moïse du haut du Sinäï. Depuis, des costauds comme lui, on n'en fait plus. La Dame de Lourdes n'a pas ramené cette pierre gravée sur son dos pour en faire cadeau à Bernadette. Mais tout de même cette plaque de marbre existe.

Il y a cinquante ans — au moins — que cette plaque de marbre a été honorée et valorisée par les paroles prononcées par la Dame de Lourdes. Elle avait d'abord été fixée contre un pilier. Et puis des réparations ont été faites, le pilier a été déplacé. Et maintenant elle est fixée contre un mur de l'église, moins de cinquante mètres à gauche avant d'arriver à la grotte. Il suffit de lever la tête et d'avoir des yeux pour la voir. A raison de deux millions de pèlerins au moins par an, cela fait au bas mot cent millions d'hommes et de femmes qui sont passés devant cette plaque de marbre. Seulement ils sont passés si vite qu'ils n'ont pas pris le temps de la regarder et encore moins de la lire. Tant de gens ont appris à écrire et ne savent pas lire...

Il est probable que pas la moitié d'un pèlerin sur cent n'y a seulement prêté attention. On pourrait parier le Ciel contre l'Enfer que les autres n'ont retiré aucun profit de ce qui a été écrit sur cette plaque. Et pourtant cette inscription est très importante. Elle reproduit les engagements que la Dame de Lourdes a garantis à sa voyante Bernadette. Vous ne savez pas ce qu'elle lui a dit ?... Et tous ces gens qui, tous les ans, font un grand voyage pour aller la voir ne le savent pas non plus ?... Eux qui comptent entièrement sur elle pour la réussite de leurs projets et de leur vie, ils n'ont même pas connaissance de son message ?... Eux qui attendent d'elle qu'elle prenne leur place pour les guérir de leurs défauts les plus faciles

à supprimer... Ils ne savent pas de quoi il s'agit ?... Ils n'ont pas compris à quel point la Dame de Lourdes doit se moquer de leur paresse, de leur veulerie, et de leurs illusions pour s'être exprimée avec autant de netteté.

Elle ne leur a pourtant pas envoyé dire. Ou plus exactement, c'est à sa voyante préférée, Bernadette, qu'elle n'a pas maché ses mots. Elle lui a dit très brutalement la vérité, telle qu'elle est sortie du fond de son cœur : alors ouvrez vos yeux au moins une fois dans votre vie et chaussez vos lunettes pour y voir plus clair. Lisez ce qui est écrit sur la plaque de marbre avec des lettres en or :

« JE NE VOUS PROMETS PAS DE VOUS RENDRE HEUREUSE  
DANS CE MONDE  
MAIS DANS L'AUTRE. »

Est-ce que vous lisez bien ?... Est-ce que vous avez une intelligence pour comprendre ?... Est-ce que c'est assez clair ?... La Dame de Lourdes ne fera rien pour vous tant que vous serez en vie dans ce monde. Elle ne se mettra en frais pour vous venir en aide que lorsque vous serez mort. Elle doit bien avoir envie de rire la Dame de Lourdes, lorsqu'elle voit se précipiter vers elle des foules de Gogos qui attendent qu'elle leur donne tout pour rien. Elle pourrait bien avoir une sacrée dose de mépris pour tous ces paresseux qui viennent se vautrer à ses pieds alors qu'ils pourraient faire et qu'ils devraient faire eux-mêmes le miracle qui les sauverait.

Elle a demandé qu'on vienne la voir. Qui n'a pas envie de recevoir des visites de temps en temps ?...

Dans son Ciel de gloire, là-haut, si haut, elle se sent peut-être un peu isolée... Être environnée toute l'éternité par des troupes d'anges qui virevoltent autour de vous, cela finit par être fatigant. Il paraît qu'avec leurs chants et leurs trompettes, ils font un bruit assourdissant. Et peut-être faudrait-il prononcer "Ahourissant". Car les fidèles de Mahomet, aussi, adorent la Vierge Marie. Ou tout au moins ils l'honorent, ce qui revient au même. Et on leur promet, à eux, que dans le Ciel d'Allah ils seront entourés de ravissantes femelles à leur disposition de jour comme de nuit. Dans une telle sarabande de Houris et de guerriers qui ne prennent même pas de repos, on finit peut-être par en avoir assez au bout d'un certain temps.

Car il faut tout de même un minimum de logique dans la vie et encore plus dans l'éternité. Et dans cette affaire il y a quelque chose que l'on comprend mal. La Vierge Marie, si pure que son fils unique lui est venu sans contact charnel et par simple influence magnétique — pour ne pas dire magique — avec le Saint-Esprit, ne peut tout de même pas être soupçonnée de patronner en même temps le Ciel de son divin fils et celui d'Allah. A moins de passer de l'un à l'autre, un jour sur deux, on voit mal une sainte femme en train

de diriger une maison remplie de filles de joie comme le Prophète en a promis à ses guerriers. Il y a dans cette affaire quelque chose qui ne colle pas.

Jésus, il est vrai, affirmait à ses adversaires que les prostituées les devanceraient dans le Royaume de Dieu. L'Amour purifie tout. Quand nous seront tous morts sans doute qu'il stérilisera aussi les microbes. A défaut du feu de l'enfer il y aura bientôt celui des bombes atomiques. Quelle joie pour toutes ces filles et ces anciens guerriers qui assisteront au feu d'artifice, voluptueusement assis dans des fauteuils de mousse au niveau le plus haut. Le monsieur qui prétendait qu'au Ciel la vie ne serait pas amusante et qu'il vaudrait mieux aller en enfer pour y retrouver de bons paillards, ne devait pas savoir de quoi il parlait.

Pour en revenir à la Dame de Lourdes et au désir qu'elle a de recevoir des visites, il faut bien comprendre qu'elle a le droit, comme tant d'autres, d'avoir de temps en temps le mal du pays. On aime revenir vers les lieux où on est née et où on a vécu. Alors elle est revenue sur la Terre et elle a dit à Bernadette : « Je veux qu'on vienne me rendre visite, ici, à Lourdes, puisque personne n'a l'air d'être pressé de mourir et de venir me voir au Ciel... Cela me fera tellement de plaisir. » Il faut remarquer qu'elle n'a pas dit : « Cela m'amusera tellement de voir tout un cirque où des Gogos me feront des cajoleries pour que je les aide à sortir de leurs pétrins. Ils s'y sont mis tout seuls et maintenant il faudrait que je les en sorte... » Non, elle l'a peut-être pensé, mais elle ne l'a pas dit...

Oui, les Gogos qui se précipitent à Lourdes ont travaillé ou payé de leurs deniers pour que l'on fabrique des armes de guerre. Et ils voudraient que la guerre cesse ou que la paix se prépare toute seule. Ils ont empoisonné leurs villes avec des gaz asphyxiants en provenance de leurs voitures ou de leurs usines et ils voudraient vivre en bonne santé. Ils polluent les océans et ils voudraient avoir du bon poisson. Ils détruisent chaque jour leur santé en buvant trop d'alcool ou en se transformant en cheminées. Et il faudrait que je fasse le miracle de les guérir d'un seul coup de baguette magique en forme de crucifix. Ils ont une tête, deux bras, deux jambes et un système nerveux ultra-perfectionné, pourquoi diable, et sacré nom du diable, pourquoi ne s'en servent-ils pas ?

Venez donc me voir pour que je vous enseigne les bienfaits de la sagesse et du naturisme bien compris. Mangez donc un peu moins de foie gras, buvez un peu moins d'alcool et vous verrez que vous vous porterez bien mieux. Au lieu d'avoir tant de ventre, ayez donc un peu plus d'estomac.

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde... » Est-ce que ce n'est pas assez clair ?... La Dame est une

humoriste qui ne s'ignore pas. Et les "Monsignors" qui cultivent sa gloire, comme d'autres des poires, doivent avoir très bien compris, eux, ce qu'elle a voulu dire. Quand on vient les charger de secrets concernant des misères et leur demander leur aide, ils ont la réponse toute prête pour se débarrasser des clients encombrants : « Allez prier la Sainte Vierge. Elle est l'espérance des désespérés. Allez lui demander son aide. Elle est Notre Dame du Perpétuel Secours. Ce secours, elle vous le donnera lorsque vous irez la voir chez elle, au Ciel. Soyez bien assuré que ce secours, elle vous le donnera dans la vie éternelle, une vie qui durera jusqu'à perpète, pour toute une éternité et peut-être deux...

Est-ce que ce n'est pas assez clair ?... Est-ce que quelqu'un peut honnêtement et légitimement soutenir qu'il a été trompé ?... Est-ce que la Dame a dit : « Demandez et vous recevrez. Je suis un distributeur automatique de bonheur et d'argent sans peine. Venez, venez, et je vous donnerai tout pour rien... Demandez l'impossible. Demandez moi tout et le contraire de tout. Je vous donnerai tout, tout, tout et tous les toutous que vous voudrez... » Non, elle a dit exactement le contraire. Et ce sont les Gogos qui se sont imaginés qu'elle avait promis de donner tout gratuitement, alors qu'elle n'avait rien promis du tout.

Elle doit bien rire, la Dame de Lourdes, du haut de la statue en plâtre au milieu de sa niche. Tout comme JEAN de l'APOCALYPSE, elle a tendu un piège à la candeur humaine. Elle n'avait pas besoin de faire des promesses comme le font les hommes politiques. Ils garantissent plus de beurre que de pain. Et on les croit sur simple parole, leurs mensonges suffisent. Elle n'a rien promis. Elle s'est dit que l'on croirait bien assez comme cela sans encore qu'elle se compromette. Aux politiciens on demande tout et le contraire de tout. Et on le leur demande immédiatement. La construction d'un pont, d'une piscine, de crèches pour les enfants, d'une maison de retraite pour les vieux, l'abaissement du coût de la vie et de l'âge de la retraite et surtout moins d'impôts. Pour se faire élire, ils promettent tout ce qu'on leur demande, quitte à ne jamais rien faire quand ils seront élus.

Ce qui est merveilleux avec la Dame de Lourdes, c'est qu'elle ne s'est pas empêtrée dans des promesses fallacieuses. C'est très astucieux de sa part. Elle savait très bien — ou on savait pour elle — qu'elle ne pourrait jamais répondre à tant de souhaits contradictoires. Alors elle s'est réfugiée dans une solution bien connue des militaires : un refuge stratégique sur une ligne de résistance savamment préparée. Elle a dit : « Rendez-vous au Ciel... » Exactement comme d'autres crient à l'orateur : « On t'attend à la sortie... »

L'imagination humaine se comporte comme un immense aspi-

rateur d'illusions. Il est actionné par la cupidité et aussi par la paresse. Tout ce qui passe est absorbé sans discrimination. Du moment qu'il n'y aura rien à payer, du moment que cela ne coûtera rien, et surtout pas trop d'efforts, on est capable de toutes les aventures. Un homme qui hésite à dépenser un peu d'argent pour acheter un livre ou pour s'offrir une maison plus confortable et aider sa femme à mieux vivre, est tout à fait capable d'acheter des actions en Bourse pour la création d'une entreprise destinée à exporter des poissons rouges à l'autre bout du monde.

Plus c'est loin et plus c'est beau. Une promesse de "remboursement à l'arrivée au Ciel" a toujours attiré une multitude de gens bien intentionnés prêts à se laisser aspirer par tous les courants d'air. Dans le temps on avalait des couleuvres. Aujourd'hui la mode est aux mécaniques mystérieuses qui transportent vers la Terre les habitants de la planète Mars et les Vierges distributrices d'illusions.

Ceux qui ont bien les pieds par terre, ce sont les organisateurs de pèlerinages. Ce sont eux qui font miroiter la possibilité de miracle, pas la Dame de Lourdes. Ce sont eux qui ont raconté des histoires incontrôlables et à dormir debout. Ils savent que l'on doit donner aux hommes et aux femmes des possibilités de rêver à la pompe miraculeuse, celle qui aspire l'argent et qui refoule le travail.

Si la Dame s'est engagée à ne rembourser que dans l'autre monde, eux au moins ne perdent pas le nord. Ils demandent à être payés avant le départ du train et même quelques semaines avant. Ils enlèvent leurs croix pectorales et se déguisent en membres de sociétés civiles. Que pourrait-on reprocher à des entrepreneurs de transport ?... Ce n'est pas de leur faute si le client veut aller se promener.

Aux environs de 193- il y avait, à Lourdes, un curé qui avait fort bien compris le message de la Dame et qui appliquait la méthode aveuglement. A quelqu'un qui venait lui demander s'il connaîtrait une femme qui voudrait aider pour des travaux ménagers, il avait répondu : « Je ne m'occupe jamais des questions d'ordre matériel. » Et comme le visiteur insistait pour se faire excuser et s'enfoncer un peu plus dans la gaffe qu'il venait de commettre, il s'entendit répondre : « On ne serait pas venue me trouver pour me demander du travail car on sait très bien que je ne m'occupe jamais des questions d'ordre matériel. »

Il ne s'agissait donc pas d'une réponse évasive. C'était une décision bien arrêtée et une attitude mûrement réfléchie. Il faut dire que le monsieur portait des chaussettes rouges et des boutons rouges fermaient sa soutane. Il avait droit au titre de Monseigneur. Visiblement il se considérait comme un très grand personnage. Il était Prélat de la Maison de Sa Sainteté. Arrivé à cet échelon où on prend le temps de se laisser vivre, rien ne dit qu'il descendait tous

les matins à la Grotte pour supplier la Vierge Marie et lui demander un travail plus fatigant... Si cela devait se faire, se sera pour après... lorsque nous serons tous dans ce monde de béatitudes où la plupart des vivants — croyants ou non — ne sont pas pressés d'arriver.

La Dame a demandé à sa confidente de transmettre son message. Elle voulait que l'on vienne la voir. Elle ne s'est pas souciée des problèmes de transport et de subsistance. Elle qui se déplace sur les ailes du vent et qui vit d'air et d'eau de Lourdes, ne s'est pas préoccupée de ces détails. C'est si peu de chose... Heureusement que les frères de Bernadette étaient là ! Ils n'ont pas perdu leur temps à philosopher. Quand on compare la mesure paternelle avec le splendide hôtel construit à proximité de la Grotte, il faut convenir de l'habileté des personnages à tirer parti des événements. Au moins, pour eux, la Dame ne s'est pas dérangée pour rien. Pour d'autres non plus, d'ailleurs. La devise de Lourdes et des marchands de bibelots ressemble beaucoup à celle des garçons qui terminent leur service militaire et qui fêtent le Père Cent : « Laissez les sous venir... »

C'est quand on est à Lourdes que l'on saisit le mieux et sur le vif la sainte hypocrisie des amateurs de tout pour rien. Ils chantent le cantique bien connu : « J'irai la voir un jour, au Ciel, dans la patrie... » Seulement ils ne sont pas pressés d'y aller. La meilleure preuve est dans la quantité innombrable et pitoyable de ces malades qui vont implorer leur guérison. Ils vont supplier la Dame. Ils disent : « J'irai vous voir... Nous irons vous voir... Mais le plus tard possible... » Ils ne sont pas pressés. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour reculer l'échéance.

Bien plus logiques seraient ceux qui viendraient se suicider devant la Grotte. Au moins ceux-là prouveraient qu'ils sont sincères et qu'ils sont prêts à faire tout de suite le voyage. Ils emprunteraient certainement l'itinéraire le plus court pour aller de la Terre au Ciel. Peut-être que la statue de plâtre de la Dame ouvrirait ses bras pour les recevoir.

On peut même parier que si des pèlerins organisaient des manifestations de suicides collectifs en s'imbibant de pétrole — ou d'eau de Lourdes — et en y mettant le feu comme de vulgaires moines bouddhistes, ce serait un magnifique spectacle "son et lumière". Il y aurait tant et tant d'amateurs pour voir tous ces gens s'envoler au Ciel en fumée que la crise hôtelière serait résolue. Les hôtels seraient pleins à craquer. Les explosions de joie feraient croire aux badauds que les trompettes du jugement dernier se sont mises à sonner. Et chacun admirerait JEAN de l'APOCALYPSE d'avoir été un si grand prophète.

Pourquoi, oui, pourquoi n'organiserait-on pas à Lourdes des

entreprises de suicides collectifs ? La nigauderie humaine n'ayant d'autre limites que la peur de la mort, pour ne pas dire la veulerie et la lâcheté, la liste est ouverte et on attend les amateurs. Il y a d'autant moins de risques, qu'arrivés devant la Grotte toutes velléités de mourir disparaîtraient. Le sourire de la Dame en plâtre leur ferait changer d'avis. « Au Ciel, au Ciel, au Ciel... J'irai la voir lorsque je ne pourrai plus faire autrement... »

Avant de quitter Lourdes — à regret... — on a tout de même envie de poser une question. Les hommes de son temps sont allés trouver JESUS et ils lui ont demandé quel était le plus grand des commandements. Chacun sait ce qu'il a répondu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement » (Math. XXII-37). On aimerait savoir où et quand il a ordonné qu'on devrait aussi adorer sa mère et sa grand'mère et les représenter en statues de plâtre. Cherchez bien dans les quatre évangiles. Où et quand ?...

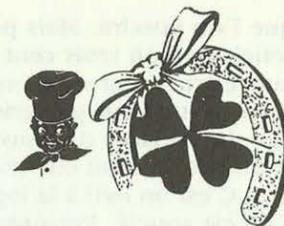
*« On donnera à celui qui a (... le secret de toute réussite...) et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas (... connaissance de ce pouvoir mystérieux...) on ôtera même ce qu'il a. »*

VENEZ A MOI



VOUS QUI SOUFFREZ

## LE MUSÉE DE CIRE... ACCUSE



Le pèlerin qui va à Lourdes se laisse attirer par la publicité que l'on distribue dans les rues sous forme de prospectus de couleur : Visitez le Musée Grévin. Des personnages en cire de grandeur naturelle vous montreront des scènes de la vie de Jésus et de Bernadette Soubirous. Le pèlerin se laisse tenter. Il n'a pas eu la chance d'aller respirer l'air embaumé de la capitale ni d'admirer les couloirs du métro. Mais qui n'a pas entendu parler du Musée Grévin de Paris. Alors il se laisse convaincre. Il y va de la somme rondelette qui lui est demandée. Il paie en plus un supplément pour avoir la feuille pliée en quatre qui constitue un petit opuscule où sont expliquées les diverses présentations de la comédie lourdaise.

Dans une des salles de cette maison à étages, il verra, entre autres, la reconstitution du dernier repas de Jésus, traitée à la manière de Léonard de Vinci, comme annoncé sur les prospectus. S'il est un tant soit peu curieux, il interrogera l'hôtesse parfaitement éteinte qui suit les groupes du haut en bas. Elle est là pour surveiller. Elle n'est pas docteur en théologie. Elle n'est pas payée pour répondre à ceux qui ont vraiment l'esprit trop critique. Vous croyez, Madame, que Jésus et ses disciples se sont assis autour d'une table recouverte avec une nappe du genre de celles que l'on vend sous le nom de linge basque ?... Vous croyez qu'ils s'apprêtaient à manger dans des assiettes en aluminium ?... Chaque disciple ne devait pas avoir devant lui des petits pains aussi rondelets.

Les disciples d'Emmaüs ont reconnu le Maître à la fraction du pain. Cela suppose qu'on avait préparé pour lui un gros pain. Il a fallu le couper, le fractionner, après avoir imposé ses mains dessus. Les petits pains rondelets sont un mensonge, une trahison de la vérité. Les gobelets en verre du genre pots à moutarde n'existaient pas non plus à cette époque.

Quand on regarde ces détails on se prend à réfléchir. Léonard de Vinci avait un frère. On l'appelait Rigolard de Vinci. Ce doit être de lui ou d'un autre tableau apocryphe que se sont inspirés les artistes du Musée Grévin.

Dans une autre salle on a représenté Jésus à côté d'un puits, assis en face de la Samaritaine. Voilà au moins un épisode de la vie du Maître qui méritait d'être représenté. Partout, dans quelque pays

que l'on voudra. Mais pas à Lourdes. Pas dans cette centrale du fétichisme où trois cent soixante cinq magasins vendent chaque année trois cent soixante cinq tonnes de médailles, de talismans, d'amulettes et de gris-gris dignes des négrillons du centre de l'Afrique. Le message de Jésus à la Samaritaine, l'essentiel de son enseignement, pouvait être transmis de n'importe où. Mais pas de Lourdes. C'est un défi à la logique la plus élémentaire. Et personne ne s'en est soucié. Personne, pas un visiteur sur mille ne remarque certainement cette énormité. L'hôtesse indifférente qui vous suit n'en a cure, bien entendu. Vous êtes entré tard dans ce musée. Vous êtes le dernier visiteur. L'heure de midi est près de sonner. Elle a faim. Elle veut s'en aller. Ne poussez pas l'impudence jusqu'à lui demander ce que Jésus a dit à cette Samaritaine. Elle s'en moque.

Depuis des mois qu'elle accompagne les visiteurs du haut en bas de cet immeuble, elle en a entendu de toutes sortes. Mais personne ne lui a encore demandé ce que Jésus avait bien pu dire à cette femme qu'il venait juste de rencontrer.

A votre question, elle répond par n'importe quoi. Ces histoires-là ne l'intéressent aucunement. Ses enfants l'attendent pour manger la soupe. Vous êtes ce gêneur qui lui apporterait une idée neuve. Son métier consiste à regarder si personne ne fait un geste déplacé qui abîmerait un personnage. Ce vieux monsieur qui se traîne avec une canne pourrait être un briseur d'icône. Elle ne s'est jamais posé la moindre question concernant le message de Jésus. Son métier est ailleurs. Garder des statues de cire ou peigner la girafe, quelle importance... Elle n'est pas curieuse. Ventre affamé n'a pas d'oreilles. Elle a envie de vous voir partir, pas plus.

Et pourtant il mérite mieux que de l'indifférence, ce message. Voyageant à travers la Samarie, Jésus, ce jour-là, était fatigué. Il a envoyé ses disciples au village voisin pour chercher du ravitaillement. Et il s'est assis près d'un puits. Une source d'eau pas comme les autres, et bénie du Ciel, certainement. Il paraît que dans les temps anciens Jacob s'y était lui aussi arrêté pour s'y désaltérer et faire boire ses troupeaux. Quel honneur pour un trou d'eau... Et voici qu'une Samaritaine, une femme du pays, vient à ce puits pour y puiser. Alors Jésus demande à cette femme de lui donner à boire.

Sa réaction, à elle, est toute de méfiance. Comment cet inconnu qui appartient certainement à la race rivale de Jérusalem, comment cet étranger peut-il lui demander de l'eau. La conversation commence. Et il répond à son étonnement par une leçon qui va sortir du fond de ses entrailles. Cette petite phrase qui n'a l'air de rien et qu'il va prononcer pour elle, va dévoiler le fond de sa pensée, un des buts de sa mission, la grande idée directrice de toute sa vie.

Il a jugé la femme. Il sait ce qu'elle vaut. Il va la confesser, la

déshabiller. Il sait qu'elle a passé sa vie à la merci de tous les hommes qu'elle a rencontrés. « Je sais que tu as déjà eu cinq maris. Et l'homme avec lequel tu vis n'est pas ton mari. Il est le légitime mari d'une autre. » Ce n'est pas une prostituée. Ce n'est pas une pécheresse. C'est une loque humaine qui s'est laissée dériver et entraîner par tous les courants. Elle vit au jour le jour sans se préoccuper de ce que sera demain.

Et c'est à cette femme sans idéal que le Maître va délivrer le grand message. Dans un moment de fatigue. Dans un moment de découragement aussi, peut-être, il va ouvrir le fond de son cœur. Il éprouve le besoin de parler. Il se dit qu'avec elle, n'importe comment, il ne risque rien à s'épancher. Cette pauvre fille ne comprendra pas. Il s'est déjà tant dépensé pour essayer de rassembler les enfants d'Israël comme la poule rassemble ses poussins... Il a tant désiré qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur... Pourtant il n'est pas encore découragé.

Et il laisse échapper le message de la grande espérance : « Un jour viendra où les hommes adoreront le Père en Esprit et en Vérité. » Y croit-il vraiment ou se laisse-t-il abuser par ses bonnes intentions ?... Imagine-t-il, lui qui est un parfait réaliste, que des hommes, un jour cesseront de se battre pour des mots, sans seulement savoir toujours ce qu'ils signifient ?... Affirme-t-il la paix pour que la paix arrive ?...

Aujourd'hui des ignorants se disputent pour savoir si le Temple de Jérusalem est supérieur ou non à celui de Samarie. Ces distributeurs de vérités révélées et incontrôlables se méprisent les uns les autres. Laisse-les faire. Aucun des deux n'est important. L'essentiel n'est pas d'adorer sur cette colline ou sur une autre. Il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur de la vie, le Père qui est partout. Ce Créateur agit en tout. Il ne faut pas imaginer qu'il faudra adorer le Fils, ni la mère du Fils, ni les images en bois de la grand-mère du Fils. C'est le Père Créateur, seul, qui mérite l'honneur et la gloire d'être adoré et remercié pour ce qu'il a donné. Nous lui devons tout. A commencer par notre vie de chaque instant.

La femme comprend ou ne comprend pas. Elle ne voit pas aussi loin. Elle n'est pas faite pour ce genre de discussion théologique. Il lui parle de l'eau de vie que lui, Jésus est capable de lui donner. « Ta vie t'a apporté tant de désillusions... Il y a autre chose. Il y a une source d'énergies que je puis te faire connaître. Une Force est en toi. Si tu savais, si tu connaissais le don de Dieu. Si seulement tu savais te servir de cette immense puissance qui t'a été donnée gratuitement. Le Père tout entier, en Esprit et en Vérité t'habite nuit et jour. Et tu ne sais pas te servir de cette Force qui transfigurerait ta vie. Tu la laisses inutilisée... »

La femme ne comprend peut-être pas mais elle est illuminée. Voici certainement un prophète. Il vient de lui raconter sa vie et de lui dire qui elle est. Il l'a révélée à elle-même. A ce moment les disciples reviennent. Ils sont étonnés de voir Jésus en conversation avec cette femme. Ils n'osent pas poser de question. Il se peut qu'il ne leur ai jamais dit, à eux, ce qu'il vient de dire à cette Samaritaine. Adorer le Père en Esprit et en Vérité, ce n'est pas ce qu'on leur a enseigné jusqu'ici. Ont-ils compris que c'est là l'essentiel de la Vérité et de l'enseignement du Maître ?... Et la femme part pour prévenir ses amis. Elle va les attirer et les rassembler autour de Jésus.

JEAN de l'APOCALYPSE, seul, rapportera dans son évangile (V-5) la rencontre de ces deux êtres si dissemblables et les paroles échangées entre eux. Deux façons de vivre et deux façons de concevoir la vie. La soumission aux caprices ou la liberté disciplinée des enfants de Dieu. Une seule vérité et une seule bonne méthode : celle qui consiste à découvrir le Père en se servant des forces de l'Esprit. Cesser d'adorer des objets morts et de s'en encombrer. Utiliser le plus que l'on peut les énergies miraculeuses.

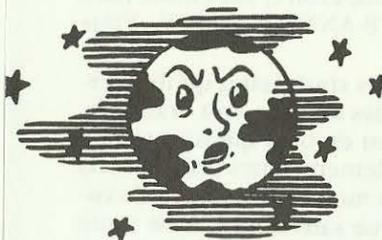
La petite dame du Musée Grévin a bien des excuses. Elle se cogne à longueur de journée contre des pèlerins qui montent et qui descendent. Ils se comportent comme s'ils avaient tout compris mais, pas plus qu'elle, ils ne se sont posé de questions. Ils ont pour la plupart une philosophie à courte vue. Elle ne dépasse guère la distance qui va de leur lieu de travail au buffet de cuisine. Rien d'autre probablement ne les intéresse.

La petite dame a compris instinctivement que tous ces gens perdent leur temps. Ils sont venus à Lourdes pour voir des miracles, un peu comme ils iraient au cirque. Pour un malade qui se croit soulagé de ses misères, des milliers d'autres s'en retournent chez eux aussi mal en point, si ce n'est plus. Ils repartent résignés, dit-on. Il faut bien qu'ils le soient. On a tout fait pour les persuader de ce qu'il n'y avait rien de mieux à faire. Autant aurait-il valu qu'ils restent chez eux et qu'ils récitent la prière du Maître : "Que ta volonté soit faite."

AVEC L'ESPRIT



TOUT EST POSSIBLE



## REFLEXIONS DE JÉSUS SUR SA GRAND'MÈRE EN BOIS... DORÉ

Lorsqu'on est devenu un personnage important, on se doit de montrer que l'on a l'esprit de famille et de pratiquer autant qu'on peut la solidarité. Même quand on n'est pas Corse, on donne à ses frères et sœurs tous les moyens d'atteindre aux postes de direction. On n'en retire pas toujours plus de satisfactions qu'avec des étrangers. On a du moins le sentiment du devoir accompli vis-à-vis du clan familial auquel on appartient.

Dans mon cas, ces manifestations de solidarité se sont produites à rebours, contre ma volonté. Elles m'ont été imposées. Devant le Créateur de toutes choses je puis affirmer hautement que moi, JÉSUS, je n'y suis absolument pour rien.

J'avais affirmé l'existence du Père éternel et les devoirs de reconnaissance que nous avons vis-à-vis de ce bienfaiteur universel. Jamais, au grand jamais, il ne me serait venu à l'idée de me faire adorer en statue de bois ou de plâtre, que ce soit avec un cœur sur la poitrine ou les bras en croix. J'avais dit à qui voulait m'entendre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces... Dieu seul est bon... Mon Père est plus grand que moi... Je ne parle pas de moi-même. Je ne suis qu'un envoyé, un messager... Ce que j'enseigne n'est pas de moi mais de Celui qui m'a envoyé... »

Et surtout, dans ma conversation avec la Samaritaine, j'avais très clairement annoncé la couleur : « Un jour viendra où les hommes adoreront le Père en Esprit et en Vérité... » Le Père, c'est-à-dire le Créateur de toutes choses, Celui qui nous a donné la vie et qui nous entretient en vie. Certains le nomment le grand architecte de l'Univers.

J'avais totalement oublié que les hommes ont le fétichisme dans le sang. Ils resteront longtemps encore des adorateurs d'idoles, qu'elles soient en bois, en pierre, en terre ou en illusion. Il n'y a pas de doute, ceux qui se disent mes disciples ont totalement déraillé. Ils enseignent le contraire de tout ce que j'ai dit. Je n'aurais entre autres jamais osé imaginer qu'un jour on adorerait non seulement ma mère qui, entre parenthèses me prenait pour un fou, mais aussi ma grand-mère dont je me demande parfois si je l'ai

seulement connue. Si vous ne voulez pas me croire, allez donc faire un tour en Bretagne, du côté de SAINTE-ANNE d'AURAY. Vous serez édifié... Voyez plutôt.

Les hommes ont un tel besoin des forces spirituelles qu'ils cherchent à en tirer de partout sauf des énergies où elles sont vraiment. Ils font un dieu avec le premier morceau de bois qui leur tombe sous la main. Ils contreviennent non seulement à mes ordres, mais à ceux du prophète Moïse. Celui-là, avant moi, avait compris l'existence d'une énergie créatrice, mal connue sans doute, mais toute puissante. Elle seule mérite notre reconnaissance. Bien entendu les humains affirment qu'ils n'adorent pas le morceau de bois. Ils l'honorent seulement. Ils n'évoquent pas. Ils ne font qu'invoquer.

Ces hautes subtilités théologiques n'empêchent pas qu'on se rassemble autour d'une relique, un objet mort, et qu'on attend des miracles. Plus exactement on supplie cet intermédiaire pour qu'il intervienne auprès du Père éternel afin qu'il accepte de jongler avec les Lois naturelles qu'il a lui-même établies. Il doit se croire obligé d'en changer le cours et le déroulement sur simple demande et pour le bénéfice de quelques paresseux qui n'ont pas envie de trouver par eux-mêmes la solution de leurs problèmes et un allègement à leurs maux.

Au fond, je sais bien qu'ils n'ont fait que m'imiter. Je leur ai tendu un piège. Ils l'ont si peu vu qu'ils sont entrés dedans et qu'ils y sont encore. J'ai pris du pain. Je l'ai magnétisé en posant mes mains dessus. Ayant fait entrer une parcelle de mon énergie dans ce pain, j'ai dit que ce pain était devenu un peu comme une partie de moi-même. Ils prennent un caillou ou une bille de bois. Ils enlèvent ce qui leur paraît être de trop. Ce "signe sensible" leur paraît présenter une vague ressemblance avec la forme d'une femme ou d'une guenon. Ils disent : « Voilà Sainte-ANNE, la grand'mère de Jésus. »

Il faut reconnaître que c'est bien inventé. Adore le bois et par transposition la grand'mère t'entend. C'est un genre de téléphone. Le bois ou la pierre servent de relais.

Seulement ils n'ont rien compris à ce que j'ai fait. Ces ignorants n'avaient et beaucoup n'ont encore - aucune notion de ce que peut être la force du fluide vital magnétique. C'est une énergie qui envahit tout ce qui vit. Elle a la propriété de se développer et de s'amoin-drir. Elle se transmet exactement comme se transmet la radio-activité d'un corps sur un autre corps qui ne l'est pas.

Grâce à des procédés connus depuis la plus haute antiquité égyptienne, il est possible de provoquer la création d'un fluide vital artificiellement. Les prêtres d'Egypte en imbibaient en quelque sorte les jeunes qu'ils préparaient pour être de futurs guérisseurs. Ceux-là n'étaient pas des objets morts mais de très véritables résonateurs

biologiques. Quand je dis que les chrétiens d'aujourd'hui ont complètement déraillé et qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent, je sais ce que je dis. Les preuves seront à votre disposition quand vous le voudrez.

Il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une relique. Ce mot ne peut légitimement désigner que ce qui reste de lui lorsqu'un personnage est parti vers un monde meilleur. Alors on rassemble ses vêtements, ses cheveux s'il en avait encore ou les cheveux de sa sœur s'il n'en avait plus, et tous les objets dont on croit qu'il s'est servi. Cela s'appelle de la dévotion sentimentale. Parfois on va même jusqu'à le découper lui-même en morceaux. Le cœur est donné à un certain couvent, le bras à une église et les autres morceaux sont éparpillés en tout petits bouts pour exciter la foi des croyants.

C'est à tel point qu'un Saint-François-Xavier, pour ne citer que lui, aura bien de la peine à rassembler ses pièces détachées lorsque sonnera la trompette du jugement dernier. Celui qui a envie de reposer en paix pour au moins une certaine tranche d'éternité, a le plus grand intérêt à ne pas devenir un saint.

Les choses étant ce qu'elles sont, j'ai toutes sortes de raisons pour croire que ma très sainte grand'mère Anne n'a laissé que peu de traces après son départ. A ce moment, moi Jésus, j'étais très jeune. Personne en me regardant ne s'imaginait que j'allais devenir un personnage célèbre et qu'il y aurait le moindre intérêt à spéculer sur des meubles sans valeur. A tout prendre, on ne peut pas tout conserver. On l'a enterrée n'importe où, on a éparpillé ses nippes et ses pots de soupe et chacun a pensé à autre chose.

Qu'avait-elle fait de si important dans sa vie ?... A part d'avoir eu l'honneur à retardement d'être ma grand'mère, personne n'avait remarqué quoi que ce soit d'extraordinaire. Elle avait épousé en justes noces un certain Joachim. Il est devenu un saint, lui aussi, un peu comme on devient docteur honoris causa, sans avoir à passer les examens et soutenir une thèse. Car pour peu que la thèse soit un peu lourde, pour la soutenir, on s'aperçoit que ce n'est pas de la foutaise.

Enfin c'est tout de même quelque chose que d'avoir contribué à la génération d'un gaillard de ma trempe. Et comme on ne savait rien à son sujet on ne courait aucun risque à inventer n'importe quoi. On ne s'exposait pas à la contradiction. On fait une hypothèse sanctifiante. On ne voit pas pourquoi elle ne pourrait pas être vraie. On la transforme en certitude en invoquant l'autorité de Dieu ou du diable. On affirme que les choses se sont passées ainsi.

Donc dans le cas de ma grand'mère il ne restait à peu près rien. Mais des reliques, on en fabrique. Et ce n'est pas aussi difficile que

certains esprits candides pourraient le croire. C'est justement en utilisant les illusions humaines que sont réalisées les plus belles et les plus rentables. Ce qui paraît à peu près certain c'est l'arrivée des premiers missionnaires en Bretagne vers le cinquième siècle pour convertir les païens de ce pays.

Ils étaient chrétiens et tellement imprégnés de mon enseignement qu'ils ont pensé à elle au lieu de penser à moi. Il ne leur est pas venu à l'idée de me représenter tout nu sur une croix. Savaient-ils seulement fabriquer une croix en plaçant deux poutres l'une près de l'autre, ce n'est pas tellement certain.

Alors ils ont simplifié le travail. Ils se sont dit qu'en prenant une bille de bois, un gros morceau d'arbre, ils auraient plus court pour réaliser une identification. Personne d'entre eux ne l'avait connue. Personne ne savait si elle avait été grande ou petite, blonde ou brune, toutes les suppositions étaient permises. Ils ont donc dégrossi à la hache un tronc d'arbre et ils ont dit : « Voici la reconstitution d'ANNE LA SAINTE, la grand'mère de celui qui adorait le Père. » Tous les Bretons de l'époque ont été émerveillés. Tout Vénètes qu'ils étaient alors, ils ne manquaient pas de talismans et d'amulettes. Mais il était temps pour eux d'évoluer un peu. L'arrivée des missionnaires qui apportaient la Bonne Nouvelle les a fait sortir de leur engourdissement.

Le pouvoir use les hommes et tout autant les religions. Il convient à intervalles plus ou moins réguliers de les changer par un moyen ou un autre. Heureusement que les Gogos meurent de temps en temps. Ils vont ailleurs penser à autre chose. On en est débarrassé et les survivants essaient d'autres méthodes de dévotion. On change de dieu avec l'ingratitude de ceux qui abandonnent un vieux vêtement usé pour une nouvelle peau de bique cousue à la nouvelle mode. On espère qu'elle sera meilleure et que par temps froid on aura l'air plus dégourdi.

Les Bretons qui se nommaient Vénètes s'étaient donc convertis au christianisme. Ils avaient adopté toute ma famille d'un seul coup, le Père, la Mère, la Grand'mère, le Fils et le Saint-Esprit, sans discrimination. On a le culte des Ancêtres ou on ne l'a pas. Après tout le mal qu'ils se sont donné pour élever la marmaille, on leur doit bien de penser à eux de temps en temps. Qu'on les évoque ou qu'on les invoque, on les fait tous entrer dans le même bloc de bois. Quelle importance cela a-t-il ?... Tous les paysans ne sont pas grammairiens et habitués à couper des cheveux en quatre. Ils prennent d'un seul coup toute la tignasse, quitte à se faire prendre pour des Jésuites. Saint-Ignace, priez pour eux.

On constate donc que ma sainte grand'mère avait été adoptée par les Vénètes. Après l'avoir transformée en morceau de bois, pour bien lui manifester leur déférence, ils avaient rassemblé

des pierres autour et ils avaient placé un vague toit recouvert de genêt ou de chaume par-dessus. C'est ce que les historiens appellent un oratoire, un lieu où l'on se rassemble pour prier.

On commence par le rendre sacro-saint en l'aspergeant d'eau bénite, étant entendu qu'il faut mettre en jeu tout un cérémonial pour la préparer. Il faut connaître le latin et être capable de réciter une prière très compliquée destinée à faire disparaître l'eau ordinaire et la remplacer par une autre. Il faut qu'elle soit dite sans bafouiller et malgré que ceux qui l'entendent n'y comprennent rien, il n'est pas question de mal prononcer les mots sacrés.

Cette prière est perfectionnée et vous diriez sophistiquée. Chez les Anciens, un sophiste avait la réputation d'un homme à l'esprit souple et fertile. Il adaptait ses réponses suivant les occasions qui se présentaient. Avec ce genre d'opportunistes, rien n'est vrai, rien n'est faux, rien n'est bien et rien n'est mal. Le blanc et le noir sont des couleurs complémentaires. Dans toute la mesure du possible ils savent remplacer l'inertie des idoles par l'immensité de leurs illusions.

Avant que l'on fasse un terme d'éloge et de perfectionnement, le mot sophistiqué voulait dire falsifié, et frelaté. Cette eau bénite n'étant plus une eau normale est fatalement falsifiée, c'est rigoureusement un faux. Mais laissons ces détails. Les sophistes étant des gens très gentils on ne peut pas leur reprocher d'être conciliants. On devrait, ceux-là, les rassembler en conciles et recevoir leurs leçons comme le nouvel évangile de la société industrielle dont la devise est connue : polluer ou crever de faim.

Une prière sophistiquée a donc toutes les chances d'être bonne par le fait qu'elle a toutes les apparences d'avoir un pouvoir mais qu'elle ne change rien aux réalités substantielles. Les missionnaires avaient commencé par réaliser un faux miracle. Ils n'auraient pas été capables de transformer l'eau en vin comme je l'avais fait à Cana. Ils n'ont même pas pensé à recueillir de l'eau de pluie. Celle-là au moins aurait été de l'eau tombée du ciel. Ils sont bêtement allés prendre de l'eau dans la rivière et ils ont prononcé des mots sibyllins par-dessus.

Et tels de bons magiciens, ils avaient ensuite aspergé les cailloux et ils en avaient été, eux aussi, transfigurés. Devenus très saints il était interdit de s'en emparer pour s'en servir dans un usage profane. Le malheureux qui sans le savoir avait quelques unes de ces pierres dans les murs de sa maison, a vu, paraît-il, le feu tomber du ciel pour la dévaster à demi. On dira après cela que les pierres ne brûlent pas... Mais n'allons pas trop vite.

La statue de ma grand'mère ressemblait à n'importe qui et à n'importe quoi. Et ceci malgré un reste de soi-disant vague bar-

bouillage de peinture. Mais qu'importe. N'est-il pas connu depuis longtemps que l'amour est aveugle. Il fait que les défauts les plus évidents disparaissent. Malheureusement, l'oratoire et la statue de ma grand'mère Anne eux aussi avaient disparu. Dans ces siècles de précisions aléatoires on ne saurait jamais à quelle époque si le voyant, Nicolazic, qui l'a redécouverte, n'en avait fixé la date avec exactitude.

Elle fut détruite, on ne sait par quel barbare, un certain 24 janvier de l'an 700. Cette affirmation pourrait être garantie sous serment comme un fait aussi indémontrable que la provenance d'un vin garanti d'origine dans une bouteille étiquetée au nom d'un cru célèbre. Et ce n'est pas peu dire. L'oratoire ayant été renversé, ma grand'mère et sa statue demeurèrent sous les décombres jusqu'au mois de mars 1625. On ne sait pas si on doit fixer la date au 7 mars ou au 8. Ce fut dans la nuit, à cette heure imprécise où il faut creuser la terre à la lueur des flambeaux.

Assurément on pouvait crier au miracle. Qu'une bille de bois soit retrouvée en terre après un séjour de neuf cent vingt cinq ans et quelques mois en tenant compte des années bissextiles, voilà qui n'est pas commun. Vous direz que l'arche de Noë a été retrouvée au sommet du Mont Arara après un délai encore plus prolongé. Seulement elle avait été conservée dans de la glace. Chacun sait que le sol de la Bretagne ne ressemble pas à celui du pôle nord. Il n'est pas aussi bien arrosé par les pluies que certaines régions de la forêt vierge en Amérique du Sud. Pourtant il y tombe de telles averses que l'on ne peut pas parler d'un pays sec comme un désert où tout se conserve en l'état. Elle avait dû être largement aspergée et on pourrait soutenir que les bénédictions du ciel ne lui avaient pas manqué. Elle n'était pas non plus emballée dans du nylon.

Pour ces raisons il ne faut pas s'étonner si le bois était quelque peu vermoulu par-ci par-là. La pourriture s'attaque à tout, même aux choses les plus saintes. Les micro-organismes sans religion ni éducation ne respectent rien. Mais à n'en pas douter c'était bien là la statue de Sainte-Anne. Il ne s'agit pas de supputations ni d'inventions, encore moins de mensonges éhontés en vue de discréditer les mérites d'un très saint personnage. Il s'agit de précisions indiscutables extraites d'un très gros ouvrage en trois volumes : HISTOIRE D'UN VILLAGE. Il a été publié en 1924. Il est dû aux recherches méticuleuses de deux historiens MM. BULEON et LE GAREC.

Ce livre a reçu l'imprimatur de deux hauts personnages du diocèse : ALCIMUS, évêque de VANNES et POUEZAT, Chanoine honoraire, modérateur du Séminaire auprès de Sainte-Anne. Il ne s'agit donc pas de références à la noix de coco. Et ce n'est pas parce que

l'éditeur domicilié à VANNES se nommait LAFOLYE qu'il ne faut pas les prendre au sérieux. Quand on traite de sujets aussi graves et prestigieux on se doit de ne s'appuyer que sur des bases précises et des témoignages indiscutables. C'est ce qu'on fait certainement les deux auteurs de ces volumes. Leur mérite ne semble pas pouvoir être discuté. Tous les écrits, témoins du passé, ont été confrontés les uns aux autres. Pour un rien, on pourrait leur accorder à eux aussi la caution de l'infailibilité. Qui oserait demander plus hauts patronages ?...

Dans leur préface les auteurs disent : « Il y a en Bretagne, au pays d'Auray, un village unique. Administrativement ce n'est qu'un hameau. Mais il s'appelle Sainte-Anne d'Auray et il est connu dans le monde entier. Pendant trois siècles il a été, non pas officiellement et par décret mais par élection céleste et par référendum spontané des fidèles, un des foyers les plus actifs de la vie religieuse en Bretagne. Il l'est encore aujourd'hui : c'est un des endroits les plus vénérés de la Terre, et on le regarde comme la métropole du culte de Sainte-Anne dans le monde. »

Voilà donc, sans discussion possible, un terrain d'études remarquable pour des anthropologues qui, sans aucune prévention, voudraient se rendre compte de la façon dont peut naître et se développer une religion. Celle-ci est basée sur la découverte d'un morceau de bois oublié dans la terre et que l'on exhume par une nuit sans lune. Il ne s'agit pas d'une méprisable secte mais d'un culte officiel approuvé par la très Sainte Église catholique, apostolique et romaine.

Ces savants historiens disent donc page 63 : « Les hommes examinèrent alors longuement l'objet qu'ils avaient déterré. C'était une statue très endommagée par ce long séjour en terre humide et rongée aux extrémités, mais néanmoins conservant encore quelques traits assez frustrés et des ombres de couleur. » Puis à la page 65 ils disent : « L'objet qui attirait l'attention de tous était la statue. Et maintenant qu'on l'avait nettoyé et lavée, il était facile de reconnaître encore sur elle, quoique les extrémités en fussent détériorées par un long séjour dans le sol, les plis de sa robe, et même, chose étonnante, des couleurs "blanc et azur". Elle mesurait environ trois pieds de haut et elle était faite d'un bois très dur. » Il paraît qu'un nommé Dubuisson a écrit dans "L'itinéraire de Bretagne en 1636" : « Tous ceux qui ont vu cette image et auxquels j'ai parlé disent qu'elle était fort mutilée et gâtée et toutefois reconnaissable. »

Il faut bien admettre les miracles où ils sont. Aucun doute n'est possible. Il y a eu identification nette et sans discussion. La chanson disait : « Comme avant je ne t'avais jamais vue, c'est fatal que je ne t'ai pas reconnue... » Ici, malgré que personne n'avait jamais

rencontré ma sainte grand'mère, tous ont compris que c'était bien sa statue, faite à son image et à sa ressemblance. C'était craché... Aucun doute n'était permis. Un morceau de bois que l'on enfonce dans la terre et qui réapparaît neuf cents ans après avec un minimum de forme ne peut être que miraculeux.

Les sceptiques penseront que les miracles ne devraient pas être faits à moitié. Tant qu'à en faire un, Sainte-Anne aurait pu préserver totalement son image et éviter quelle soit rongée par les vers aux extrémités. Mais les sceptiques en demandent toujours de trop. A l'époque personne ne connaissait encore les antiseptiques et le bois tout brut n'avait pas été traité. Ma sainte grand'mère elle-même n'aurait jamais osé espérer que les progrès iraient jusqu'à fabriquer des statues en matières plastiques inattaquables par les dents des fourmis, éternelles par conséquent.

La statue avait donc été retirée de la terre et cela n'avait pas été sans mal. Il faut dire qu'elle y avait mis beaucoup de bonne volonté. Le bois avait dû être imprégné d'une forte dose de ténacité. On ne doit pas s'étonner outre mesure que le souvenir d'un oratoire se transmette d'âge en âge. A cette époque les Vénètes ne disposaient pas de la télévision. Les images ne se succédaient pas sous les yeux de spectateurs passifs qui ne réagissent plus à rien. Le moindre incident faisait saillie, le moindre souvenir était conservé dans les mémoires et se transmettait de génération en génération. Cet oratoire aurait fait partie d'une villa romaine. Son emplacement était vaguement connu et repéré. Et quelque chose d'absolument mirifique était resté sur place. Une imprégnation se manifestait de façon inattendue et extraordinaire.

On nous assure qu'il était impossible de faire passer la charrue à l'endroit où s'était élevé l'oratoire. Ce ne sont pas les pierres qui encombraient le lieu saint. Il y avait longtemps que les paysans des alentours s'en étaient emparés pour bâtir leurs propres maisons. Ce qui était anormal c'était l'attitude des bœufs. Lorsqu'on labourait, la terre du BOCENNO présentait une anomalie singulière (page 26). On pouvait y travailler avec la bêche. Et bien qu'on y sema chaque année, sans lui laisser aucun repos. c'était la pièce de terre la plus fertile de la tenue et des fermes environnantes.

Mais on ne pouvait y faire passer la charrue impunément. Les bœufs s'effraient dessous le joug, s'écartaient l'un de l'autre, au moment de passer par un certain endroit. L'instrument s'endommageait. Parfois même le soc se brisait. Aussi recommandait-on à ceux qui travaillaient dans ce champ de prendre garde à l'endroit de la chapelle. Il arriva à Nicolazic, le voyant, de rompre deux attelages en un jour. Ces accidents se renouvelaient à chaque tentative, de temps immémorial, comme une protestation ininterrompue

de la Maîtresse du lieu contre l'abandon de ce coin de terre à un usage profane.

Voilà des précisions qui donnent à réfléchir. Ceux qui conseillent le détachement des richesses en ce bas monde, n'imaginent pas à quel point les morts tiennent à leurs propriétés. A ce point de vue ils ont beaucoup de ressemblances avec les chiens. Quand vous leur avez donné un os, il ne faut pas tenter de le leur reprendre. Il est à eux et ils le défendent. Les bœufs réagissaient quand ils passaient au-dessus de la statue cachée dans le sol. On s'étonne qu'un sourcier réagisse en passant au-dessus d'un courant d'eau. On ne se doute pas qu'une électrisation souterraine produit un champ magnétique et qu'il influence ceux qui passent au travers.

Ici aucune erreur n'est possible. Non seulement les bœufs en tremblent mais les socs de charrue se mettent en vrille. Des socs en fer, forgés comme savaient en fabriquer les forgerons de cette époque où tout se faisait encore à la main. Ils se tordent de rage parce qu'on veut leur faire remuer une terre bénie, propriété d'une sainte, prête à ressusciter en bloc de bois. Allez donc après cela nier l'influence de la sainteté sur la matière inanimée.

Quand on examine ces faits que les deux historiens disent incontestables, on se pose tout de même des questions sur les circonstances qui auraient dû encadrer ces manifestations qu'il faut bien appeler spirites. Y avait-il à Keranna, lieu voué à Sainte-Anne, un pays de Pardon à l'époque où Nicolazic découvrit la statue ?... Les historiens s'interrogent. Comme chacun le sait, on désigne ainsi en Bretagne un endroit consacré sur lequel on trouve à la fois une chapelle, une fontaine et une croix. On va prier à la chapelle, on boit l'eau de la fontaine et on va s'embrasser le soir derrière la croix.

Il faut tout de même bien que le courant de la vie passe et que les amoureux se rencontrent quelque part. Or on ne sait pas s'il y avait un pays de Pardon à cette époque et en ce lieu. Ce sont toujours les précisions les plus intéressantes qui sont remises en question. Il ne faut pas s'inquiéter pour ces détails.

Quoi qu'il en soit, ma très sainte Anne de grand'mère avait lancé son dévolu sur ce lopin de terre. Elle entendait s'y maintenir et défendre son bien par les moyens habituels aux désincarnés. Elle se faisait remarquer comme elle le pouvait avec l'intention bien arrêtée d'y faire restaurer son culte. La patrie est le lieu où on se trouve bien. Et puisque grâce aux hommes pieux qui promènent leur foi en vous à travers le monde on trouve çà et là des résidences secondaires, on s'y accroche. Tout esprit que l'on soit, on se dit que si on est expulsé d'un pays on pourra toujours aller se réfugier dans un autre. Elle avait trouvé à son goût la présence d'une

fontaine et d'une croix. Elle s'était dit qu'on lui avait enlevé son bien, elle tenait à le récupérer. Elle voulait une église.

Or justement à cette époque vivait un brave homme du nom de Nicolazic qu'on pourrait bien surnommer Nicolas le Zigue. C'est lui qui travaillait la terre de Bosseno. Il avait une quarantaine d'années. Il était très pieux. Il pensait souvent à Sainte-Anne. Et plusieurs vieillards affirmaient avoir appris de leurs pères que les temps approchaient où un nouveau sanctuaire serait construit à la place de l'ancien. Cette espérance avait pris un caractère de très grande netteté dans leur imagination. Certains même allaient jusqu'à ajouter qu'ils avaient bien l'espoir de ne pas mourir avant de voir cette prédiction se réaliser.

On dit et on redit que l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Il appartient aussi aux fabricateurs de prophéties. Pour faire les malins ils s'amuse à vaticiner. Ils se moquent du monde en lançant en l'air des idées comme on lancerait des bulles de savon. Beaucoup éclatent et disparaissent sans laisser de trace. Un certain nombre laissent tout de même un souvenir dans l'imagination de ceux et de celles qui les ont recueillies. Ils ont pris des rêvasseries au sérieux et ils les transmettent autour d'eux.

Sans qu'ils s'en doutent, ils lancent comme les fils d'une trame qui formeront une toile d'araignée. Il se trouve toujours quelques mouches écervelées pour venir s'y laisser prendre. Puisque c'est écrit, prévu, programmé, pourquoi ne pas se prêter à ce que la prophétie se réalise. Après tout, ce sera peut-être l'occasion de la gloire et de la fortune. Avec ce qui n'aurait été pour un autre qu'une idée en l'air, le bon Nicolazic va construire un monument qui durera plus longtemps que lui. Il fera l'admiration des siècles à venir. Il transformera des êtres apathiques en zélés fervents. « Pour montrer à la terre que nous croyons au Ciel, notre Bretagne est fière d'entourer ton autel. » On devient le héraut d'un personnage important et on s'en attribue un peu la gloire.

Les très éminents cardinaux qui à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ont pris fait et cause contre les pratiques du spiritisme, se sont très largement mis le doigt dans l'œil. Les phénomènes spirites ont existé de tout temps. La tentation des hommes a été d'entrer en relation avec le monde de l'au-delà. En ce qui concerne Nicolazic, il faut convenir ou bien que c'était un menteur et un simulateur ou bien qu'il a été un vrai visionnaire. Tout porte à croire qu'il n'était pas uniquement un songe creux. Il a fort bien su amener les autorités à accéder à ses désirs, d'abord, à les réaliser ensuite.

Car les historiens de Nicolazic ont fait des prodiges de dialectique pour nous persuader du bon équilibre de son intelligence. A une époque où on croyait à l'intervention du diable au moins autant

qu'à celle de Dieu dans les affaires humaines, tous ceux qui ont eu l'occasion de parler de lui ont insisté sur le bon sens indiscutable du voyant. Les curés bretons n'avaient pas inventé la psychanalyse. Mais il semble bien qu'ils n'étaient pas tous décidés à s'en faire accroire.

Lorsque Nicolazic leur racontait qu'il avait eu des visions et qu'une grande dame du nom de Sainte-Anne demandait qu'on lui bâtisse une chapelle, ils avaient un petit mouvement de recul qui en disait long. Ils ne voyaient pas du tout la nécessité d'engager des dépenses et de se compliquer l'existence dans une entreprise chimérique. Cette idée leur paraissait saugrenue et, avant toute chose, ils étaient contre. Quand on leur parlait d'apparitions ils commençaient par flairer un piège du démon. On n'imagine pas à quel point ce diable-là savait se déguiser et toutes les apparences qu'il pouvait prendre. Alors ils se méfiaient !...

Ce qui est certain pour les deux historiens, bénéficiaires de l'imprimatur, c'est que « dans les derniers temps qui précédèrent les apparitions la pensée de Sainte-Anne hantait l'esprit de Nicolazic avec une intensité croissante et son souvenir l'accompagnait nuit et jour. C'était comme une obsession. Sainte-Anne, invisible encore, faisait déjà sentir en quelque sorte sa présence. » « C'était une inspiration céleste qui lui donnait une confiance croissante en Sainte-Anne » (page 37). Les pensées ne se transforment pas toujours en actes instantanément. Il leur faut un temps de maturation. Peu à peu les images s'assemblent, se complètent, s'agglutinent les unes aux autres.

Le cheminement de la pensée emprunte des voies impénétrables aux esprits qui se croient logiques. Un mécanisme simple et peu connu permet d'arriver à des résultats surprenants et inattendus. Certaines manifestations subjuguent le bénéficiaire des révélations et laissent pantois ceux qui les environnent. Tout se passe comme si des rails invisibles conduisaient le voyant exactement à l'endroit où il a le plus envie d'aller. Spiritisme ou pas spiritisme, la chose importante consiste à savoir comment se faire aider. Et comment il convient de s'y prendre pour créer et mettre en mouvement le mécanisme miraculeux. Ces connaissances peuvent se transmettre aussi facilement que beaucoup d'autres. Sans discussion possible Nicolazic savait.

Croyez-le ou ne le croyez pas mais « une nuit qu'il pensait à sa bonne Maitresse, comme il en avait l'habitude, sa chambre fut subitement éclairée d'une lumière très vive. Et au milieu de cette clarté merveilleuse, il aperçut distinctement une main isolée qui tenait un flambeau. Cette vision dura le temps de réciter deux Pater et deux Ave. » (page 38). Ceci se passait au mois d'août 1623.

On peut douter de la véracité des faits et de la sincérité du conteur. Il n'y a aucun moyen de contrôle. Mais cette vision ne fut pas un phénomène isolé. « Pendant dix-neuf mois consécutifs le même flambeau continua à briller auprès de lui. Toutes les fois qu'il s'en revenait tard au logis il se voyait éclairé jusqu'à sa maison d'une chandelle de cire qui s'avancait à côté de lui sans que le vent en agitat la flamme et sans qu'il vit autre chose que la main qui le tenait. »

De ce prodige qui se réalisa fréquemment et dont la réalité ne pouvait lui laisser aucun doute, puisque son beau-frère en fut le témoin plusieurs fois, le bon Nicolazic ne savait que penser. Il en fut d'abord comme effrayé. Et pourtant il l'a avoué lui-même plus tard : « Il éprouvait pendant ce temps je ne sais quelle suavité dans le cœur. » Un mécanisme se mettait en place lentement mais irrésistiblement dirigé vers le but à atteindre.

Quand des visions commencent à se produire, on se demande pourquoi elles s'arrêteraient. « Un jour d'été, une heure après le coucher du soleil, son beau-frère et lui étaient allés chercher leurs bœufs dans un pré voisin de la fontaine. Avant de les ramener ils voulurent les faire passer à l'abreuvoir. Tout à coup les bœufs épouvantés refusent d'avancer. Les deux hommes s'approchent pour voir ce qui cause leur effroi.

Une dame majestueuse était là, debout, immobile, tournée vers la source. Son visage révélait la gravité tendre de la plus haute des maternités (sic). Sa robe avait la blancheur de la neige et retombait avec grâce. Sa main tenait un flambeau allumé et ses pieds reposaient sur un nuage. L'auréole qui l'entourait charmait le regard sans l'éblouir et jetait tout autour un tel rayonnement que le paysage tout entier était éclairé comme en plein jour (page 40). (Ceci est la simple reproduction d'un texte ayant reçu l'imprimatur de l'évêque de VANNES, donc indiscutable).

Le premier mouvement des deux hommes est de fuir. On a beau être très pieux et vivre en pensée dans la compagnie d'une grande dame céleste, on ne la voit pas apparaître sans être étonné. Vous en penserez ce que vous voudrez, mais la vue d'un fantôme surprend toujours un peu. Pourtant se ravisant, ils reviennent sur leurs pas. L'auréole, le flambeau, la dame, tout avait disparu.

Si demain vous voyez un O.V.N.I. atterrir dans votre jardin, surtout ne fuyez pas. Les fantômes ont horreur des lâches. Accrochez-vous à tout ce qui vous tombera sous la main, et s'il n'y a rien à proximité, accrochez-vous à vos derniers cheveux, mais pour l'amour de la Science, ne partez pas. Restez, regardez, observez et certainement vous ne le regretterez pas.

Il paraît que le voyant était perplexe. On le serait à moins. Il

n'avait pas reconnu la dame qu'il voyait pour la première fois. Il se demanda si ce n'était pas l'âme de sa mère décédée depuis peu et qui venait réclamer le secours de ses prières. Elle aurait pu avoir été tellement transformée par son grand voyage dans l'autre monde qu'elle en eut été méconnaissable. Ne sachant qu'en penser il s'en ouvrit en confession à un Père capucin d'Auray, un homme d'esprit simple nommé Modeste. Celui-ci, davantage habitué à s'entendre raconter des histoires scabreuses que des récits d'interventions célestes, resta sur la réserve. A tout hasard, en directeur prudent, il conseilla de prier beaucoup et de faire dire des messes... Cela n'engage pas à grand-chose et fait tomber un peu d'argent dans le tronc des offrandes destinées au soulagement des âmes du purgatoire. D'une pierre deux coups.

Les conseils du confesseur étaient bons et ils avaient été suivis. Tant et si bien que la dame apparut une seconde fois. Cette fois "elle appela Nicolazic par son nom et lui dit quelques paroles très douces pour dissiper ses craintes." Puis la dame se mit en marche. "Le flambeau qu'elle portait à la main jetait un vif éclat et le nuage sur lequel elle se tenait debout était comme le véhicule qui la faisait avancer. Puis brusquement la dame mystérieuse s'éleva en l'air et disparut." Profondément impressionné, (on le serait à moins...) Nicolazic rentra chez lui et ne put rien manger.

Abandonnant sa femme à elle-même, il se retira tout seul dans sa grange. Il se jeta tout habillé sur un lit de paille et ne put s'endormir. Et voilà qu'au milieu de la nuit une vive lumière éclaire à nouveau la grange. Et dans cette lumineuse auréole la dame apparaît plus resplendissante que jamais. Vraiment, en abandonnant sa femme toute seule et en venant dormir dans la grange, Nicolazic n'avait pas perdu au change. Celle-là au moins était d'une beauté céleste et autrement mieux habillée.

Et une fois de plus elle parle. Elle donne des ordres. Elle veut que l'on rebâtisse le plus tôt possible la chapelle dédiée à son culte et qui a été détruite il y a neuf-cent-vingt-cinq ans. Il convient de ne pas oublier que ma grand'mère était polyglotte. Elle savait aussi parler en breton. Heureusement, car Nicolazic, lui, n'a jamais fréquenté une école sauf celle du catéchisme. Il ne parlait même pas le français.

Les sceptiques regretteront que les témoins des faits ou tout au moins les confidents de Nicolazic, n'aient pas, à l'époque, pris la précaution de conserver par écrit les paroles que ma très sainte grand'mère a prononcés en langue vernaculaire. Ils ont cru très malin de les traduire et de les reproduire en français quand ce n'était pas en latin.

Chacun sait à quel point les traducteurs usent et abusent de ce

que l'on nomme "les traductions libres". Ce sont des poètes et ils ne sont pas tous des puristes. Beaucoup, quand il s'agit de leurs activités personnelles ne perdent pas leur temps en méticulosité. Ils en prennent et ils en laissent. Du moment qu'ils se comprennent et qu'ils savent se relire, est-ce que cela ne suffit pas ?... Aussi lorsqu'il s'agit de traduire et de transmettre les pensées d'un autre, ils se contentent d'un à peu près tout à fait regrettable. A tel point que l'on en est à se demander par quel vocable ma grand'mère à bien pu nommer son interlocuteur voyant.

L'a-t-elle appelé : « Mon bon Nicolazic » ou simplement « Nicolazic » ? Car la sainte a parlé en dialecte de Vannes-Auray. Nous en concluons qu'elle n'a pas pu dire : « Mon bon Nicolazic » comme le prétendent les historiens du 18<sup>e</sup> siècle. Il est douteux qu'elle l'ait appelé par son nom de famille. Il est très rare et presque inouï, en effet, que l'on s'interpelle, dans le monde campagnard, même à notre époque, autrement que par le nom de baptême.

Si donc elle lui a parlé à la mode du pays, au lieu de lui dire « Nicolazic » tout court, elle a dû lui dire « Yves Nicolazic » ou plutôt tout simplement « Yvon » comme on dit encore aujourd'hui dans le pays d'Auray. Car le mot "bon" littéralement traduit, ne s'emploie jamais en ce sens dans notre langue. De même que nous ne pouvons pas traduire littéralement en breton "Le Bon Dieu" (page 69).

Avouez tout de même que ces subtilités sont décourageantes. Penser que dans un pays très chrétiennement idolâtre, on ne puisse même pas trouver un moyen de traduction pour reconnaître à Dieu sa qualité essentielle qui consiste à être bon, c'est vraiment consternant. C'est ainsi et il sera difficile d'y changer quelque chose.

J'avais promis à mes disciples qu'ils auraient — sans jeu de mots — le don des langues. Il a été établi depuis que les images pouvaient se transmettre directement d'un sujet à un autre et que la parole n'a été donnée à l'homme que pour déguiser sa pensée.

Partant de ce principe, aucun son n'a peut-être été utilisé. Les idées seules sont peut-être passées d'une cervelle dans une autre. Les critiques littéraires se sont tracassés pour rien. Leurs habitudes les portent à dire que tous les détails comptent. Et ils ont raison de croire que la précision des messages verbaux est aléatoire. Le traducteur qui n'en est pas à une virgule près, ne voit aucun inconvénient à changer un mot par-ci et un mot par-là. Celui qui répercute le message en prend, lui aussi, à son aise. Le papier qui n'en peut mais se laisse noircir.

Les historiens qui arrivent trois cents ans après sont bien embarrassés. Ils veulent tout revoir, tout repenser et tout comprendre. Et en face de témoignages contradictoires, ils ne savent plus si telle

apparition a bien eu lieu un lundi matin ou un mercredi soir. On en est réduit à des conjectures et quand il s'agit d'apparitions célestes il faut reconnaître que c'est tout de même dommage. Même les trains de marchandises se font un devoir de respecter les horaires. Que dirait-on demain si pour partir en voyage il était nécessaire de s'y prendre huit jours d'avance et d'attendre le bon vouloir d'un chef de gare pour s'en aller.

Si on ignore les détails concernant les conversations entre ma sainte grand'mère et son confidant de cœur, on sait mieux comment les choses se sont passées entre lui et son curé. Monsieur le Recteur ne prit pas du tout son paroissien au sérieux. Il lui reprocha ses rêveries, lui donna l'ordre de penser à autre chose et lui déclara que les apparitions de la dame ressemblaient beaucoup à des manifestations démoniaques.

Autrement dit, cette pauvre grand'mère était, elle aussi, suspectée d'être une représentante d'une quelconque femme de Belzebuth. Il n'était pas question de lui construire une maison sur le territoire de la paroisse et d'aller l'y honorer. « Retournez plutôt auprès de votre femme. Voilà des années que vous êtes mariés et vous n'avez pas encore d'enfant... A quarante ans passés, déraisonner comme vous le faites, si ce n'est pas honteux. Restez donc plutôt auprès d'elle au lieu de vous en aller dormir tout seul dans votre grange... » Ce très saint homme là avait les pieds par terre. L'exercice de la confession lui avait ouvert l'esprit et concernant son pénitent il y a longtemps que son opinion était faite.

Il y a des hommes qui sont butés. Rien ne peut leur faire changer d'avis. Même quand Nicolazic vint le trouver pour lui montrer un commencement de preuve. Douze pièces d'argent, douze quarts d'écus qui étaient arrivés tout seuls dans la maison. Et c'est sa femme, à lui, Guillemette Le Roux, qui les avait trouvés dans sa chambre à elle, sur sa table et disposés en trois piles. D'où venait cet argent ?... Il n'y avait pas de quarts d'écus en ce moment dans leur maison. Elle courut montrer les pièces d'argent à son mari qui couchait dans la chambre voisine.

Nicolazic ne douta pas que ce fut la première avance que Sainte-Anne lui faisait pour commencer les travaux. Et c'étaient de vraies pièces fondues et frappées dans de vraies fabriques terrestres. Pas de fausses pièces venues de quelque fournaise diabolique. On dit que l'argent n'a pas de queue, mais quand il s'agit de pièces miraculeuses on a le droit de demander toutes les précisions désirables.

Pour ces douze quarts d'écus, les uns étaient du coin de Paris de l'année 1623. Les autres de 1625 et les autres de diverses fabriques (page 57). Et tout quarts d'écus qu'ils étaient ils n'ont pas été perdus pour tout le monde. Le propriétaire du terrain sur lequel

devait être construite la chapelle, M. de Kerloguen en retint deux. L'évêque en demanda un. L'Abesse de la Joie d'Hennebon, un. (Soit dit en passant, et pour ceux qui ne sont pas du pays, cette communauté de religieuses n'était peuplée que de très saintes filles. Il ne faut pas que le nom fasse penser à quelque maison close où se serait cachée l'école du vice. Elles ont accepté le quart d'écu par déférence pour le présent fait par le Ciel et en marque d'adoration). Le Sénéchal d'Auray en reçut un et divers autres à d'autres personnes dont un à une demoiselle Dekervilio, qu'elle donna longtemps après aux religieux et qui est conservé dans le trésor du couvent, enchassé dans un cristal.

Autrement dit ces quarts d'écus ont été jugés à leur valeur céleste. C'étaient vraiment des pièces miraculeuses. Pour avoir été fabriquées sur cette Terre bien basse et bien matérielle, elles n'en étaient pas moins vénérables. On pouvait les tenir pour de vraies reliques et les honorer comme telles. Ces très bons chrétiens ne se sont pas demandé comment ma grand'mère s'était procuré ce petit trésor. Ils ne se sont pas demandé par quelle main il avait été déposé sur la table de la chambre à coucher de la femme plutôt que dans la grange, sur la botte de paille où reposait le mari.

Il y a des questions qu'on ne pose jamais pour cette raison qu'elles ne viennent même pas à l'esprit. En vérité, en vérité, je vous le dis, ces pièces avaient été mises en bonne place pour convertir la femme. Elle devait se demander depuis un certain temps si son mari n'était pas complètement fou. Car, pour être mariée à un si grand saint homme, personne n'a jamais dit qu'elle aussi avait eu des visions célestes.

Le recteur coriace ne fut pas du tout convaincu en voyant les pièces que Nicolazic avait sorties d'un mouchoir. Son opinion était faite et ce ne sont pas quelques quarts d'écus qui allaient y changer quelque chose. Il ne le reçut pas mieux qu'à l'ordinaire et "il alla jusqu'à l'accuser d'avoir supposé ces pièces d'argent."

D'après lui il ne pouvait s'agir que d'une plaisanterie de mauvais goût. Ce ne pouvait pas être Sainte-Anne qui avait déposé ces pièces où on les avait trouvées. Cette histoire n'avait pas de sens. Il n'était pas assez bête pour croire une fable pareille. Les morts ne reviennent pas et surtout pour vous apporter de l'argent, des pièces sonnantes et trébuchantes. Ce ne pouvait être qu'une galéjade et on n'était pas à Marseille mais en Bretagne. Il ne faut tout de même pas se moquer du monde.

Pourtant quand il apprit que Nicolazic et son ami Lazulit avaient l'intention d'aller jusqu'à Auray pour voir les capucins, il leur offrit de les accompagner. Il y avait dans ce couvent des religieux d'élite. Ils accueillirent le voyant au trésor avec bonté. Mais avant de lui

répondre, ils le soumirent à un examen rigoureux. Chacun d'eux lui posa des questions à son tour. Leur grande préoccupation était de savoir si ce n'était pas le diable qui avait apporté les pièces d'argent. C'est que dans sa fournaise, lui, il aurait fort bien pu les fabriquer. Il avait déjà fait des coups pendables, il pouvait fort bien avoir recommencé.

Si bien qu'après deux heures de cette investigation minutieuse le pauvre homme se trouva tellement épuisé qu'il fallut mettre fin à l'interrogatoire. Malheureusement tout ce travail de technique policière avait été inutile. Les religieux ne se sentaient pas éclairés pour autant. Ils refusèrent de se prononcer dans un sens ou dans l'autre. Ces visions ne leur disaient rien qui vaille. Même les hommes d'église ne croyaient pas aux vertus et aux pouvoirs de ma grand'mère Anne. Ils ne lui auraient certainement pas donné le Bon Dieu sans confession. On a bien canonisé quelques femmes de très haut niveau et de grande sagesse. Mais les religieux qui ont fui le monde se méfient beaucoup des femmes. Avec elles on ne sait jamais. Et celles qui la nuit apparaissent aux hommes avec un flambeau dans la main ne sont pas toujours recommandables pour autant.

Ces histoires d'apparitions qui disparaissent ne leur paraissaient pas de meilleur aloi que les pièces d'argent qu'on leur montrait. On est dedans ou dehors, vivant ou mort, visible ou invisible. mais pas les deux à la fois. Quand on est une grande sainte et la grand'mère d'un seigneur aussi indiscutable que Jésus on ne choisit pas pour confident et représentant un pauvre laboureur qui ne parle même pas le français. On s'adresse à des hommes qui ont autorité, qui sont instruits, des gens connus mais pas à un paysan perdu dans un trou de province appelé Keranna, qui n'a même pas d'église et qui fait partie d'une pauvre paroisse nommée Pluneret quelque part du côté d'Auray.

Cette histoire relevait de la déraison pure. Ces capucins, religieux d'élite, ne voyaient aucune utilité à la construction d'une chapelle dans un lieu écarté. Pourquoi donc construire un nouveau lieu de culte alors qu'il y en avait déjà de trop dans la paroisse. Si on écoutait tous ces gens-là, chacun en voudrait une près de sa maison. Comme les Grecs qui s'en font construire aux quatre coins de leurs terres pour que le Ciel les protège mieux. « Qu'ils nous apportent plutôt leur argent pour qu'on leur dise des messes ici-même. Au lieu de nous obliger à passer par des chemins défoncés et à travers champs pour aller jusque chez eux. Voyons, ce sont des histoires qui n'ont pas de sens... »

Ils le pensaient fortement. Ils eurent la charité de ne pas le lui dire mais on voyait bien qu'ils étaient rétifs à tout progrès. Ils

avaient bien assez de travail pour prêcher les vertus de Jésus et de sa Sainte Mère. S'il fallait maintenant entreprendre des sermons pour chanter les louanges et la sainteté de la grand'mère, ce ne serait pas la fin des soucis. Non et non, ils n'étaient pas décidés à se laisser entraîner.

Leur attitude déconcerta Nicolazic. Il ne s'expliquait pas comment des hommes aussi savants et aussi pieux, qui savaient lire et qui parlaient latin, ne voulaient pas croire à ses révélations. Pour lui elles ne présentaient pas le moindre doute. Non seulement il avait vu et revu mais encore il avait en mains les pièces d'argent. Elles n'étaient pas venues toutes seules... Le monde est ainsi fait. Vous désensableriez une Pyramide que peu de gens vous croiraient sans y être allés voir. Les plus intelligents sont cloués par les habitudes. Ils ne peuvent s'en arracher.

Vous leur racontez que les Egyptiens connaissaient des moyens pour créer le Fluide Vital magnétique. Et vous en apportez la preuve. Mais eux, en réalité, ils ne savent pas trop ce que c'est. Alors les mots que vous prononcez n'ont guère de sens. Ils savent vaguement qu'en frottant de la laine contre de la résine on peut attirer des poussières. Mais leurs connaissances s'arrêtent là. Tout ce que vous leur direz en plus ne les intéressera pas.

Alors quel avantage y aurait-il à ce que Sainte-Anne ait une chapelle particulière. Si vous avez confiance en elle, priez-la depuis votre lit ou dans vos champs. Il y a tellement de grands saints que l'on peut déjà invoquer. Il n'y a que l'embarras du choix. Sans compter tous ceux qui attendent dans le purgatoire et pour lesquels on devrait faire dire davantage de messes. Voilà des dévotions convenables et approuvées par toutes les autorités ecclésiastiques.

Mais Nicolazic ne comprenait pas cette obstination. Il avait été éclairé par les flambeaux de la dame et il avait vu les lumières. Il gardait toute sa confiance. La dame lui avait parlé d'une statue. Elle lui avait promis de l'aider à la découvrir. On ne pouvait pas mettre sa promesse en doute.

Cette heure-là finit par arriver. Les grands saints comme ma grand'mère n'ont qu'une parole. Ils ne se déplacent pas depuis la Palestine jusqu'en Bretagne pour débiter des boniments de bonne femme saoule. Quand une chose est vraie, ils savent qu'il convient d'en apporter la preuve. Or ce soir-là la chambre de Nicolazic se trouva subitement éclairée comme elle l'avait été si souvent (page 60). Sur la table apparut un cierge dont la flamme brillait d'un éclat très vif. La sainte, se montrant aussitôt, arrête sur son messager un regard plein de douceur. Sa voix disait : « Yves Nicolazic, appelez vos voisins. Menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira. Vous trouverez l'image qui sera la preuve de ma sincérité.

Elle vous mettra à couvert du monde, lequel connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis. »

Après ces paroles Sainte-Anne disparaît mais la lumière reste. Nicolazic se lève et s'habille à la lueur du flambeau qui semblait l'attendre. Quand il se dispose à sortir, le flambeau marche devant lui. Une fois dehors il voit que le flambeau l'a précédé. Il appelle Le Roux, son beau-frère et lui commande de se munir de la tranche, le meilleur outil qui existe pour creuser le sol. Puis tous deux se mettent en mesure d'aller chercher quatre témoins.

Le flambeau brillait toujours tandis que les deux beaux-frères les rejoignaient. Et tous les six se mirent en marche à la suite du flambeau qui les précédaient de quinze pas environ. Arrivés en face du terrain nommé Bocenno le flambeau sort du chemin, pénètre dans le champ et se dirige par dessus le blé en herbe jusqu'à l'endroit de l'ancienne chapelle. Là, il s'arrête. Les paysans qui ont toujours l'oeil sur lui le voient par trois fois s'élever et redescendre. Puis il disparaît dans le sol (page 61).

A leur place n'importe qui aurait compris. Nicolazic qui observe tous ces mouvements se précipite le premier jusqu'à l'endroit où s'était évanouie la flamme. Et mettant le pied dessus il dit à son beau-frère de creuser là. Louis le Roux qui portait la tranche n'eut pas plus tôt donné cinq ou six coups dans la terre meuble des sillons qu'on entendit, sous le choc de l'instrument, résonner une pièce de bois qui s'y trouvait enfouie. Tous eurent immédiatement l'intuition que c'était l'image annoncée. Comme ils se trouvaient dans l'obscurité, Nicolazic commanda à l'un d'eux d'aller vite chercher de la lumière. « Prenez, dit-il, le cierge béni de la chandeleur avec un tison pour l'allumer. » Ce qui fut fait. Alors tous se mirent à l'œuvre et ils ne tardèrent pas à retirer du sol la vieille statue toute défigurée qui gisait là depuis plus de neuf cents ans.»

Il n'y a pas à dire mais ceux qui ne croient pas aux miracles ne sont pas dignes d'entrer au Paradis. Tous les saints n'ont pas eu assez de puissance pour se faire remarquer par un tel faisceau de manifestations aussi lumineuses. Jamais un romancier n'aurait osé imaginer qu'une femme morte depuis plus de mille cinq cents ans aurait pu manifester autant de vitalité.

Sans compter cette avidité pour les hommages, les prières et les manifestations de piété au point de se donner tant de mal pour les attirer. Car si les innombrables vierges-mères qui se sont présentées sous tant de noms et d'aspects différents ont réussi à se faire prendre au sérieux au point de se faire construire églises, cathédrales et basiliques, elles venaient la plupart du temps sous prétexte d'attirer l'attention sur moi, Jésus, sur mes mérites, sur la rédemption des hommes par mon sang.

A ma connaissance ma grand'mère n'a rien dit de semblable. Elle ne manquait pas de souffle. Elle a demandé qu'on lui construise une maison pour elle, pour son plaisir personnel. Elle s'est présentée en disant : « Je suis Anne, mère de Marie. Dieu veut que je sois honorée ici. » Elle n'a jamais parlé de moi. Elle n'a pas incité les gens à devenir meilleurs et, pour assurer leur salut, à boire un peu moins d'alcool. Pas du tout. Elle avait envie de devenir célèbre et d'attirer les foules pour qu'on chante ses louanges. Et les braves gens du pays ont trouvé que c'était tout naturel. Ils se croyaient au centre du monde et les plus intelligents qui soient. Ils ont trouvé normal qu'une aussi grande Sainte vienne s'établir chez eux.

Elle n'a pas fait comme les mauvais anges qui voulaient chasser Dieu du Paradis, mais tout juste. Ce n'est pas le "Ote toi de là que je m'y mette" mais presque. Ce qui tend à démontrer que si on veut avoir une bonne place il ne faut jamais attendre qu'on vous la donne. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Tout prouve qu'elle avait compris. Savant et malin comme je l'ai été, il fallait bien que je tiennes ces qualités de quelqu'un. Et il est certain que j'ai eu une grand'mère débrouillarde.

Quand on regarde les choses bien en face, tout laisse supposer que beaucoup de personnages de l'au-delà veulent être honorés sinon adorés pour leurs mérites personnels. Ils tiennent à se faire remarquer. Aussi patement que les vivants ils aiment, eux aussi, qu'on leur fasse des compliments et qu'on ait l'air d'avoir besoin d'eux. Elle au moins avait tout l'air de se moquer de moi comme du Père éternel. Peut-être qu'elle me revoyait encore tout petit et habillé de langes, tel que j'étais dans la grotte de Bethléem. Il y a tant de mes fidèles qui me jaugent à leur taille et qui pensent à moi en me voyant sous les apparences d'un bambin assis sur un livre dans les bras de Saint-Antoine. Elle méritait peut-être beaucoup d'excuses. En tant que grand'mère elle se croyait des droits sur moi. Je lui ai servi d'escabeau vers la gloire.

Il ne faut pas trop le dire mais ce qui paraît un peu curieux et vaguement inquiétant dans cette affaire ce sont les conditions dans lesquelles on a déterré la statue. S'il faut en croire le récit, l'homme qui tenait l'outil pour déplacer la terre n'a pas eu à creuser longtemps. « Louis Le Roux qui portait la tranche n'eut pas plus tôt donné cinq ou six coups dans la terre meuble des sillons qu'on entendit, sous le choc de l'instrument, résonner une pièce de bois ». Autrement dit cette poutre-statue était à fleur de terre. Il n'est pas étonnant qu'elle ait été touchée plusieurs fois par le soc d'une charue et qu'elle l'ait cassé.

Que, dans son mécontentement d'être bousculée, ma grand'mère ait réagi par des accès de colère qui faisait tant peur aux bœufs,

quoi de plus naturel. On n'ose pas croire qu'un sinistre farceur aurait pu dégrossir un morceau d'arbre quelques mois ou quelques années avant et que profitant d'une nuit sans lune il serait venu l'enterrer à cet endroit précis où il aurait été certain de le faire retrouver. Avec flambeau ou sans flambeau il y se trouve des gens capables de préparer leurs coups plusieurs années d'avance. Je n'avais pas bien connu ma grand'mère mais, quand ce ne serait que par esprit de famille, je déclare que je la crois tout-à-fait incapable d'avoir protégé une telle supercherie et d'avoir toléré des agissements pareils.

On se doit aussi de remarquer que Nicolas le zigue et ses amis s'étant trouvés dans le noir ne sont pas allés chercher n'importe quelle torche. Ils sont allés chercher le cierge béni de la chandeleur. La lumière céleste avait disparu dans la terre et une torche quelconque n'aurait pas été digne de la remplacer. Un cierge béni, un morceau de suif sur lequel on avait récité une prière très spéciale était à peine digne de servir à éclairer une statue miraculeuse au moment de sa réapparition à la surface.

Et puis, pourquoi ne pas le dire tout de suite, la statue était à peine sortie de terre que déjà les discussions éclataient autour d'elle. Le curé du pays, bien loin d'être converti, faisait semblant d'être tout ce qu'il y a de plus furieux. Etant venu sur place il se montra plus intraitable que jamais. « Ces pièces d'argent, dit-il à Nicolazic, c'est vous qui les avez supposées. Et ce morceau de bois pourri que vous avez trouvé en terre, qu'est-ce que cela prouve et que voulez-vous que j'en fasse?... C'est le diable qui est dans tout cela... »

Un autre prêtre, Dom Thominec, faisant écho aux invectives du recteur, ajouta qu'il fallait être un sot ou un fou pour accepter de telles extravagances. Nicolazic et son ami Lezultit s'attendaient à tout sauf à de pareilles remontrances. Ne sachant quoi faire, ils décidèrent de retourner voir les capucins pour leur annoncer la découverte qu'ils venaient de faire. Mais les saints religieux refusèrent de se déjuger et restèrent sur une prudente réserve. A leur avis il n'était pas nécessaire d'accorder un intérêt spécial à un morceau de bois.

A leur retour et avant d'entrer chez eux, les deux amis décidèrent de repasser par le lieu de la découverte. La statue était à la place où on l'avait mise, sur un talus, contre le fossé. Déjà les foules arrivaient. Quoique l'on fasse on ne peut éviter les amateurs d'émotions spirituelles qui veulent constater les événements par eux-mêmes et se faire une opinion déraisonnable. Un tronc d'arbre que des hommes avaient sorti de terre pendant la nuit ne pouvait être que miraculeux. Le lendemain il y avait encore davantage de

monde. Et déjà les dons affluaient. Ces pèlerins ne venaient pas en curieux, ils priaient et faisaient des offrandes. Les pièces de monnaie et des pièces d'argent gisaient pêle-mêle au pied de la statue recouverte d'un linge blanc en guise de voile. Un certain François Le Bloennec ne perdit pas le nord. Il alla chercher chez lui un escabeau et un plat d'étain qu'il plaça près du fossé pour recevoir les offrandes.

Les jours suivants il y eut encore grande affluence de pèlerins et leur nombre augmentait sans cesse. Il ne faut pas s'étonner de voir très vite se mêler les questions de gros sous à la dévotion. Même en cette période de foi intense où les bretons étaient prêts à croire à n'importe quoi venant du Ciel, on ne faisait déjà rien sans argent.

Ceux qui avaient envie d'être protégés trouvaient tout naturel de verser leur obole. Vous payez bien votre police d'assurances ! Ils payaient pour faire dire des messes afin que les âmes de leurs défunts sortent plus vite du purgatoire même si personne ne savait où il était ce purgatoire. Ils trouvaient normal de donner de l'argent à cette Sainte Anne qui s'était donné tant de mal pour qu'on découvre sa statue et qui s'appropriait à couvrir le pays de ses bénédictions. Je te paie et tu me protèges.

Depuis que le monde est couvert d'amateurs de fétiches, aucune religion au monde n'aurait pu subsister si cette loi des compensations n'avait pas été respectée scrupuleusement. Ce qui est certain c'est que de plus en plus de gens venaient aux renseignements et de plus en plus d'offrandes tombaient au pied de la bille de bois pourrie. Ceux qui se déplaçaient avaient été avertis on ne sait comment. « La renommée des merveilles arrivées depuis peu avait, ce semble, été portée sur les ailes du vent jusqu'en Basse-Bretagne en des lieux si éloignés que l'on crut que la seule inspiration de Dieu les avait pu avertir. »

Quelques uns remarquaient même qu'ils étaient partis de chez eux le jour même où la statue avait été découverte. Pour un rien on vous dirait qu'une étoile était apparue dans le ciel comme pour ma naissance et que tels les rois mages se mettant en route pour la suivre, d'innombrables gogos étaient partis de chez eux. Il en venait tellement que la statue ayant été extraite du sol le 8 mars, à la date du 25 juillet il y avait déjà un rassemblement de trente mille personnes. Et il y en avait cent mille le lendemain, si les machines à sous enregistreuses de l'époque n'ont pas été détraquées pour la circonstance.

Car de gré ou de force, il faut bien parler des sous. La grand'mère avait dit à Nicolazic de ne pas se compliquer l'existence pour les questions d'argent. Alors qu'entre quatre-z-yeux il lui demandait où et comment il trouverait l'argent pour bâtir une chapelle, elle

avait répondu : « Tous les trésors du Ciel sont entre mes mains ». Cela devait représenter une grande quantité de quarts d'écus.

Il n'empêche que Nicolazic, homme prudent, ramassaient déjà les offrandes même quand il ne s'agissait que de très menue monnaie. Du moment que ces pièces tombaient jusqu'à terre c'est qu'elles arrivaient fatalement de plus haut, et pourquoi pas tout droit du Ciel. On ne devait pas leur laisser courir le risque de se perdre. Il était d'autant plus justifiable d'agir avec ménagement que l'environnement ecclésiastique était toujours très hostile à la construction de cette bâtisse.

Il y avait à cela plusieurs raisons et qui n'étaient pas toutes sans fondement. D'abord les autorités se demandaient si cet enthousiasme allait être durable ou s'il allait retomber de lui-même peu de temps après. Et puis il y avait déjà beaucoup de ces petites chapelles, certaines déjà sous le vocable de Sainte Anne. Et elles étaient parfois en très mauvais état.

On avait bien recueilli des offrandes pour les réparer. Seulement, hélas, l'argent avait suivi d'autres destinations. C'est bien joli d'entretenir des pierres, mais il y a parfois tant d'autres meilleures occasions d'utiliser les fonds. Inutile d'insister, ce sont des mystères que tout le monde comprend. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'intelligence d'un théologien de première classe.

Alors, cette fois encore, on considérait que l'argent des fidèles pouvait être mieux et plus profitablement utilisé qu'en travaux destinés à mettre des pierres les unes sur les autres. Même si on ne payait pas les ouvriers très cher, il fallait tout de même les nourrir. Et de bien mauvais esprits se demandaient si cette chapelle ne servirait pas davantage à remplir l'escarcelle du sieur Nicolazic qu'à honorer la grand'mère du Rédempteur.

Ces hommes du clergé ne comprenaient vraiment rien à rien et ils étaient rétifs à toute innovation. La création d'un nouveau culte par l'intermédiaire d'un nouveau lieu de culte ne les enchantait pas. Ils attendaient que la dame qui était si riche veuille laisser tomber sur terre au moins une partie de l'immense fortune qu'elle avait dans le Ciel. Or, au départ, et mis à part les douze quarts d'écus que la Guillaumette avait trouvés sur sa table, c'est sur la générosité des fidèles qu'il allait falloir compter.

Donc, en attendant la chapelle et la basilique on avait fabriqué une hutte de genêts pour abriter la bûche. Elle ne pouvait pas rester indéfiniment dressée contre le talus d'un fossé. Cette cabane primitive avec sa toiture de genêts et de perches comme soutien ressemblait davantage à une étable qu'à une maison de prières. Mais les bons paysans avaient fait ce qu'ils avaient pu. Ne suis-je pas, moi, né dans une pauvre étable à côté d'un âne et d'un bœuf ?...

Pour un premier temps ma grand'mère pouvait bien, malgré tous ses trésors du Ciel, patienter un peu et s'accommoder des misères de la terre.

Pourtant il y avait urgence à faire des travaux sérieux. Figurez-vous que la piété indiscrete des pèlerins allait jusqu'à taillader la bûche-grand'mère pour en emporter des parcelles. C'était intolérable. D'autant plus qu'on ne pouvait pas lancer une formule d'excommunication contre des gens si bien intentionnés qu'ils voulaient se faire protéger à domicile comme de vulgaires idôlatres, amateurs de fétiches et de talismans. Aussi pour la soustraire aux mutilations fallut-il l'enfermer dans un coffre.

A l'évidence il n'était pas mauvais aussi de la cacher un peu, vu le triste état dans lequel elle se présentait. On s'était contenté jusque-là de la débarrasser de la terre qui la souillait et de la laver. On n'avait pas encore osé la retoucher. Elle était à l'état brut et peu engageant d'un morceau de bois à moitié pourri pour avoir séjourné longtemps dans de la terre humide. Même avec beaucoup de condescendance et d'imagination on pouvait difficilement la considérer comme un objet d'art.

Les capucins, pour lui donner un aspect plus digne de la vénération des fidèles, la confièrent à un sculpteur d'Auray, un nommé Le Souisse. Celui-ci fit tomber les extrémités vermoulues et avec la partie saine du bois qui était très dur, il composa une statuette nouvelle qu'il revêtit de couleurs. Le Souisse n'était pas un grand artiste, tout au plus un grossier artisan du bois. Mais au moins telle qu'elle était, pour autant qu'elle avait l'air d'une ébauche, elle représentait ma très sainte grand'mère mieux que la première image (page 112).

Evidemment il suffisait d'y penser. Si demain vous découvrez une vieille bûche dans votre jardin, n'allez pas vous en servir pour vous chauffer. Imaginez plutôt que c'est une ancienne reproduction de Priapus. Confiez-là à un sculpteur pas trop maladroit et il lui donnera forme humaine. Ainsi vous pourrez la montrer à vos amis en leur racontant qu'un de vos arrières grand'pères est en travail de résurrection. En attendant mieux il se contente d'être "honoré" de vos admirations et de vos compliments sous les apparences d'un simulacre en bois.

La première grand'mère mesurait environ trois pieds de haut. Après transformation elle n'en mesurait plus qu'un et demi. En vieillissant, on se tasse. On s'est dit que lorsqu'il faudrait la transporter en procession, elle serait déjà bien assez lourde. La sainteté et la puissance miraculeuse ne se mesurent pas au poids.

Les Pères capucins habitués à la pauvreté n'étaient pas trop difficiles. Ils s'étaient accommodés de la rugosité présentée par le travail

de Le Souisse. Les Révérends Pères Carmes qui prirent leur suite avaient des goûts plus raffinés. Ils trouvèrent que la bille de bois était par trop grossière et ils la confièrent à un autre sculpteur plus habile. Déjà en 1630 le Pèlerinage (avec un P majuscule) attirait un nombre de plus en plus grand d'adorateurs et il paraissait nécessaire de leur présenter une œuvre d'art qui devait être le principal trésor de la chapelle. Il fut donc décidé de perfectionner le premier travail et ma sainte grand'mère ayant pris une allure plus humaine fut peinte en doré.

Si on vous disait qu'un nègre de l'Oubangui-Chari a découpé un morceau de bois pour en faire un fétiche et que toute la population s'est attroupée tout autour pour lui rendre hommage, vous penseriez que ces idôlatres ont bien des excuses. Ils n'ont pas encore eu la chance de recevoir la visite de missionnaires chrétiens. Ici on a bâti une chapelle et plus tard une basilique pour abriter ce morceau de bois deux fois amélioré. Dans la chapelle du côté de l'épître, on avait dressé un vaste rétable contre le mur. Et c'est là qu'on apercevait la statue à travers le cristal, revêtue d'un manteau en forme de chape. Devant elle s'étendait une large grille hérissée de pointes où les pèlerins fixaient leurs cierges. Là, devant la statue miraculeuse, devait brûler jour et nuit un gros cierge entretenu aux frais des Carmes (Tome II page 43).

Les fabricants de statues, de médailles et de talismans ne peuvent pas être des escrocs. Ils ne font pas de la publicité mensongère. Ils placent seulement en de bons endroits des "signes sensibles" qui chez d'autres seraient des idoles. De telle façon que des pèlerins crédules viennent s'y prosterner et verser leurs offrandes dans la boîte placée à proximité tout-à-fait par hasard. Ils ne promettent pas des réalisations chimériques. Ce sont les pèlerins seuls qui s'imaginent qu'il peut faire nuit en plein jour. La seule grande habileté des organisateurs se réduit à leur laisser croire tout ce qu'ils veulent et même le contraire. Surtout, ne pas les détromper... Les éloigner du fétichisme serait un crime contre la Foi, la mauvaise, bien entendu, pas celle que j'enseignais et qui devrait être la seule bonne.

Malheureusement il y a partout des méchantes gens. Ils veulent à toute force éduquer les masses. Comme ils ne savent pas prendre des airs onctueux et doux, ils s'y prennent par la violence. Ils cassent, ils brûlent, ils détruisent, ce qu'il ne faudrait jamais faire. Ils devraient comprendre que les humains ont besoin d'un peu de fantaisie pour laisser travailler leur imagination. On ne peut pas convertir tous les hommes et les femmes et les débarrasser de leurs croyances millénaires rien qu'en les secouant, même fortement.

Ce qui veut dire que pendant la Révolution la statue de ma

grand'mère fut bousculée par des vrais sauvages. Elle disparut et personne ne sait vraiment ce qu'elle est devenue. Pourtant quelqu'un prétendit en avoir récupéré un morceau "un fragment de la tête" alors qu'elle était en train de finir dans un brasier. Tout le reste du corps (de cette statue ou d'une autre) avait été brûlé. Alors on a pris un autre morceau de bois plus grand. On a sculpté une autre statue plus belle. On a enchassé le morceau de tête brûlé de l'ancienne dans la ventre de la nouvelle et on a présenté la Sainte Anne nouvelle version moderne au goût du jour à l'adoration des fidèles.

A la place d'un personnage on en a mis deux, la mère et la fille. Pour bien montrer la supériorité de ces deux grandes distributrices de grâces on leur a posé des couronnes d'or sur la tête et on les a affublées de revêtements précieux. Ensuite pour les y mettre on a construit un tabernacle de cristal et on l'a placé dans une arche. Pas comme celle de Moïse, bien entendu. Mais elle lance tout de même des étincelles par le fait qu'elle est toute dorée et que les lumières du ciel ou des cierges la transforment en un ciborium éblouissant. Et on les porte en procession.

L'arche est surmontée, elle aussi, d'une couronne d'où émergent des aigrettes. Des draperies luxueuses recouvrent le brancard avec le chiffre S.A. On trouverait difficilement une œuvre de cette nature où l'art ait uni plus de variété de détail, de finesse d'exécution et de caprice d'ornementation. Certainement que du point de vue manuel nous sommes assez loin ici d'un travail de nègre. Mais sur le plan intellectuel et moral, on aimerait bien savoir où est la différence. Pourquoi des missionnaires partent-ils si loin pour détruire des religions de fétichistes alors qu'ils en ont de bien plus belles chez eux ?.. Mystérieuse grandeur des illusions humaines...

Pour parler de choses plus intimes, il me faut bien reconnaître que ma grand'mère n'était pas vierge. Elle s'était donné beaucoup de bon temps avec son mari Saint Joachim pour n'avoir qu'une seule fille. On les a canonisés tous les deux en leur mettant sur la tête une couronne de royauté. Du moment qu'ils ont été mes grands-parents on ne pouvait pas faire moins. La sainteté ne pouvait pas se transmettre par les enfants puisque moi-même je n'en ai pas eus. Elle s'est transmise à reculons à titre rétroactif. On a raconté que le père et le grand-père de mon arrière grand-père avaient été de joyeux lurons. Ce sont de pures calomnies. Aussi loin que l'on remonte on ne trouve que des saints parmi mes ascendants. Et s'il n'y avait pas eu un certain Adam pour se laisser tourner la tête par une grand'mère écervelée, il n'y aurait jamais eu de tâche dans la famille.

C'est donc en toute vérité que mon bon père Joseph a pu soutenir

l'affirmation du marchand d'horoscope : « Je susi capricorne et ma femme est vierge ». La race humaine est peuplée de beaucoup d'inconséquents, peu scrupuleux. Ils éparpillent leur semence sans se préoccuper de ce qui peut arriver à leur progéniture. Il est heureux qu'il y ait aussi des Saint Joseph de temps en temps. Pour donner l'exemple.

A votre époque, et dans les derniers jours du mois de juillet, les rues se remplissent d'hommes et de femmes. Certains, pour bien montrer qu'ils sont bretons, arborent encore quelques costumes des anciens. On parle de fête folklorique. Mais c'est folkleurique qu'il faudrait dire, car tout cela n'est qu'un leurre pour attirer les foules. Selon toutes les apparences, ma grand'mère Sainte Anne n'a jamais promis qu'elle donnerait tout pour rien. Les dames du Ciel sont très prudentes et rusées. Elles veulent encore bien qu'on les considère comme guérisseuses. Mais elles n'ont pas envie de se faire condamner pour exercice illégal de la médecine. Aussi elles laissent dire, elles laissent croire, elles se contentent de ne pas décourager les imaginations. Elles savent à quel point la peur domine les états d'âme. Elles acceptent de se laisser prendre pour des paratonnerres qui permettent aux fidèles d'être infidèles tout en se sentant protégés.

Aux jours de grandes fêtes, ce que l'on appelle des Pardons, on entend retentir des cantiques. Ils implorent les grâces du Ciel. Les litanies mises à la disposition des fidèles énumèrent toutes les perfections qu'on attribue gratuitement à ma chère grand'mère.

D'abord comme dans les enquêtes de gendarmerie on la situe avec précision dans ses degrés de parenté. Elle est la mère de la Vierge, l'épouse de Saint Joachim, la grand'mère de Jésus, la descendante de Jessé, la belle-mère de Saint Joseph. Pour ce dernier, à y bien regarder de près, elle ne serait, au fond, qu'une belle-mère putative, puisque lui, pauvre homme, se serait vu, pour la circonstance, remplacé par le Saint Esprit. Mais cela est sans importance. Officiellement elle est la belle-mère et elle figure dans le cortège comme si de rien n'était. Il n'y a pas que les dieux grecs qui se promenaient en famille.

Ensuite les litanies énumèrent ses vertus. Elle a été et reste encore, elle qui était juive, le modèle des femmes chrétiennes. Qui l'eut cru ?.. De ce fait elle est le modèle de l'obéissance, de la patience, de la miséricorde et de la piété. On voit bien qu'elle vivait à l'époque où les Mouvements pour la Libération de la Femme n'avaient pas encore déposé leurs statuts. Tout en n'en faisant qu'à sa tête elle obéissait au doigt et à l'œil. Elle qui allait à la synagogue est devenue le soutien de l'Eglise. Autrement dit par rapport à sa primitive religion juive c'est une transfuge, une lâcheuse et si elle n'a

pas été excommuniée par son ancienne synagogue c'est qu'on ne s'est intéressé à elle qu'après sa mort. Son divin petit-fils, lui, avait été excommunié de son vivant. C'est peut-être une maladie qui se transmet en sautant une génération.

Mais ce qui est plus grave c'est qu'elle a accepté de désobeir au commandement de Moïse qui ne pouvait supporter de voir personne en peinture ni en sculpture. C'est au point que pour satisfaire sa soif de cajoleries et pour se faire remarquer elle s'est laissée représenter en bûche de bois brut d'abord, en statue dorée ensuite. Exactement comme le veau d'or qui mettait Moïse dans une telle colère qu'il en brisa les tables de la loi.

Mais ce n'est pas tout. Les litanies affirment qu'elle est la protectrice des enfants, le secours des mères, la gardienne de la famille et la consolation des veuves. On va jusqu'à la transformer en route — et pourquoi pas en charrette et en camion — puisqu'elle est le chemin des pèlerins, le refuge des pêcheurs et le refuge de ceux qui sont sur la mer. Ces deux dernières affirmations sont loin d'être le fait du hasard. Il y a association d'idées par homonymie. Le fait de penser aux pêcheurs qui font des pêchés a fait penser à ces autres pêcheurs qui sont sur la mer et qui tirent les poissons de l'eau. Ce qui tendrait à faire croire que les marins ne sont pas tous des saints et que s'ils veulent être ramenés à bon port dans les bras de leurs femmes, il convient qu'ils se réfugient d'abord dans ceux de Sainte Anne, embrasseuse universelle.

Mais ce n'est pas encore assez car Sainte Anne est aussi la santé des malades, la lumière des aveugles et la patronne des bretons. Pourquoi ne s'est-elle manifestée nulle part ailleurs qu'en Bretagne ?... Ceci est son dernier secret. Mais elle a été bien inspirée lorsqu'elle a choisi Nicolas-le-zigue pour confident et exécuteur de ses volontés. Rien que par son choix elle a donné la preuve qu'elle est la protectrice de tous ceux qui ont la tête dure. « Nous venons encore, du pays d'Arvor, où le sol est dur, où le cœur est fort... et où on boit du bon cidre ».

Après ce flot de compliments et de louanges il convient de passer aux choses sérieuses. Il faut bien faire comprendre à Sainte Anne qu'on la choisit non seulement comme patronne mais comme mère. Si on se consacre à sa sollicitude maternelle, ce n'est pas pour rien. On se met sous sa sauvegarde corps et âme. On attend d'elle une protection totale dans toutes les vicissitudes de l'existence. Ce n'est tout de même pas pour rien que l'on a fait le voyage. On s'engage à défendre et à propager son glorieux patronnage mais on espère bien qu'elle en témoignera reconnaissance. On l'abreuve de louanges et de coups d'encensoirs mais qu'il soit bien entendu qu'on en retirera quelque chose. On donnera un œuf pour avoir un bœuf.

Pratiquement dans tous ces longs discours on se comporte comme si Sainte Anne, mère de la reine du Ciel, se manifestait comme quelqu'un de très accaparant. Elle se met en vedette comme si elle voulait toutes les parts pour elle seule et éclipser les trois personnes de la Sainte Trinité. Ce n'est pas à elle qu'il faudrait apporter un livre écrit par un autre sous prétexte de lui prouver que l'autre en sait plus long qu'elle. Elle trouverait cette façon de faire pas très maligne et ne vous donnerait pas grand-chose en retour. Elle exige sa part de louanges et la reconnaissance qui lui est due dans l'œuvre du salut. Elle a fait un très gros travail et aime qu'on le reconnaisse. S'il n'y avait pas eu de grand'mère il n'y aurait pas eu de petit-fils, convenons-en.

Ceux qui ont établi ces litanies qu'on lui récite ont eu certainement un sens aigu de la psychologie. On ne tire quelque chose de quelqu'un qui n'a besoin de rien qu'en le prenant par son côté faible et en sachant au moins lui faire un compliment. Ceux qui ne sont même pas capables de manifestations d'amitié aussi élémentaires devraient bien retourner à l'école pour y apprendre la fable du corbeau et du renard. Pensez que tous ces compliments vont buter contre une statue en bois recouverte d'or fin et voyez à quel point le clergé d'Auray a eu de bonnes raisons pour ne pas ménager ses louanges à une Dame qui attire tant de générosités.

La reconnaissance du clergé se manifeste aussi envers Nicolas le bon zigue. Sa vieille maison a été si bien réparée et entretenue qu'elle ressemble à une maison moderne. Dans une pièce on a réalisé une inévitable chapelle. On y dit la messe sous une statue représentant une Sainte Anne aérienne dont la main tient un cierge. Bien entendu ce cierge bénéficie des derniers avantages de la technique moderne. Il se termine par une ampoule électrique. Le flambeau que tenait ma grand'mère venait directement du Ciel et ne pouvait être que perfectionné. Au pays éternel de toutes les merveilles il y a longtemps que l'on n'utilise plus la cire des abeilles.

La salle à manger de Nicolazic contient un meuble breton de toute beauté, trop parfait pour être authentique. Il n'y a certainement que le vieux rouet à moitié cassé et le vieux fauteuil croulant pour avoir quelques apparences d'être de l'époque. Les gens viennent et admirent avec conviction et de confiance. C'est un tape à l'œil qui ne correspond certainement pas au mode de vie de ce paysan arriéré.

Pour conclure il suffit de reprendre ce que les auteurs du livre "HISTOIRE D'UN VILLAGE" ont écrit dans la préface : « le village de Sainte Anne d'Auray est un village unique. Depuis trois siècles il a été, non officiellement et par décret, mais par élection céleste et par référendum spontané des fidèles, un des foyers les plus actifs

de la vie religieuse en Bretagne ». Des milliers de bretons viennent chaque année implorer une statue de bois et lui rendre un culte exactement comme s'il ne s'agissait pas de fétichisme. Nous ne sommes pas encore arrivés à ce jour où les hommes adoreront le Père en Esprit et en Vérité.

Les "croyants" dans leur immense majorité, attendent qu'on les protège et que le Ciel leur donne tout pour rien. Leur piété vise moins à adorer "le Père" qu'à essayer d'éviter la peine de résoudre eux-mêmes leurs problèmes. On n'ose pas parler de veulerie.

Sainte Flemme, priez pour nous. Dispensez-nous d'en apprendre davantage. Laissons à quelques hommes dégourdis le soin de nous diriger suivant leurs fantaisies et pour leurs profits... Nous, on n'a pas d'ambition et on en sait bien assez pour manger la soupe... On se croit des types épatants et on ne se doute même pas que l'on est amorphe...

Seulement, contrairement à ce qu'affirment les deux historiens, leur "village" n'est pas unique. Il existe à travers le monde des centaines de centres de pèlerinages où se précipitent les gogos de toutes les religions. Ils espèrent trouver ailleurs et très loin cette énergie toute-puissante qu'ils pourraient très facilement trouver en eux-mêmes. Sans sortir de leurs maisons il leur serait facile d'entrer en relation avec des forces qui leur sont totalement inconnues. En se donnant moins de mal, rien ne les empêcherait de faire une vie meilleure et plus heureuse. Sans attendre les béatitudes d'une autre vie, dans un monde éternel qui leur paraît tellement désirable qu'ils ne sont pas pressés d'y aller. Saint Anc, protégez-nous...

## IL GUÉRISAIT



Les **SECRETS**  
de **JÉSUS**  
peuvent changer  
votre vie.

## SAINT LAURENT BONTEINT, PRIEZ POUR NOUS



En ce temps-là il y avait une telle surabondance d'hérétiques dans la Sainte Église Romaine que le pape glorieusement régnant décida la réunion d'un concile. Rien de tel pour y voir un peu clair comme de se retrouver entre illusionnistes découpeurs de dogmes. Ceci pour se mettre une bonne fois d'accord sur les fondements des croyances et décider ensemble de ce qui sera vrai et de ce qui sera faux.

Il y avait bientôt deux mille ans que le Grand Patron, profitant de la fête de l'Ascension s'était, disait-on, envolé vers le Ciel, exactement comme une montgolfière. Il avait dit à ses disciples « Je m'en vais devant vous pour vous préparer une place. Attendez-moi sagement car bientôt je reviendrai vous chercher ». Les disciples attendaient toujours. Les vieux étaient morts de découragement ou de lassitude. Le monde avait beaucoup changé. Les jeunes ne savaient plus trop où ils en étaient. Une bonne réunion de famille allait remettre de l'ordre dans les dogmes et dans la morale.

La loi de la gogocratie et celle du suffrage restreint allaient décider des routes les meilleures pour aller au Ciel. Il ne s'agissait plus de faire avancer la barque de Saint Pierre à la godille. A l'intersection du passé, du présent et de l'avenir, on allait se réunir autour d'une table d'orientation. En utilisant la Rose des vents de la Foi et la boussole des Pères de l'Église on essaierait de trouver les meilleurs moyens de faire les bordées qui ne ressemblent pas trop à celles des matelots. Toutes voiles dehors on naviguerait au plus près en évitant les obstacles et en louvoyant avec l'habileté du loup de mer qui ouvre l'œil pour parer au grain.

Par prudence et par précaution le Saint-Père avait pris une décision très sage. Il avait été prévu que les discussions sur certains sujets dangereux seraient évitées. La barque de Saint-Pierre étant de plus en plus menacée par la tempête, le mieux était de balancer les saintes huiles par dessus le bord dans la mer démontée, plutôt que de les laisser à la portée de ceux qui auraient voulu les lancer sur le feu. De cette manière, les discussions brûlantes, semblables à ces gouttes d'eau qui mettent le feu aux poudres, ne feraient pas trop éclater les scandales.

Pour s'exprimer clairement, le pape était tellement décidé à ce

que la pensée de l'Église ne puisse être ternie par la moindre retouche, qu'avant même l'arrivée à Rome des Pères conciliaires, il les avait avertis : « Ils pourraient discuter de nombreuses questions, mais non pas de celles qui, résolues de façon dogmatique, constituent la base même de l'Église catholique ». Parmi ces vérités révélées, intangibles et intouchables, figurait le Sacrement de l'Eucharistie.

Pour bien comprendre la différence qui existe entre les pratiques idiotes de la magie perverse et les manifestations de la Foi intelligente, transportons-nous par la pensée en plein pays sauvage, au fond de l'Afrique noire ou de l'Amazonie. Là des hommes sont réunis autour d'un feu. Ils ont égorgé un chevreau ou un agneau. Cet agneau n'a, bien entendu, rien à voir avec ce personnage à qui on a fait la réputation d'être l'Agneau de Dieu qui a, par son sang, effacé les péchés du monde. Ce n'est que le petit d'une agnelle et on l'a tué pour le manger.

Cette rencontre n'est pour ces hommes qu'une occasion comme une autre de se nourrir en famille ou de se retrouver entre amis. Un acte soi-disant magique — et qui n'est en fait que symbolique — va commencer au moment où ils vont se retrouver dans le secret. Une clandestinité, une barrière s'établit entre eux et les autres hommes du village. Ils vont former une sorte de petite société secrète. Ils ne vont plus être simplement des amis. Ils vont devenir des frères. Ils vont avoir un minimum d'intérêts communs.

Ils ont recueilli le sang de l'agneau. Ils ont bredouillé certaines incantations, c'est-à-dire qu'ils ont prononcé ou chanté des mots sur des sons bizarres. Ils célèbrent une cérémonie. Ils vont même jusqu'à invoquer l'âme d'un mort. Ils poussent la candeur jusqu'à croire qu'ils ont modifié quelque chose à l'ordre des Lois naturelles. Ils sont entrés dans un monde de nignauds-Gogos où personne s'il n'est assez sot ne peut entrer pour les suivre.

Bien entendu ces hommes se jurent fidélité, secours et assistance. Et pour gage de leur serment, pour bien se prouver leur appartenance à une autre sorte de société, ils vont se marquer les uns les autres avec le sang de l'agneau. Exactement comme d'autres se marqueraient avec de la cendre, de l'eau bénite ou de la bouse de vache. Ce geste ne change rien à rien, sauf qu'il est spectaculaire. Il impressionne beaucoup les néophytes, les jeunes à qui on fait l'honneur de les recevoir dans le groupe.

A partir de ce moment ils se croient marqués d'un sceau ineffaçable pour le reste de l'éternité. On ne se réunit pas ainsi dans la clandestinité sans avoir un but sérieux à atteindre. Il n'est pas question de s'amuser. Ce qui les a comme sanctifiés, c'est le sang qu'ils ont versé ensemble et dont ils se sont marqués comme d'un signe magique et miraculeux. Ils croient qu'ils vont être protégés par un

monde invisible, inconnu mais réel. Encore une fois ces gogos ne sont que des sauvages et des retardés. Leur comédie est sans valeur.

Le domaine du sacré est bien différent chez les civilisés. Il y a même une sacrée différence. Tous les Chrétiens sérieux et plus ou moins convaincus affirment que leur maître est mort pour le salut du monde. Mais Agneau de Dieu ou Pasteur des hommes, il n'est tout de même mort qu'une fois. C'est peu pour un Dieu venu pour payer le prix d'un si grand crime commis par Adam et Eve. Un crime fantaisiste et dont ils ne savent rien de réel.

Il leur paraît donc normal et agréable de le faire mourir tous les matins. Ils veulent participer au spectacle. Ils veulent se repaître de sa viande. Ce n'est pas du cannibalisme ni de l'anthropophagie, mais cela y ressemble. C'est comme une réminiscence de ce que faisaient les grands-pères du temps des cavernes. Ils se mangeaient entre-eux pour se témoigner leur affection. Rien ne sortait de la famille...

Heureusement ces pratiques ne sont pas du ressort de la magie mais du symbolisme et de la poésie. Ce ne sont pas de vraies tortures. Elles ne font du mal à personne. On fait seulement semblant de croire que le sang va couler et que le corps va mourir. On le fait avec d'autant plus d'insouciance, de légèreté et de quiétude que le corps n'est que du pain. Et le sang n'est que du vin. Cette transposition n'est pas de la magie (le vilain mot...) mais ce symbolisme est, paraît-il, une réalité concrète. Voyez comment.

Un rédacteur — ecclésiastique, s'il vous plaît — parfaitement accrédité par les autorités religieuses pour relayer les messages et les transmettre au Peuple de Dieu — écrivait dans le journal LE FIGARO du 14 septembre 1965 — ce n'est pas si vieux — un article qui mérite d'être lu, relu, bien pesé et bien soupesé. C'est un modèle du genre. Il doit être très difficile de faire mieux.

Cet honorable rédacteur, transmettant le message pontifical, écrivait que « le mystère de l'Eucharistie est une réalité concrète, mais ce n'est pas un défi à la science. L'Eucharistie dépasse l'intelligence et le langage humain. La perception du mystère se situe au recoupement d'aspects complémentaires que l'esprit humain a du mal à tenir ensemble. L'Eucharistie est un signe, un symbole, mais ce n'est pas un pur symbole, c'est aussi une réalité. C'est le renouvellement du dernier repas du Christ mais c'est aussi la forme majeure et objective de sa présence réelle dans l'Église ».

Relisez dix fois s'il le faut mais il faut que tout le monde comprenne. Un symbole est un simili-faux semblant de comédie. Il fait croire aux Gogos que l'on se trouve en présence d'un objet réel ou d'une force réelle quand il n'y a rien. Les scientifiques sont formels : On ne peut pas avoir devant soi en même temps un symbole et une réalité. Sauf si on est un halluciné qui voit ce qui n'existe pas et qui ne voit pas ce qui existe.

Les scientifiques n'y connaissent rien. Seulement ils disent : un grain de blé contient un germe. Il semble mort mais il est bien vivant. Il contient de la vie en puissance et peut la transmettre. Une médaille est un symbole. Elle est comme l'image d'un dieu, mais elle n'est pas un dieu. Elle n'est même pas une force divine. Ce morceau de métal représente un mensonge car il laisse croire que l'on est en présence d'une force et aucune force n'existe en lui pas même celle qui lui permettrait de se déplacer tout seul. C'est un objet mort.

La preuve est facile à donner. Quand on met un grain de blé en terre, il donne des racines, une tige et des fruits. Si vous mettez une médaille dans la terre et qu'elle donne des petits, ce sera un miracle, un vrai. Vous pourrez convoquer tous vos amis pour qu'ils viennent voir. Si vous leur dites que vous avez béni vous-même cette médaille grâce à une prière bien à vous, ils vous demanderont de bénir leurs maisons, leurs champs, leur bêtes et aussi leurs femmes. Elles auront grâce à vous beaucoup d'enfants, que cela les amuse ou non.

Que l'eucharistie puisse être en même temps un symbole et une réalité prouve que les croyants sont capables d'adhérer aveuglément aux paroles du Pape parce qu'il est un personnage qui n'aurait pas les pieds par terre. Car — dit le rédacteur de l'inénarrable FIGARO — « son encyclique affirme que l'eucharistie vérifie (mais oui, vérifie, c'est-à-dire justifie et confirme après examen) les paroles du Christ : Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Ce sacrement les réalise de manière réelle mais non matérielle ». Vous voyez cela d'ici. « Le Christ est présent réellement dans son corps, mais selon un mode spirituel ».

Les soi-disant sauvages, tout crédules qu'ils étaient, faisaient tout de même la différence entre le front de l'homme et le sang du chevreau. Ici le matériel et le spirituel sont tellement imbriqués l'un à l'autre qu'on ne distingue plus ce qui est illusion de ce qui est mensonge pur. Et le commentateur continue sans rire « Lorsque le prêtre rompt l'hostie, c'est le signe (autrement dit le symbole) qui est rompu et non le corps du Christ ». Ouf, on respire !... Rompre un signe, un symbole, un simili-faux semblant, n'est pas déjà chose si facile à faire. Seul un illusionniste de grande classe peut faire une si merveilleuse acrobatie. Mais on aurait pu rompre une fois de plus le corps du Christ. Par maladresse, par mégarde, par inadvertance, en pensant à autre chose. Il y a des heures où on est si distrait...

Comme après le grand mystère de la consécration on ne fait aucune différence entre ce qui existait avant et ce qui est devenu après, le commentateur prend ses précautions. « Le mystère de l'eucharistie ne change en rien l'ordre des choses secondes. Selon l'apparence, comme Paul VI le rappelle, rien ne change, ni le goût ni la vue ». Ce que le théologien appelle "cause seconde" c'est la

réalité, celle que l'on peut voir et toucher. La "cause première" étant bien entendu l'illusion ou l'idée que l'on s'en fait.

D'ailleurs le digne commentateur ne cherche pas à tromper son monde. Il ajoute « Ce n'est pas au niveau des phénomènes, c'est-à-dire de ce qui peut être constaté par voie d'observation scientifique que se produit ce changement mystérieux. C'est à un autre niveau. A un niveau imperceptible à l'intelligence humaine ». Il faut tout de même croire que les hommes capables de deviner ces astuces sont intelligents. Mais les prendre pour encore plus intelligents qu'ils le sont est un tour de force qui dépasse tout ce qu'on devrait attendre de la candeur humaine.

C'est pourquoi, fort de sa démonstration et de l'appui céleste donné par la très haute personnalité pontificale, le commentateur se défend de toute vulgarité. « Le mystère de l'eucharistie n'est donc ni magie, ni sorcellerie, ni défi de science. C'est un fait d'ordre spirituel et surnaturel devant lequel l'imagination défaille... ».

Découvrir que nous avons un subconscient et que nous pouvons nous en servir après l'avoir éduqué, c'est de la magie, et hautement condamnable. Utiliser le fluide humain pour guérir ses semblables est une escroquerie. Mais mettre le Bon Dieu en pastilles en le faisant entrer dans un morceau de pain, ce n'est pas de la magie, c'est un fait d'ordre spirituel. Et si vous ne voulez pas l'admettre comme tel, c'est que vous êtes un sacré mécréant.

Le rédacteur de ce résumé délirancyclique n'a pas osé mettre autre chose que ses initiales au bas de son commentaire. Pour mettre une si belle déclaration de Foi à la portée de toutes les inintelligences il a dû prendre une belle migraine. Il a dû lui falloir sérieusement se tirebouchonner la cervelle. Ce soir-là, il n'avait pas été payé trop cher.

Heureusement que les articles rédactionnels de ce genre ne sont pas considérés comme "publicitaires". Autrement les magistrats du Parquet auraient été en droit de le faire condamner pour emploi de manœuvres frauduleuses, pour persuader de l'existence d'un crédit imaginaire et faire naître l'espérance d'un événement chimérique. Pour se défendre, il aurait fait appel à l'autorité du Pape et aux directives de son prédécesseur Grégoire VII.

Celui-là non plus ne badinait pas avec le mystère eucharistique. Il avait sévèrement fustigé un certain Beranger de Tours. C'est toujours FIGARO qui le dit. Il lui avait imposé de prêter serment en ces termes : « Intimement je crois, et ouvertement je confesse, que le pain et le vin posés sur l'autel pour le mystère de l'oraison sacrée et les paroles de notre Rédempteur, se convertissent substantiellement en la vraie chair et en le vrai sang de Notre Seigneur Jésus Christ. Après la consécration il y a le vrai corps du Christ qui est

né de la Vierge et qui, pour le salut du monde fut attaché à la Croix, et maintenant siège à la droite du Père, non seulement comme signe et vertu du Sacrement, mais aussi dans la réalité de la substance ». C'est un peu long à lire, mais c'est précis et il n'y a rien à ajouter. On a tout à fait l'impression que le commentateur n'a pas trahi la pensée de son patron.

En résumé l'eucharistie est un signe et un symbole. Le symbole est une réalité. La réalité est inconnaissable et incompréhensible à tout jamais. Ce qui est matériel se confond avec ce qui est spirituel. La magie abominable est exclue du domaine de la Foi. Et la Foi est bien décidée à ne jamais faire méli-mélo avec la science. Il faut toute l'intelligence d'un sous-pape expert en théologie dogmatique pour différencier un pape de ses attributs qui lui confèrent un caractère sacré et sa pensée vraie de sa pensée fausse par rapport à ce qu'on enseigne et qu'il faut croire malgré que ce soit invraisemblable et définitivement considéré comme incompréhensible. En termes clairs il n'y a pas de mensonges. Il n'y a que des mystères.

Charbonnier ou théologien, chaque homme est maître dans sa maison. Chacun enseigne chez lui ce que bon lui semble et ce que ses "acheteurs" — au sens large du terme — attendent de lui. Il n'empêche que si un guérisseur s'avise de vouloir faire entrer "son fluide" dans le corps d'un malade, on ne manque pas de lui faire remarquer que "le fluide humain", pour aussi réel qu'il soit, n'a pas encore été accepté comme ayant une existence réelle par les sommités officielles. Il est donc inexistant. Le faire entrer dans le corps d'un homme malade est une entreprise chimérique. Et comme le "magicien", tout comme le théologien, ne vit pas que des sourires de sa clientèle, on l'accuse d'avoir spéculé sur la bêtise humaine. On le traite de charlatan, d'escroc et autre noms d'oiseaux d'aussi beau plumage. Il est tout de même réconfortant de penser que l'on peut, honnêtement et sans danger d'être poursuivi, faire entrer, dans un morceau de pain cuit, le corps et le sang d'un homme mort depuis deux mille ans.

C'est la religion la plus officielle du pays qui l'enseigne. Et sous peine d'être en contradiction et en contradiction avec toutes les formules dogmatiques des conciles plus ou moins œcuméniques on est obligé de la croire. Et bien entendu pour ne pas sortir de la voie imposée par les hommes qui ont reçu du Ciel mission de dire ce qui est vrai et ce qui est faux, les maîtres qui enseignent et qui éduquent les jeunes sont obligés d'enseigner ces hautes certitudes dogmatiques. Et vous avez bien lu : « après la consécration il y a sur l'autel la vraie chair et le vrai sang de celui qui est mort sur la croix il y a deux mille ans ».

Si des hommes capables de faire de pareils prodiges rien qu'en

remuant un peu leur langue ne sont pas de grands magiciens, on est en droit de se demander où il faudra aller pour en trouver. Le cantique affirmait « Ne consultons ni le goût ni la vue. Seule la Foi triomphe de l'erreur ».

Ceux qui ont l'espoir de trouver Dieu à travers les lentilles de leur microscope sont vraiment très loin du compte.

Ceux qui se donnent tant de mal pour aller voir ce qui se passe sur la lune feraient mieux d'aller faire un stage dans les séminaires pour apprendre à faire des prodiges semblables à ceux qui se produisent chaque jour dans nos églises. Là au moins, rien dans les mains et rien dans les poches, quelques mots bredouillés au-dessus d'un morceau de pain, passez muscade et le miracle se produit.

Les magistrats français n'ont pas encore les manches assez larges. S'il n'y avait que deux poids et deux mesures pour juger les cas et les causes, ce ne serait pas beaucoup. Il y a ce qui est vrai, officiellement vrai, et qui repose sur l'existence de "causes secondes". Et il y a ce qui est "magique", c'est-à-dire faux, archi-faux, condamnable et qui repose pourtant sur la vérification de "causes premières" par la grâce d'une aiguille se déplaçant sur un cadran.

Il ne faudrait pas oublier que ces "transsubstantiations" se font dans des bâtiments publics. Ils appartiennent à la collectivité et sont entretenus par elle. Ces "métamorphoses" ne sont donc clandestines. Elles s'opèrent au vu et au su de tout le monde. Elles ont lieu avec la complicité formelle des autorités. Bien entendu il n'est pas question de s'opposer à quelques petites fantaisies inoffensives. On a fait déjà couler assez de sang autour de ce phénomène d'une présence réelle qui est surtout irréelle et illusoire.

Et quand on parle de phénomène, il faut bien comprendre qu'il s'agit de quelque chose d'anormal ou de surprenant, suivant la définition du dictionnaire. Si des phénomènes de cet ordre n'étaient ni anormaux ni surprenants, que faudrait-il faire pour en provoquer de pareils ?... Qu'importe, laissons ces merveilles à ceux qui les font. Il faut bien que chacun s'amuse comme il peut... Inutile de recommencer les disputes. Il y a mieux à faire pour assurer la survie et le salut d'un monde que les folies humaines mettent de plus en plus en danger. Et puis, comme disait le philosophe : « Les misérables sont si sots que cela leur fait le plus grand bien du monde ». Alors...

Heureusement qu'il existe des théologiens à la cervelle couleuvrine. Sous le patronage de Saint-Laurent Bonteint, spécialiste en mariogogolatrie, ils jouent le rôle de la femme serpent. Ils passent à travers toutes les difficultés qui encombrant l'échelle des valeurs spirituelles. De barreau fêlé en barreau cassé, ils se glissent insidieusement pour vous faire croire que pour parvenir à la vraie foi il suffit de faire une confiance aveugle aux rêveries des Pères de l'Église.

Si une pyramide reposait sur sa pointe, les petites cervelles hésiteraient à se mettre dessous pour avoir de l'ombre. Mais personne ne fait de difficulté pour accepter des démonstrations tirebouchonnées et funambulesques. Du moment qu'ils croient y comprendre quelque chose, cela suffit pour affermir leur Foi. Il n'y a pas comme le verbiage fait de mots creux pour convaincre les Gogos. Ils sont vides comme leur cervelle. Et ce sont des mots vides qu'il faut pour les intéresser et les convaincre.

Pourtant en y regardant de près il y a une autre explication très acceptable. Au milieu du charabia théologozo-doctrinal qui confond le symbole avec la réalité, on peut découvrir une vérité. Elle rend compte de l'immense intelligence de Jésus et de sa parfaite connaissance des Lois de la physique. La démonstration, cette fois, est rigoureusement scientifique.

La vérité démontrable est que nous sommes tous réductibles à des milliards d'électrons. Ils peuvent être considérés comme de minuscules éléments qui ont une énergie, une charge électrique. Ils provoquent la création d'un champ magnétique autour d'un corps d'homme ou de femme. Ce que l'on nomme l'aura. Exactement comme un produit neutre devient artificiellement radioactif au contact d'un autre, le fluide vital se transmet d'un corps à un autre. Il s'y accumule pendant plus ou moins longtemps.

Lorsqu'à l'occasion du dernier repas, Jésus a posé ses mains sur le pain, une parcelle de son énergie est passée dans le pain. Ceci ne paraît pas contestable. En admettant que cette énergie ait été si faible que l'on soit tenté d'en appeler au symbolisme, il n'empêche que c'est en toute vérité que le Maître a pu dire à ses disciples : « Ceci est un peu de mon sang. Ceci est un peu de mon corps. J'ai fait entrer une parcelle de mon fluide vital dans ce pain et dans ce vin pour vous donner une leçon. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Ainsi, vous-mêmes, comme moi, vous devez être prêts à donner votre vie pour ceux dont vous serez responsables. Aimez-vous les uns les autres. C'est mon seul commandement. Et faites ceci en mémoire de moi ».

Seulement, voilà... Lorsqu'un homme d'aujourd'hui pose ses mains sur du pain, c'est l'énergie, le fluide vital de cet homme qui passe dans le pain. Ce qui imprègne le pain, ce n'est pas l'énergie de Jésus, mais l'énergie de ce prêtre qui distribue les hosties de la communion. Ses ouailles sont loin de s'en douter... Ce qu'il distribue ce n'est pas "le corps du Christ". C'est un quelque chose de son énergie, à lui, s'il en a en trop. L'électricité, les électrons, le magnétisme, le fluide vital, l'influence physique de l'organisme humain... ? Inconnus au bataillon. Et au séminaire, donc... On y enseigne tout (et le contraire de tout...) sauf à guérir comme Jésus le faisait.

## UNE BELLE HISTOIRE DE POMME



Ce jour-là ADAM et EVE avaient mangé la pomme. C'est le professeur Moïse qui l'avait cueillie au Jardin d'Eden. Non seulement ils avaient été bien sages en classe, mais ils avaient trouvé la solution du problème. Il fallait bien les récompenser pour leur intelligence, leur sagesse et leur effort d'imagination. Ce fruit avait été produit en Egypte dans un lieu parfaitement ignoré de la plupart des habitants du pays.

Car ceux qui y vivaient se divisaient en deux catégories. D'un côté quelques hommes en possession de très grands secrets. Et puis une multitude d'autres qui étaient tenus dans l'ignorance. Ils n'en savaient pas tellement plus que des statues de pierre.

Les malins du pays avaient trouvé un moyen simple pour prendre la direction des affaires, en retirer les profits, se faire servir et mener de bonnes vies faciles. Eux, qui possédaient les connaissances, donnaient des ordres et se faisaient obéir. Les autres à qui on n'avait rien enseigné se trouvaient encore heureux quand on leur permettait de travailler la terre ou de garder des troupeaux. Parmi les connaissances secrètes qui avaient été découvertes peu à peu tout au long des âges, la création artificielle du fluide vital magnétique était l'une des plus grandes. Elle permettait de faire des miracles.

Malheureusement ceux qui savaient les faire ne réussissaient pas à tous les coups. Il fallait bien qu'il y ait quelques erreurs de temps en temps. Et puis, pour aussi bon guérisseur que l'on soit, on ne peut empêcher les gens de mourir un jour ou l'autre. Alors, pour ne pas être tenus pour responsables des insuccès, les Sages avaient inventé des dieux. Ils rendaient gloire aux dieux pour les succès qu'ils obtenaient et affirmaient qu'il fallait bien en définitive accepter leurs volontés lorsqu'on n'obtenait pas ce qu'on leur avait demandé. Ce sont les dieux qu'il fallait prier. C'est pour eux qu'il fallait chanter des cantiques. Et les dieux placés en tampons, souvent se laissaient tout de même persuader et donnaient ce pour quoi on les avait invoqués.

Ceux qui font jaillir de la lumière en appuyant sur un bouton électrique ont-ils tous les sentiments qu'ils ont fait un miracle ?... Non, ils n'ont pas l'impression de s'être livrés à un acte de magie. On leur a raconté qu'une usine produit un courant électrique aussi

facilement qu'on fabrique des nouilles ou du macaroni. Cette énergie passe à travers des fils et arrive à une lampe. Le filament s'échauffe et la chaleur se transforme en lumière. Et voilà pour quoi, n'étant pas aveugles, ils y voient clair dans l'obscurité.

Mais combien de gens savent exactement ce qu'est un courant électrique, comment on le fabrique, comment on le transporte et de quoi il est fait ?... Bien peu en vérité. La plupart des hommes et des femmes sont encore bien contents de n'avoir qu'à appuyer sur un bouton. Ils n'en demandent pas davantage. Peu importe comme ça marche, l'essentiel est que ça marche, n'est-ce pas ? Et avec le courant ils produisent du froid, du chaud, de la lumière ou du courant d'air. Le dieu électrique est bien conciliant, il se prête à toutes sortes de fantaisies. A quelques-uns seulement il révèle ses secrets. Et tout se passe comme si ceux qui possèdent ces connaissances gardaient pour eux seuls d'immenses moyens d'action.

Donc, ce jour-là, ADAM et EVE avaient mangé la pomme. Le Professeur Moïse, savant indiscutable, leur avait raconté une bien belle histoire, une énigme qu'il avait proposée à leur sagacité. Il leur avait dit : « Vous êtes intelligents, oui ou non. Si vous l'êtes vous comprendrez. Sinon vous pourrez passer tout le reste de votre vie à côté de la vérité et l'herbe des champs continuera à pousser jour après jour et la Terre à tourner autour du soleil. Elle n'a pas besoin de vous, la Terre. La Haute Science des Temples d'Egypte non plus. Vous pouvez rester toute votre vie dans l'ignorance et personne ne s'en souciera.

C'est en Egypte que le Professeur Moïse avait été éduqué. Pour lui les portes les plus fermées des Temples avaient été ouvertes. Tous les secrets lui avaient été révélés, et même ceux du fluide vital, ceux que chacun considérait comme les plus importants de tous. Au fond, à bien considérer les faits, ce fluide vital était un dieu. Les autres, ceux dont on montrait partout les statues n'étaient que de faux dieux. Ils n'étaient même pas capables de se déplacer tout seuls.

Le fluide vital, lui, existait vraiment. Ce n'est pas qu'on pouvait le voir. Mais grâce à un appareil simple on en décelait la présence. On le nommait Esprit. Et un grand Maître avait fait cette comparaison : « Tu entends le vent mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de l'Esprit. » Le vent souffle où il veut. Ainsi en est-il de cette force invisible qui fait remuer une aiguille aimantée.

Cette découverte aussi était importante. Sans elle on n'aurait pas su qu'il y avait un vent contenant une énergie-esprit. Heureusement un très grand Maître inconnu avait su fabriquer une sorte de main légère. Elle se déplaçait sous l'influence de l'esprit.

Avant d'arriver dans la classe du Professeur Moïse, ADAM et EVE avaient dû faire de très longues études. Ils avaient subi des épreuves

difficiles. Il avait fallu tester leur degré d'intelligence et ensuite les éduquer. Des sortes d'examens permettaient de savoir s'ils étaient dignes ou non de recevoir le grand secret. Alors seulement ils accédaient au niveau supérieur des connaissances. Ils étaient autorisés à soulever le voile d'Osiris, le plus haut degré des initiations.

Or ce jour-là le Professeur Moïse avait raconté l'histoire de la création du monde. A cette époque le Père éternel Créateur de toutes choses se faisait appeler ELOHIM, c'est-à-dire LUI-LES-DIEUX. Il avait pris un peu de terre argileuse dans ses mains et en avait fait la statue d'un homme. Puis, histoire de voir ce qui allait arriver, il avait soufflé dessus pour y faire entrer un peu de son fluide vital. Exactement comme un corps radio-actif laisse partir un peu de son énergie vers un produit neutre que l'on place à côté de lui. Vous avez beau ne rien voir et ne rien entendre, l'énergie passe de l'un à l'autre et se moque totalement de votre aveuglement.

Et puis le Père éternel avait regretté de n'avoir fait qu'un homme. Alors il avait plongé ADAM dans un sommeil magnétique. Délicatement, juste en écartant un peu la peau il avait pris une côte, à gauche ou à droite, et après l'avoir soigneusement pétrie il en avait fabriqué une femme. Il avait très bien réussi son affaire en ajustant parfaitement les pièces justificatives. Il avait refermé proprement l'ouverture qu'il avait faite et avait présenté cette femme à son mari en lui donnant un nom. La première femme était née, elle se nommait EVE. L'inceste n'étant pas encore interdit, ils allaient pouvoir faire des enfants et peupler la terre. En attendant ils avaient le droit d'habiter un lieu enchanteur, un vrai paradis de délices, l'EDEN.

Dans ce jardin d'EDEN il y avait beaucoup d'arbres. Chacun était intelligent à sa manière et avait appris à fabriquer une certaine sorte de fruits. Tout avait été prévu pour qu'ADAM et EVE y trouvent confort et bonheur. Exactement comme une femme aisée trouve dans sa maison tous les appareils ménagers. Ils lui permettent de faire la soupe, de laver la vaisselle et le linge avec la moindre fatigue. Un fluide vital se glissait partout et facilitait à un tel point la vie qu'on se serait cru au Paradis. On n'avait aucune envie de mourir.

Le professeur Moïse expliquait les choses, exactement comme si, caché derrière un arbre, il avait assisté à toute la scène. Imaginez, leur avait-il dit, que le Père éternel venait juste de frapper dans ses mains. Il en avait deux, comme vous et moi. En les frottant l'une contre l'autre il provoquait des étincelles. Un négatif d'un côté, un positif de l'autre, de la lumière entre les deux. Une des mains destinée au bien, l'autre lui laissait la possibilité de faire du mal.

Pour mieux expliquer son pouvoir, se faire comprendre et ne rien révéler à ceux qui sont destinés à rester aveugles, il avait dit :

«Je suis l'arbre de la Science du bien et du mal. Touchez à tout ce que vous voudrez mais pas à moi. Je brûle.»

Cette énergie créatrice, il fallait bien la conserver, l'emmagasiner quelque part. Alors ELOHIM, LUI-LES-DIEUX, avait fabriqué une boîte. Et il avait expliqué à Moïse et à ses anciens Maîtres d'Égypte comment la boîte était faite. Et Moïse pour bien s'en souvenir avait écrit la formule de fabrication sur un rouleau de papyrus. Mais il l'avait rédigée de telle sorte que le rouleau pouvait tomber entre toutes les mains. S'il avait été égaré, aucun des ignorants qui serait entré au Jardin d'Eden, n'aurait été capable de deviner de quoi il s'agissait. Ils auraient pensé que le dieu Hasard avait laissé tomber ce rouleau du haut du Ciel comme une sorte de talisman au secret impénétrable. Certainement qu'ils n'auraient pas fatigué leurs méninges pour y comprendre quelque chose. Aucun risque à courir de ce côté-là...

Et voici ce que Moïse avait écrit sur le papyrus : «Un fleuve sortait d'Eden et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est PHISON. C'est celui qui entoure tout le pays d'HEVILATH, où se trouve l'or. Et l'or de ce pays est bon. Là aussi se trouve le BDELIUM et la pierre SHOAM. Le second fleuve porte le nom de GEHON. C'est lui qui entoure toute la terre de COUSCH. Le nom du troisième est le TIGRE. C'est lui qui coule à l'orient d'ASSUR. Le quatrième est l'EUPHRATE.» (Genèse II 10-14).

Subitement ELOHIM lui-même était apparu au milieu de la classe, face au Professeur Moïse. Il avait frappé dans ses mains. Il avait provoqué un courant de fluide vital. ADAM et EVE en avaient été illuminés. Ils avaient compris. Le texte écrit noir sur blanc était le plan de l'appareil, un des plus grands secrets des prêtres d'Égypte.

Moïse pouvait être fier de ses disciples et plus fier encore de la façon dont il avait su introduire son secret dans une histoire pour enfants. ADAM et EVE pourraient raconter à leurs descendants et à leurs petits nigauds des contes à dormir debout. Maintenant qu'ils possédaient le secret ils étaient devenus "comme des dieux". Ils connaissaient les secrets de la force négative et de la force positive, celle qui permet aussi facilement de faire le mal que de faire le bien.

Ceux qui ne savent pas lire l'hébreu et qui ont tout de même envie de comprendre peuvent prendre le livre écrit par FABRE D'OLIVET\*, *LA LANGUE HÉBRAÏQUE RESTITUÉE*. Celui-là aussi, tout oublié qu'il soit, mérite bien un coup de chapeau. Mort en 1831, il ignorait à peu près tout au sujet de l'électricité. Les

\* La traduction faite par FABRE D'OLIVET est reproduite et expliquée dans *LE SECRET DES DIEUX* et aussi dans *LA MAGIE ET SES SECRETS*. Editions de l'INSTITUT OSIRIS à LANGOIRAN Gde.

connaissances étaient encore dans leur plus tendre enfance. Ce philologue érudit a fait très honnêtement un travail de traduction. En appliquant son texte sur l'appareil des Egyptiens on constate qu'il est un très remarquable plan de montage. Moïse pouvait être très fier de l'habileté avec laquelle il avait caché ses secrets. «Un homme est passé par là. Il a laissé son empreinte.» Ainsi de loin en loin de grands initiés ont laissé des textes incompréhensibles. Ceux qui les lisent prennent ces immenses savants pour des rêveurs ou des ignares. C'est exactement ce que recherchaient ceux qui les ont écrits.

La seule histoire intelligente qu'il convient de raconter aux enfants pour les endormir est celle qui est enseignée par toutes les églises. ADAM et EVE ont commis un si grand péché que personne ne sait comment ils ont bien pu faire. Pour apaiser la colère du Père éternel, il ne fallait rien moins que le sang d'un Dieu. Et ce rédempteur ne pouvait être autre que son Fils unique. Les hommes, dans leur immense prétention aveugle se sont toujours crus dignes du sang d'un dieu...

Les mécréants ont bien tort de ne pas croire à une pareille certitude. Elle est racontée depuis des siècles et personne jusqu'ici ne l'avait mise en doute. Quand on sait affirmer des rêveries avec assez d'aplomb, on les fait prendre pour des réalités. En fin de compte ou de contes, un mystère est une vérité que l'on finit par comprendre et à laquelle on doit croire. Ceux qui ne réfléchissent à rien ne se doutent pas de l'immense sagesse qui se cache parfois derrière les vérités révélées, racontées dans les catéchismes.

En réalité le Mystère de la Rédemption et celui de l'Incarnation sont assimilables à des histoires de fous meurtriers. Il y est question de blanchir des hommes criminels en faisant payer le prix de la faute par un innocent. Il suffit pour s'en convaincre de regarder un peu les choses de près. Un père du peuple, le père du genre humain, se nommait ADAM. Il s'est laissé entraîner par sa femme à commettre un délit. Aucun théologien, si savant qu'il soit, n'a encore été capable de dire lequel, mais c'est sans aucune importance.

Personne ne s'en doute, mais l'un poussant l'autre, ils ont tout bêtement volé le feu du ciel. Bien entendu le propriétaire qui s'appelait Dieu, s'est fâché. Mais pour que les hommes puissent avoir la paix du cœur et de l'esprit, dans ce monde et dans l'autre, le Père Bon Dieu a décidé de se punir lui-même. Ceci afin de redonner aux hommes la confiance et l'amour qu'ils ne méritent vraiment pas. Pour s'en convaincre il suffit de les regarder contrevenir aux Lois naturelles les plus élémentaires.

Après avoir longuement réfléchi le vieil ELOHIM, Lui-les-Dieux, a envoyé sur la planète Terre son fils unique. Et dans son infinie sagesse il a décidé qu'il le laisserait condamner à la mort la plus

infamante qui fut, celle de la croix. Tous les utilisateurs de machines à laver savent qu'il n'y a rien de tel que de verser du sang pour faire disparaître une tache. La raison du plus fort étant toujours la meilleure, l'innocent Jésus a payé pour les coupables et tous ses disciples ont trouvé que c'était tout à fait normal. Ainsi l'humanité se sentant délivrée de son péché s'est sentie libre et joyeuse pour pouvoir continuer à faire toutes sortes de bêtises.

A tout hasard et par précaution, des malins ont inventé la confession et l'absolution. Ainsi même ceux qui font exploser des bombes atomiques ou qui en préparent des stocks pour le prochain feu d'artifice sont certains d'être préservés de l'enfer si, au moment de leur dernier souffle, il leur vient un petit regret.

Ceux qui ne comprendraient pas à quel point cette histoire est logique, seraient très obtus, comme aurait dit l'anguleux professeur Moïse. Car par principe et définition, Dieu est infiniment juste, bon et intelligent. Et chacun sait qu'il est constitué de trois parties : un Père, un Fils et Saint-Esprit. Il n'y a pas trois dieux mais un seul et unique qui se dédouble pour jouer des tours aux humains — ou faire des miracles — tantôt sous un nom et tantôt sous un autre. C'est le divin mystère de la Très Sainte Trinité. C'est un peu comme une ficelle constituée de trois brins. Les éléments en seraient la fantaisie, l'illusion et le mensonge. Ils sont si bien entortillés l'un dans l'autre que chacun peut à sa guise tirer dessus sans risque de les casser. Il n'y a pas comme les vieilles ficelles pour durer indéfiniment et pour servir de symbole à l'éternité.

Or donc, le Père éternel furieux contre les hommes qui lui avaient volé le secret de sa force, était partagé entre le désir de verser un flot de sang pour apaiser sa colère et l'amour qu'il portait à cette autre partie indissoluble de lui-même qu'était son fils unique. Et encore heureux qu'il n'y en avait qu'un, car autrement cette Sainte Trinité se serait composée de quatre personnages, et cela aurait fait un mystère de plus.

Alors il est sorti de son invisibilité et de son éternité et il s'est coupé de cet autre lui-même. Il l'a envoyé sur la Terre, le condamnant à une mort certaine — sous une forme ou sous une autre — pour un crime dont il était parfaitement innocent. Et pour que le Saint-Esprit ne puisse protester contre cette flagrante injustice contraire aux droits les plus élémentaires de la personne humano-divine, il faut imaginer qu'il a du le stranguler fortement, histoire de le réduire au silence.

Lorsque les hommes ont vu arriver le Fils de Dieu, d'abord tout petit et comme l'un de leurs bébés et puis plus grand comme tout homme adulte, ils ont été fortement étonnés. Ils l'ont appelé JÉSUS, celui qui fait courir les foules et qui guérit tout. Ils se sont précipi-

tés sur lui pour être soulagés de leurs infirmités. Et lui à qui on faisait la réputation d'être aussi instruit qu'une bûche, s'était mis à chasser les démons.

Au fond, il avait aussi bien fait de ne pas aller perdre son temps dans les écoles, c'est un art d'agrément qui n'y étaient pas enseigné. On disait qu'il avait appris tout seul en regardant les chats se promener au clair de lune. Il ne donnait pas de drogues puisqu'il ne connaissait rien aux principes de la médecine. Il se contentait d'imposer les mains. Il faisait ainsi passer l'énergie du Père invisible dans des corps d'hommes malades qui n'avaient aucune idée de ce que pouvait être le Saint-Esprit et le fluide magnétique vital.

Au bout de quelques mois, et pour remercier ce bienfaisant faiseur de miracles, les hommes se sont avisés de s'en débarrasser. Il était tellement utile qu'il en devenait encombrant. Aussi, en compensation de toutes ses bontés, ils ont décidé de le mettre à mort. Ils se sont dit que le Père éternel devait être intelligent, qu'il avait certainement le pouvoir de prévoir l'avenir. De toute éternité il avait froidement organisé cette éventualité de voir son Fils unique soumis au pire et au plus immérité des châtements. Ce serait lui, le Père, qui serait responsable de la mort de son autre lui-même. Et les hommes devinrent fous de joie à l'idée qu'ils avaient été libérés.

Dès ce moment le Ciel devenait grand ouvert. La faute était expiée, tous espéraient y entrer en foule. Du moment qu'il y en avait un qui avait payé, les autres se croyaient tous les droits. Rien que pour l'exemple on peut imaginer la joie du brigand Barabas délivré par Pilate à la place de Jésus. On comprend alors dans quelle exubérance légitime pouvaient être ceux qui, dans les siècles à venir, se réclameraient du titre de chrétiens : «Heureuse Croix, sainte Croix, merveilleuse Croix qui nous a valu le salut...»

Nous étions des misérables. Nous méritions l'Enfer et ses tourments pour des éternités d'éternités. Et voilà qu'un parfait innocent plein de bonté s'est présenté pour expier à notre place et nous ouvrir toutes grandes les portes du Ciel. Que pourrions-nous avoir à nous reprocher, nous les descendants de ceux qui l'on crucifiés...?

C'est Dieu le Père, lui-même, qui dans son immense justice a décidé et permis un tel déni de justice pour le salut des pantins qui lui servaient de jouets. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse. Ce supplice effroyable n'est rien à côté des bienfaits que tous les Saints en ont retiré... Hâtons-nous de mourir pour aller au Ciel afin de retrouver cet infiniment bon DIEU.

Les hommes qui n'avaient pas volé le Saint-Esprit ont fort bien compris l'enseignement de Jésus. Il ne leur avait donné qu'un seul commandement : «Aimez-vous les uns les autres.» Ils se sont dit que les uns ne pouvaient être que les amis, les copains, ceux avec qui

on était en combine. Les autres, ce sont fatalement les ennemis, les adversaires, ceux qui ne croient pas tout à fait aux mêmes vérités révélées. Ceux-là sont fatalement embrigadés dans les armées de ce diable de Lucifer. Alors pour obéir au commandement de Jésus ils se sont mis en guerre contre tous ceux qui ne pensaient pas exactement comme eux. Ils se sont dit que le Saint-Esprit était devenu sourd, muet et aveugle et qu'ils tuaient eux aussi des innocents pour se venger des coupables. Quand l'exemple vient d'aussi haut que du septième Ciel parce qu'il n'y en pas de huitième, il est inutile d'avoir des remords et des complexes. Ils se sont montrés les uns aux autres quelle sorte d'amour les enflammait en se faisant rôti sur des feux de bois. Tous ceux qui faisaient semblant de ne pas comprendre étaient considérés comme magiciens et suppôts de Satan.

Heureusement que Jésus est ressuscité. Il est retourné au Ciel auprès de son Père en emportant avec lui sa carcasse terrestre en souvenir, le jour de son Ascension. Ces actes peu courants sont eux aussi des mystères. La disparition a été faite avec une telle aisance de prestidigitation que personne n'a rien vu et rien compris. Le Saint-Esprit a, lui aussi, repris sa place. Et tout s'est passé comme dans l'ancienne marine à voile où le mousse finissait par revenir sans avoir trouvé la corde à faire tourner le vent.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont à nouveau entortillés l'un dans l'autre. Ils attendent tranquillement que la fin du monde arrive. Ce jour-là Judas, le traître qui a vendu JÉSUS pour trente deniers, sera considéré comme le plus grand de tous les saints. C'est tout de même un peu grâce à lui que le salut est venu aux hommes. Il aura été l'instrument privilégié du Père. Peut-être que sans lui Jésus aurait été sauvé de cette mort atroce réservée habituellement aux plus grands criminels. Grâce à lui les humains peuvent enfin respirer.

Le Père s'est trouvé vengé et bonne justice a été faite, Le Fils, après avoir souffert un bon coup, a le sentiment de s'être rendu utile et le plaisir de voir son image répandue un peu partout étalée sur une croix. Le Saint-Esprit a redécouvert qu'il était la source de toute intelligence et que son influence pouvait s'étendre jusqu'à féconder sans contact de pieuses jeunes filles. Les hommes délivrés du péché originel lorsqu'ils acceptent seulement d'être plongés dans un verre d'eau attendent impatiemment la fin de la prochaine guerre. Ils ont l'espoir d'être parmi ceux qui en réchapperont pour faire fortune dans les entreprises de reconstruction.

Ces aventures, tout ce qu'il y a de plus raisonnables, certaines et garanties sur factures contrôlables dans l'éternité, sont enseignées par les plus doctes de nos Éminences. Que les fous se le disent et qu'ils y croient aveuglément. Le mystère de la Rédemption consiste

presque toujours à faire passer les autres pour des imbéciles et des criminels tout en laissant croire qu'en préparant la guerre et en œuvrant pieusement pour organiser la prochaine extermination de toute vie sur la Terre, on travaille pour la paix du monde et l'amour de Dieu. Et si ces sortes d'aventures vous donnaient envie de pleurer, songez que dans l'ancienne Rome deux augures ne pouvaient se regarder sans rire.

Quand des hommes ont tant d'opinions diverses concernant par exemple l'enseignement authentiquement chrétien de la rédemption, le simple citoyen a le droit de se demander celle qu'il doit choisir. Quand il voit des distributeurs de "vérités révélées" en contradiction les uns avec les autres avec autant de bonheur que les hommes des partis politiques, il peut s'interroger pour savoir lequel dit la vérité vraie.

Personne n'ose souhaiter que la fin du monde arrive. Mais lorsqu'elle viendra elle nous apportera la solution d'une énigme. Pourquoi des hommes pas trop bêtes (il y en a tout de même...) pourquoi, lorsqu'ils lisent la Bible, en arrivent-ils à une certitude. Celle de constater que le Dieu qu'on leur raconte est un tyran jaloux, vindicatif, autoritaire et cruel?... Pourquoi?... Est-ce tout simplement parce qu'on l'appelle "le Bon Dieu" ?...

On nous dit que ceux qui ont écrit la Bible étaient "inspirés". Ils ne sont pas les seuls à l'avoir été. Tous les poètes ont eu leurs crises. Certaines de leurs élucubrations ont même la réputation d'œuvres d'art. On pense à Victor Hugo, Lamartine, Musset et pourquoi pas Verlaine. Il chantait si bien le Christ et la Vierge entre deux beuveries d'absinthe tandis qu'il était en prison. Pourquoi, oui pourquoi ne pourrait-on les considérer comme des copistes écrivant directement sous la dictée du Très Haut pour nous apporter, chacun à sa manière, une très authentique "Parole de Dieu" ?... Des codiciles à l'Ancien et au Nouveau Testament, somme toute...



## VOUS POUVEZ FAIRE DES MIRACLES

La Bible est pleine de ces histoires dont nous disons qu'elles sont "incroyables mais vraies". Elles sont incroyables en effet pour les hommes qui comprennent mal pourquoi un Créateur Tout-puissant viendrait intervenir dans de très mesquines questions d'intérêts humains. Et puis nous savons aujourd'hui que tous les peuples et toutes les religions ont raconté à leurs enfants des histoires invraisemblables pour les convaincre d'avoir à se tenir bien sages et à respecter les Lois Naturelles.

Ces histoires sont incroyables parce que nous ne comprenons pas - ou parce que nous comprenons mal - quels "mécanismes" ont été mis en jeu pour obtenir les résultats considérés comme "des miracles". Mais à partir du moment où vous découvrez le mécanisme qui a permis de déclencher, de mettre en route, de provoquer, de créer les conditions du "miracle" vous constatez qu'il n'y a pas eu de miracle. Il y a eu seulement l'utilisation de FORCES mal connues et totalement insoupçonnées de ceux qui ont vu se produire devant leurs yeux des phénomènes totalement inattendus pour eux et auxquels ils ne comprenaient rien.

Bien entendu, étant décrits par la Bible, le Livre saint par excellence, ces procédés utilisés ne sont pas "magiques". La magie, ce sont les procédés utilisés par les autres... Les symboles sont des procédés qui font croire aux nigards qu'il fait nuit en plein jour. Mais la magie devient peu à peu scientifique... Les procédés utilisés entrent peu à peu dans le cadre de ce que nous appelons "la Science". Le FLUIDE VITAL MAGNÉTIQUE vous permettra de faire "des miracles". Aussi vrais et miraculeux que ceux qui sont racontés dans la Bible. Et si facilement parfois.

Avec le FLUIDE VITAL MAGNÉTIQUE vous pourrez vous rendre utile autour de vous, et vous ferez "des prodiges". A commencer par celui de vivre une vie meilleure et plus heureuse.



## LA MAGIE... VOUS CONNAISSEZ ?...

Sur le livre d'or de l'inintelligence humaine on devrait bien écrire les noms des magistrats bordelais qui en 1962 ont condamné et fait condamner un certain LEDECouvreur pour escroquerie. Ils ont vaillamment défendu les hautes valeurs morales et spirituelles auxquelles tant de Français sont attachés. Et on devrait dire enchaînés car c'est au point que ceux-là en étaient encore à confondre le symbolisme avec la magie démoniaque. Un rien cette différence.

Pour leur défense il faut dire que les magistrats se recrutent dans toutes les couches de la population. Ils sont le reflet de ce que pensent ceux que l'on appelle "l'homme de la rue". Cet homme-là a tellement les yeux ouverts qu'il mélange le plus aisément du monde des choses qui ne sont pas mélangeables.

Cet abominable LEDECouvreur avait eu l'impudence de retrouver et de reconstituer un appareil utilisé en Egypte pendant trente-cinq siècles. L'image en est répandue sur toutes les pierres des Temples. Peinte, sculptée, gravée, en creux ou en relief, on ne peut pas faire un pas en Egypte sans la rencontrer. Et puis tout le monde en avait perdu jusqu'au souvenir.

Or cet appareil avait été présenté, proposé, commandé, et livré comme étant un "appareil expérimental destiné à découvrir le monde invisible". Lorsque LEDECouvreur avait fait sa publicité dans les journaux français, il avait totalement oublié que de très sympathiques "clients possibles" pouvaient se trouver en Afrique. Les Français connaissent si mal la géographie...

Il faut dire que le mot "magique" est utilisé en France à tort et à travers. Il existe des cirages magiques, des shampoings magiques, des poudres magiques qui lavent plus blanc que blanc. Et tant d'autres produits se réclament de la magie que ce mot ne veut bientôt plus rien dire. Or, pour son malheur, LEDECouvreur ne pensait pas plus aux Africains qu'à sa première chaussette. Il avait commis l'imprudence d'appeler son appareil "CLEF MAGIQUE".

Et il ne savait pas que tout ce qui est nommé "magique" est interdit d'entrée aussi bien au Gabon que dans l'illustre pays du Cameroun.

On vous l'a déjà dit : il faudrait tout savoir... Et c'est pourquoi, pour le bénéfice très provisoire de sorciers nègres, et sur la demande

des hautes autorités du Cameroun, LEDECOUVREUR a été condamné pour escroquerie.

Payer cinq mille nouveaux francs d'amende en récompense d'avoir fait une découverte et d'avoir éduqué des hommes qui sont encore — pour un grand nombre d'entre eux — persuadés de l'utilité des sacrifices humains, ce n'était pas cher. Car désigner sous le nom de "magique" un appareil qui ne l'est pas, pourrait fort bien, à la rigueur, être considéré comme une escroquerie. Si l'Africain a pu imaginer et croire fermement que l'appareil désigné comme CLEF MAGIQUE pouvait être un talisman protecteur, il pouvait être logique que le vendeur soit condamné pour avoir vendu un talisman. Pourquoi pas... ? A LOURDES il se vend si peu de médailles destinées à porter bonheur pour une vie dans un autre monde qu'un nègre illettré et des magistrats à grosse cervelle peuvent s'y tromper.

Oui, ce ne serait pas très grave. Seulement il y a eu pire. Car LEDECOUVREUR, face à une clientèle sur laquelle il ne comptait pas, a eu très vite fait de comprendre la mentalité de ceux qui venaient à lui. C'est pourquoi, spécialement pour eux, il a écrit un ensemble de quatorze leçons. Et comme a bien voulu le dire le très important Président DALAS du haut de son siège : «Ce n'étaient QUE des applications de la Méthode COUE.» Et chacun sait que COUE, au fond, n'était qu'un pauvre "couéillon" de Français. Et pour que ces leçons puissent être dites, redites, répétées et rabâchées, elles avaient été présentées sous le nom de "prières magiques".

Ces "leçons-prières" ont été condamnées et recondamnées sur appel à minima lancé par un haut magistrat bégayant et qui prétendait ne requérir "que pour le principe". Ces prières, sans aucun doute, méritaient bien d'être condamnées. Toutes — absolument toutes — ces quatorze leçons étaient dirigées contre la paresse. N'y touchez pas, c'est une amie... Mais le pire c'est que ces quatorze leçons sont toujours en vente. Pas un mot n'a été changé. Elles sont proposées aujourd'hui sous le nom de "prières de l'Esprit". N'est-ce-pas que cela fait une grande différence pour des magistrats "je-sais-tout", disciples de FOUQUIER-TINVILLE. Ils ont de tout en trop sauf un peu d'esprit dans leur cervelle. Alors il leur est facile de récompenser un chercheur et un éducateur en lui distribuant des condamnations infamantes. C'est un jeu comme un autre...

Depuis cette époque LEDECOUVREUR est un récidiviste. Rien dans ses activités n'a été changé. Il vend les mêmes livres, le même appareil, la même Méthode à la même clientèle. La seule différence est que tout ce qui se nommait imprudemment "magique" est appelé aujourd'hui "spirituel". La CLEF MAGIQUE est devenue la "CLEF EGYPTIENNE POUR DÉCOUVRIR LES CHOSES CACHÉES."

Et LEDECOUVREUR s'est offert le luxe de se moquer de ses juges au ras du nez. Au vu et au su de tout le monde, bien entendu.

Comprenez bien, vous qui courez le risque de faire demain une découverte et d'avoir cette chose assez rare que l'on appelle "une idée neuve". Si c'est "spirituel" c'est bon. Si c'est "magique" c'est mauvais. Il n'y a pas à discuter. Mais pour votre gouverne souvenez-vous du proverbe arabe : les chiens aboient, la caravane passe. Les hommes qui se croient intelligents ne se battent guère que pour des mots. Et ils adorent les jeux de mots... laids.

Mais pour aller au fond des choses, comme disent les coupeurs de fil en quatre, la magie, qu'est-ce-que c'est ?... Le dictionnaire LAROUSSE en donne une définition qui serait presque parfaite. "Art prétendu de produire au moyen de pratiques bizarres des effets contraires aux Lois naturelles". Elle n'oublie qu'une chose, cette définition. C'est le mot CONNUES. Les Lois naturelles connues.

Car beaucoup d'hommes ont l'esprit assez borné pour ne prendre en considération que ce qui est déjà assez connu pour avoir trainé partout. Lorsque GALILÉE affirmait que la Terre tournait, ses affirmations étaient en contradiction avec les Lois naturelles CONNUES. Lorsque PASTEUR découvrait l'influence des microbes, ses affirmations venaient contredire les convictions des "savants" sur des sujets CONNUS. Lorsque MESMER découvrait le magnétisme, il venait déranger des "docteurs" qui ne s'intéressaient qu'à ce qui était déjà CONNU.

On pourrait passer en revue beaucoup de découvertes, à commencer par celles qui ont donné les résultats les plus spectaculaires. Elles ont valu très souvent à leurs auteurs le dédain et même le mépris de leurs contemporains. Elles avaient contre elles qu'elles n'étaient pas encore connues. Les Je-sais-tout sont souvent les derniers à comprendre. On peut se croire intelligent et ne pas avoir tellement d'imagination. Les facultés adaptatives sont rouillées. Et prendre possession d'une idée neuve — surtout si elle a été proposée par un autre — nous paraît comme une insulte qui nous serait faite personnellement.

Les magistrats bordelais ont bien des excuses. Pendant si longtemps on a traqué la magie et les magiciens. Les hautes autorités spirituelles ont fait brûler tant de pauvres gens parfaitement innocents et inoffensifs, que la magie apparaît comme un ensemble de pratiques dangereuses. Ses victimes lui auraient donné ses lettres de noblesse. Le mot "magie" fait peur. Il inspire de la répulsion et de mauvais souvenirs. On ne cherche pas à savoir ce que contient l'enseignement ou la doctrine. On condamne aveuglément — pour ne pas dire bêtement — simplement parce que c'est magique. Et aussi parce que les rois nègres qui défendent leurs sorciers deman-

dent qu'on n'utilise pas contre eux un vocable qui leur soit préjudiciable. Des magistrats français, au service des sorciers nègres, voilà ce que l'on a pu voir quatre fois à BORDEAUX. Et la Cour de Cassation a trouvé que c'était très bien.

Au fond, pour un Français moyen, la Foi c'est tout ce qu'il ne comprend pas. Pour un Africain le mot "magie" a exactement le même sens et autant de valeur. Seulement pour se faire comprendre du client et faire obstacle au sorcier, il n'est pas permis d'utiliser les mêmes mots que lui. C'est de la concurrence déloyale. Cet abus mérite condamnation.

Et dans le même temps on ferme les yeux pour ne pas voir les manifestations du symbolisme. Lui au moins ne fait de mal à personne. Et "ça fait marcher le commerce". Les fétiches, les gris-gris, les médailles, les amulettes, ce n'est pas de la magie. Faire entrer le Bon Dieu dans un morceau de pain et le distribuer en pastilles, non plus. Ceux qui distribuent ces illusions font œuvre pie. Il paraît que ces babioles donnent du courage à des hommes et à des femmes qui ne savent pas en trouver en eux-mêmes. Ils ont besoin de symbolisme comme on a besoin d'un parapluie. Non, le symbolisme, ce n'est pas de la magie, ce n'est qu'un simple mensonge au service des illusions. Il faut bien amuser les hommes pour mieux les aveugler. On leur promet le bonheur "pour après la mort". Ils ont bien de la chance...

Il faut dire qu'ils n'ont pas complètement perdu leur journée, parce qu'ils ont tout de même ri un bon coup, les magistrats qui entouraient le Président DALAS. Dans un de ses écrits LEDECOUVREUR avait fait mention "de l'Esprit qui ne dort jamais". Il paraît que c'était très drôle... Ces hommes érudits en matière de code de procédure n'avaient sans doute jamais fait de rêves. Ils n'avaient jamais entendu parler non plus de ce que les bonnes gens appellent "l'esprit de conservation". Celui-là semble totalement absent de tant d'hommes qui vivent en ne pensant à rien. Et puis subitement il se réveille. Un réflexe de défense prouve qu'il est là et qu'il ne serait pas mauvais qu'on pense à lui de temps en temps.

Ceux qui savent comment utiliser cet esprit qui ne dort jamais y trouvent encore leur compte. On est obligé de constater qu'ils savent mieux que d'autres résoudre leurs problèmes. Ils savent plus facilement sortir de leurs difficultés. On les voit parfois arriver presque insidieusement à des situations enviables. Ils trouvent des idées neuves. Ils voient les choses autrement. Pour parler net, ils sortent de cet abrutissement où se complaisent tant de ces êtres que bien à tort on dit pensants. Les codes de procédure, il ne faut pas l'oublier, sont faits par des hommes intelligents pour encadrer des automates.

Si la Foi "c'est tout ce que l'on ne comprend pas..." il faudrait

reconnaître que ses limites sont beaucoup plus étendues qu'on est porté à se l'imaginer. Car il existe beaucoup de phénomènes dont on constate l'existence et que "les savants" ne savent pas encore expliquer. Depuis que MESMER a découvert que l'on pouvait créer certains états psycho-physiologiques inattendus, de nombreux expérimentateurs s'y sont essayés après lui. Et il a été reconnu qu'ils pouvaient être efficaces dans la guérison des maladies. Mais entre 1784 où un "rapport sur les cures opérées à Bayonne" adressé par Maxime de PUISÉGUR et la reconnaissance des phénomènes de l'hypnose par l'Académie de Médecine de Paris le 13 février 1882 comme suite au rapport du Professeur CHARCOT, il s'est presque écoulé cent ans.

Presque un siècle de discussions inutiles. Et encore est-il bien certain que l'Académie qui avait repoussé le magnétisme animal parce qu'il portait un vilain nom, n'a accepté de reconnaître l'existence des mêmes phénomènes que parce que CHARCOT les avait présentés sous des noms différents.

Jusqu'alors ces manifestations d'états psycho-physiologiques incompréhensibles étaient eux aussi qualifiés de "magiques" pour ne pas dire de démoniaques... Or si des médecins — et des guérisseurs — utilisent aujourd'hui les procédés de l'hypnose après leur avoir donné, une fois de plus, un autre nom, pour faire croire à une découverte, personne ne sait encore, paraît-il, comment les choses se passent "à l'intérieur" et sur quoi on agit. La magie, Messieurs, la magie...

Ce n'est pas depuis hier que l'on parle du spiritisme. Pour le pratiquer, les Egyptiens avaient un appareil de forme totalement inattendue et qu'il faut bien appeler électrique. Il fonctionnait grâce à l'utilisation du FLUIDE VITAL MAGNÉTIQUE. L'image de cet appareil est représentée dans le tombeau de TOUT-ANKH-AMON. Elle figure dans une scène d'initiation à l'occasion d'une cérémonie appelée "ouverture de la bouche". Pas pour manger, bien entendu, comme on le raconte dans les livres sérieux et aux touristes écervelés qui passent en ne voyant rien.

Cet appareil était destiné à interroger le mort. Il lui permettait de parler. Ou tout au moins c'est par l'entremise de cet appareil qu'on obtenait les réponses. Il rendait des oracles. C'est dire que des manifestations spirites et des expériences "dites de spiritisme" ont été faites depuis longtemps. Et avec des moyens divers. Si nous ne sommes pas ici en présence de procédés "magiques" où faudrait-il aller les chercher ?...

Or ce sont les églises soi-disant chrétiennes — et l'Église infaillible en particulier — qui se sont les plus acharnées pour combattre les expériences faites parfois par des hommes de très grande valeur.

Ils n'ont pas tous été d'accord, ces savants, sur les conclusions à tirer de ces expériences. Mais toutes n'ont pas été faussées par des illusionnistes présentateurs de spectacles. Des hommes de très grand renom avaient tout de même l'habitude d'observer et de préparer des expériences "propres".

Comment et par quelle aberration se fait-il que ce soient les hommes qui enseignent — sans preuves — la résurrection des morts et la vie éternelle, oui, comment se peut-il qu'ils aient été si hostiles à la démonstration de ce qui est pour eux "la Vérité" ?... On est en droit de penser que fidèles à la Loi de Moïse et à ses procédés dictatoriaux ils ont voulu garder pour eux-mêmes les pouvoirs qui permettent la domination. La magie, Messieurs, la magie...

Dans son étude sur la cryptesthésie le Professeur RICHET disait déjà en 1923 : «Des forces inconnues se dégagent des choses, obéissant à des lois qui seront sans doute susceptibles de mesure. Ces forces n'influencent ni notre sensibilité consciente, ni nos appareils de physique, et cependant elles agissent — dans des conditions peu connues encore — avec une très grande énergie sur notre organisme inconscient, de manière à lui faire connaître des réalités que les sens normaux ne pourraient lui apprendre.»

«La force rhabdique qui agit sur un organisme humain et fait contracter les muscles, révèle à la conscience des faits que la conscience n'aurait pas pu savoir toute seule. De même qu'un médium fait par l'intermédiaire de la table des réponses qui le stupéfient lui-même.» La magie, Messieurs, la magie...

Dans L'HOMME CET INCONNU, le Professeur CARREL écrivait il y a cinquante ans : «Nous ne connaissons pas l'agent responsable des communications télépathiques.» Ce qui veut dire en clair qu'il croyait à l'existence de ces communications comme à des phénomènes rares, peu habituels, mais que l'on doit considérer comme réels. Et ceci malgré que l'on ne sache pas encore par quels moyens ces connaissances parties d'un point du monde arrivent à un autre pour être perçus par un voyant. La magie, Messieurs, la magie...

L'utilisation de l'électricité pour guérir remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens s'en servaient il y a plus de cinq mille ans. Mais même dans les temps modernes, on trouve des expérimentateurs. Car un livre de Monsieur de BUFFON signale des recherches entreprises par un prêtre de son époque sur l'utilisation des aimants pour le soulagement de certaines maladies dites nerveuses. Et au siècle dernier d'innombrables expériences ont été poursuivies avec succès. Le FLUIDE VITAL MAGNÉTIQUE influence donc l'organisme humain. Mais comme on ne comprend pas encore très bien comment et pourquoi, on en discute. La magie, Messieurs, la magie...

Un livre remarquable "LE SIGNAL DU SOURCIER" par le Professeur Y. ROCARD de la Faculté des Sciences de Paris et directeur du Laboratoire de Physique de l'Ecole Normale Supérieure de Paris a été publié en 1962 par les Editions DUNOD. Il prouve surabondamment que le "phénomène sourcier" est sous la dépendance de l'utilisation des champs magnétiques. Seulement nos magistrats Je-sais-tout du type BIRABEN, ESCOUBEY, DALAT, PASMARANT, BAFOUILLANT et consorts ne soupçonnaient pas encore la puissance de l'électricité. Ils n'étaient pas "au courant". Leurs lanternes éclairaient avec des chandelles de suif. Tant qu'à l'utilisation du subconscient, "l'ESPRIT EN NOUS", ils n'en avaient sans doute non plus entendu parler. Ils en étaient restés aux contes des grands-mères où des magiciens sorciers se déguisaient en loups-garous pour faire peur aux petits-enfants. Faire le procès de l'intelligence humaine dans un prétoire de correctionnelle, quelle belle rigolade... Sans danger.

Seulement "la magie" n'est pas magique. Elle est scientifique.



## LES ÉNERGIES MIRACULEUSES

Des historiens se sont posé une question : comment se fait-il qu'un homme d'origine très modeste ait pu conquérir le monde rien qu'avec des idées simples ? Il a recruté ses disciples parmi les ignorants. Les premiers étaient de simples pêcheurs recrutés alors qu'ils tiraient les poissons de l'eau. C'est tout juste s'ils étaient intelligents et s'ils comprenaient ce qu'il leur enseignait. Au moment de sa mort, tous sauf un, l'ont abandonné, lâché, trahi comme il n'est pas permis à des disciples de se désolidariser d'avec leur Maître.

Et puis subitement il s'est produit comme un miracle. Un phénomène extraordinaire a galvanisé leurs énergies. Ils ont eu l'impression d'être devenus d'autres hommes. C'est à une renaissance d'eux-mêmes qu'ils ont assisté. Et ils sont partis à la conquête du monde. Ils ont engagé toute leur vie, au point de trouver la mort pour affirmer leur foi en Lui.

Contrairement à ce que l'on croit ce "phénomène" est sous la dépendance d'un mécanisme facilement utilisable. Des énergies peu connues et mal expliquées encore sont tout de même à la disposition de tous ceux qui veulent bien s'en servir. Vous le pouvez facilement. Il suffit de savoir comment le mettre en action. Car ce mécanisme spirituel qui fonctionnait si bien hier, fonctionne encore très bien aujourd'hui. Vous pouvez le mettre en route pour votre plus grand bien. Et votre intérêt sera de lire un livre qui fait suite à celui-ci :



UN MONDE  
INCONNU

LES ÉNERGIES MIRACULEUSES  
Aux éditions de l'INSTITUT OSIRIS  
35 RS 33550 LANGOIRAN - Gironde



## LE RÊVE DE NICODÈME

Nicodème rêvait. Lui qui avait eu la chance de mourir tranquillement dans son lit, avait été allongé pieusement dans un tombeau neuf. Le premier qu'il avait fait faire et qu'on avait retrouvé vide, il n'en avait pas voulu. Un plus grand que lui y avait été mis avant lui. Il ne s'était pas jugé digne d'être mis à la même place et il en avait fait construire un autre. Son corps avait été embaumé. Il ne s'était pas décomposé, par grâce toute spéciale, et il sentait encore l'odeur un peu fade des aromates. Et l'esprit de Nicodème rêvait doucement. Il se promenait à travers le temps et l'espace. Il y avait bientôt deux mille ans que pour la première fois il avait rencontré le guérisseur Jésus. Cette conversation qu'ils avaient eue avait marqué toute sa vie et lui avait donné une orientation nouvelle. Pour un personnage extraordinaire, celui-là en avait été un.

Nicodème pourtant avait bien le sentiment de n'avoir pas été n'importe qui. Il avait été membre du Sanhédrin, une sorte de grand tribunal qui avait son mot à dire dans tous les cas difficiles. Et voilà qu'un jour Nicodème avait rencontré Jésus. Il se souvenait très bien de la façon dont les choses s'étaient passées. Il avait entendu parler de lui. On racontait qu'il arrivait on ne savait d'où, du pays d'Égypte probablement. Nul ne savait ce qu'il y avait fait. Il en revenait avec l'auréole de ceux qui ont disparu depuis longtemps et dont on sait seulement qu'ils sont allés très loin.

Ce Jésus le Nazaréen avait commencé par soigner et guérir toutes sortes de malades. Des foules s'étaient mises à courir après lui. Et tout le monde racontait qu'il avait même réveillé des morts. Cela avait été d'abord un garçon, le fils d'une veuve de Naïm. Au moment où on le portait en terre, Jésus s'était trouvé là, sur le passage, comme par hasard. Il avait arrêté le cortège. Il avait mis sa main sur le corps qui semblait sans vie. Et il avait crié d'une voix forte : « Réveille-toi, mon garçon ! Tu n'as pas encore l'âge d'être mis dans la tombe... » Et le garçon s'était réveillé. Il s'était levé. La foule qui les entourait était stupéfaite. Aux cris de désespoir succédaient les cris de joie et d'admiration. Une agitation extraordinaire avait secoué tout le village.

Jésus avait rendu ce garçon à sa mère. Il était en vie, il se déplaçait, il parlait. Il répondait mal aux questions qu'on lui posait. Il

ne savait pas. Il ne comprenait pas. Il n'avait rien vu d'extraordinaire. Il se souvenait que Jésus lui avait dit : « Réveille-toi... » C'est tout. Il ne pouvait rien raconter d'autre. On aurait voulu savoir s'il avait vu Jehovah, si des anges étaient venus pour l'accueillir ou des diables pour le tracasser. Non, vraiment, il ne pouvait rien répondre. Il avait seulement le sentiment de s'être senti mal à l'aise, comme à l'occasion d'une grande fatigue. Il s'était allongé sur sa couche. Il avait fermé les yeux, tellement bien qu'au bout d'un moment il s'était endormi d'un profond sommeil.

Son corps était devenu raide. Il avait entendu les gens qui s'agitaient autour de lui. On lui frottait les membres avec une sorte de vinaigre. On essayait en vain de le faire boire. Peine perdue. Il s'endormait de plus en plus profondément. Il ne pouvait donner aucune précision. Il n'avait même pas le sentiment d'avoir rêvé. Sauf que dans un brouillard il lui semblait que quelqu'un, quelques jours avant, lui avait mis la main sur la tête en le regardant fixement. Un homme dont il n'arrivait pas à se rappeler les traits lui avait parlé. Il ne se souvenait pas de ce qu'il lui avait dit.

C'était comme si une grande voix s'était fait entendre : « Tu vas perdre la mémoire. Tu ne te souviendras de rien. Tu oublieras complètement que tu m'a rencontré. Tu obéiras aveuglément au commandement que je te donne. Tel jour, à telle heure, tu t'allongeras sur ton lit et tu t'endormiras d'un si profond sommeil que tout le monde te croira mort... » Mais il n'avait dit ces choses à personne. Chacun en était réduit à ne rien comprendre à cet épais mystère.

Le récit de cette aventure était arrivé aux oreilles des membres du Sanhédrin. On en avait discuté. Mais les hommes du pays étaient très crédules. Et les femmes encore bien davantage. Alors on ne savait qu'en penser et l'affaire en était restée là. Ce garçon avait présenté toutes les apparences de la mort, c'est vrai. Maintenant il était vivant. Sa mère était veuve. Elle n'avait pas d'ennemis. Elle vivait simplement. Personne n'aurait voulu lui faire de misères.

Son fils était tombé malade d'une drôle de façon. Personne ne comprenait ce qui s'était passé. Et on allait le mettre au tombeau quand Jésus s'était trouvé là. Un hasard heureux, assurément. Car sans lui on allait l'ensevelir. Il se racontait des histoires de gens que l'on avait enterrés vivants. Des histoires terrifiantes. On ne savait à qui ou à quoi les attribuer. Des magiciens sont parfois si puissants qu'ils sont capables de vous tuer à distance. Seulement ceux-là ne vous ressuscitent pas. Ils vous laissent mettre en terre et partir pour ce schéol dont personne ne sait où il est ni ce qu'on y fait.

Or voici que quelques jours après, un fait semblable s'était repro-

duit. Cette fois c'était une fille qui était morte dans des conditions bizarres. C'était la fille de Jaïre, le chef de la synagogue. Une belle fille et qui paraissait être en bonne santé. Elle avait subitement été prise de malaises incompréhensibles. Elle s'était couchée. Elle s'était endormie. Et peu à peu ses parents désespérés constataient que son état, loin de s'améliorer, allait très vite en s'aggravant.

Alors le père s'était souvenu de Jésus. Ne disait-on pas qu'à la ville voisine il opérait des miracles. Vite il est parti de chez lui. Il a fait toute la route en courant. Il s'est précipité dans la maison et aux pieds du Maître. « Mon enfant est malade. Viens, Jésus, viens Maître, viens vite. Je ne sais ce qui arrive. Viens chez moi. Viens sauver ma fille. On dit que tu es un Fils de Dieu, le Maître de la vie. Viens avec moi tout de suite. Je t'en conjure, ne la laisse pas mourir.

Alors Jésus s'était mis en route. Ses disciples l'avaient suivi. Il marchait d'un bon pas mais sans avoir l'air de se presser. Il avait l'allure tranquille de quelqu'un assuré de son affaire, qui sait où il va et ce qu'il doit faire. Et voilà qu'ils approchaient du village et de la maison quand un serviteur s'est présenté au devant de Jaïre. « Mon pauvre ami, le malheur est sur ta demeure. Il n'est plus nécessaire de déranger le Maître. Cette fois c'est fini, ta fille est morte. »

Et tandis que cet homme s'était mis à pleurer, Jésus n'avait pas bronché. Il n'avait pas le moins du monde l'air surpris ni découragé. En y regardant bien, un éclair de plaisir et de victoire brillait dans ses yeux. La joie du trappeur qui voit son piège se refermer sur l'animal convoité et qui pense : « Cette fois je le tiens... » Le plus simplement du monde il avait mis la main sur l'épaule de ce père effondré et il lui avait dit : « Ne crains rien, mon ami. Je vais te rendre ta fille. Crois seulement en moi. Aie confiance. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais. Elle va vivre. Je vais te la rendre. Conduis-moi auprès d'elle ». Et la petite troupe, s'était remise en marche.

Autour de la maison il y avait déjà beaucoup de monde. Sur le pas de la porte plusieurs pleureuses encombraient le passage. Il y avait même de joueurs de flûte faisant entendre des sons lugubres et désespérés. Tous ces gens faisaient beaucoup de bruit afin de témoigner de leur désolation. Ne faut-il pas jouer la comédie de la désespérance quand les moyens humains se sont révélés sans efficacité. Ne faut-il pas reprocher au Ciel d'avoir commis une injustice et essayer de l'apitoyer pour qu'il donne au mort une consolation dans une autre vie ? Ne faut-il pas manifester aux parents la part que l'on prend à leur peine ?

Subitement un silence se fit. Jésus avait élevé la voix. « Taisez-vous, vous tous. Faites un peu de silence. Cette enfant n'est pas

morte, elle n'est qu'endormie. Et puis sortez-vous un peu du passage et laissez-moi avancer... » Et tandis que le Maître disparaissait, la stupeur fit place aux sarcasmes. Des hommes commençaient à rire. « Elle dort... Elle dort... Pauvre homme que tu es... Elle dort de son dernier sommeil. Ce n'est pas toi qui va la réveiller et lui redonner la vie... »

Et Jésus était entré dans la maison. Il avait laissé dehors le gros de ses disciples à l'ombre des arbres. Il n'avait pris avec lui que Pierre et Jean en même temps que le père et la mère. Il s'était approché du lit. Pendant une minute il s'était recueilli dans le silence, tenant dans sa main une des mains de la jeune fille. Ensuite, d'une voix forte, il lui avait dit : « Jeune fille, je te l'ordonne, lève-toi... »

Alors la fausse morte avait ouvert les yeux. Elle avait regardé autour d'elle comme quelqu'un qui sort d'un profond sommeil et qui ne comprend rien à ce qui se passe autour de son lit. Pourquoi ces trois hommes sont-ils là ? Elle ne les reconnaît pas. Elle se demande ce qui lui est arrivé. Ses parents exultent de joie et poussent de grands cris. La mère et le père se sont précipités aux pieds de Jésus. « Maître, Maître, comme ton pouvoir est grand... Jusqu'à la fin de ma vie je chanterai ta gloire... Je n'aurai pas assez de jours pour te témoigner ma reconnaissance... Que puis-je faire pour toi en échange de cet immense service que tu viens de nous rendre ? »

Et Jésus a dit simplement : « Tu vois que tu as bien fait de me faire confiance... Je vous la rends... Donnez-lui à manger et laissez-la faire ce qui lui plaît ». Et il était parti. Les railleurs avaient cessé de rire. Ils ne comprenaient rien à ce qui était arrivé. Ils hochaient la tête en disant : « Cet homme est vraiment extraordinaire... »

Et puis était survenue la résurrection de Lazare. Celui-là était devenu un ami. Et Lazare était mort. Ou du moins il en avait présenté toutes les apparences. Cette affaire, il faut bien le dire avait commencé drôlement. Jésus se promenait quelque part à quelques heures de Jérusalem, lorsqu'un messenger est venu le trouver. « Je viens de la part de Marthe et de Marie. Leur frère, ton ami Lazare est malade. Elles voudraient que tu viennes le plus tôt possible ».

Jésus avait écouté sans avoir l'air surpris. Il avait laissé repartir le messenger. Et à ses disciples qui se demandaient ce qu'il allait faire, il avait expliqué sa conduite : « Cette maladie ne va pas à la mort. Elle est destinée à montrer à tous la puissance et la gloire de Dieu ». Ayant dit cela, il avait parlé d'autre chose. Il n'avait pas bougé de la bille de bois sur laquelle il était assis. Il semblait agir comme si le malade allait guérir tout seul et sans qu'il ait à s'en soucier.

Ce n'est que deux jours après que Jésus fit semblant de se préoccuper pour la santé de Lazare. Au lever du jour il dit à ses disciples : « Nous allons nous mettre en route. Lazare dort. Il faut que

j'aille le réveiller ». Les disciples se dirent entre eux : « Si Lazare dort, il se réveillera bien tout seul et se guérira ». Alors, jugeant que le moment était venu de jouer sa comédie, Jésus avait dit : Lazare est mort. Il en présente au moins toutes les apparences. Il faut nous mettre en route » (Evangile de Jean, chapitre XI).

Ceci étant dit, les disciples se mirent en marche à la suite du Maître. Mais lentement, tranquillement, sans la moindre hâte, exactement comme si rien ne pressait. Lorsqu'un homme est mort, les médecins ont tout le temps pour discuter sur son cas. « On aurait dû faire ceci... ou cela... ou autre chose... » A toutes les époques les hommes ont vu clair quand il était trop tard. Ils ne se préoccupent des bons chemins que lorsque la voiture est renversée. Jésus donc avançait sans hâte, s'arrêtant ici et là comme pour bien montrer à tous qu'il n'y avait aucune urgence.

Lorsque le groupe est arrivé à la maison du mort, à Béthanie, il y avait déjà quatre jours que Lazare avait été mis au tombeau. Et Jésus vit venir à lui une Marie à la fois désespérée et furieuse : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort... » Comment, toi, un ami sur lequel nous pensions pouvoir compter, comment as-tu pu mettre tant de temps pour venir depuis Jérusalem... Il y a plus de quatre jours que je t'ai envoyé un messenger. Il n'y a que quinze stades à parcourir. Un bon marcheur comme toi aurait dû faire la route en quelques heures. Et voilà que tu arrives seulement aujourd'hui alors qu'il est trop tard et qu'il n'y a plus rien à faire... Tu n'es vraiment pas raisonnable... »

Et Marthe est arrivée, elle aussi, quelques instants après. Et elle a employé la même formule : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort... » Il a eu un malaise. Mais pour un homme solide et jeune encore comme il l'était, il n'aurait dû y avoir aucune suite sérieuse. Il s'est senti l'envie de dormir. Il s'est couché. Bien loin d'avoir de la fièvre, il s'est refroidi peu à peu. Nous t'avons fait appeler dès le début et nous comptions bien te voir arriver. Maintenant il est mort. Nous l'avons mis au tombeau. Regarde autour de toi tous ces amis. Ils sont venus nous témoigner de leur sympathie. Plusieurs sont là depuis quatre jours. Ils ne se consolent pas de l'avoir vu disparaître. Toi, tu es un lâcheur... Tu es impardonnable... »

Alors Jésus s'est mis à pleurer. Il avait l'air d'éprouver une douleur sincère. Mais sait-on jamais avec ce genre d'homme qui semble jouer la comédie du matin au soir et qui a toujours l'air d'être en représentation ? Pourtant ceux qui étaient présents ont dit : « Voyez comme il l'aimait... » Et Jésus pleurait pour bien témoigner de ce qu'il aimait Lazare.

Il était très souvent venu dans cette maison. Il y avait été accueilli non seulement comme un Maître, mais comme un frère. Il était

devenu l'ami dont on faisait tout ce qu'il voulait. Ses désirs étaient des ordres. Ses pensées mêmes étaient des directives. Son influence, ce magnétisme qui émanait de sa personne en faisait un être extraordinaire, hors du commun, presque surhumain. Et voilà que lui, Jésus, avait laissé mourir son meilleur ami. C'était à désespérer de tout et de tout le monde.

Et Jésus essayait de consoler. Il se répandait en paroles d'espoir. « Voyons, Marthe, voyons, Marie, faites-moi un peu confiance. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Celui qui croit en moi en mourra pas. Votre frère n'est pas mort. Il n'est qu'endormi. C'est dans les mauvaises heures qu'il faut se tourner vers le Ciel. Ne savez-vous pas toutes les deux que je possède les paroles de la vie éternelle ?... » En toute vérité, ni l'une ni l'autre ne croyait aux paroles de consolation qu'elles entendaient. Elles percevaient des bruits qui pour elles n'avaient pas de sens. Comment aurait-elles cru ?... Leur frère était mort. On l'avait mis au tombeau. La résurrection des morts, c'est bien joli à entendre dire. Mais qui donc y croirait en ce moment ?..

Jésus demanda où on l'avait mis et on le dirigea vers le tombeau. Il voulut que l'on déplaçât la pierre qui en fermait l'entrée. Et Marie s'est écriée : « Maître, ce que tu demandes est impossible. Il y a quatre jours que nous l'y avons mis. Et certainement il sent déjà... » Mais les désirs de Jésus étaient toujours des ordres. Il n'admettait pas qu'on lui résiste. Alors des hommes solides firent glisser la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre.

Jésus s'avança et cria d'une voix forte : « C'est moi, Lazare. Je suis Jésus, ton ami... Je te l'ordonne, réveille-toi et sors de ce tombeau... » A sa voix Lazare se mit à bouger. Il se redressa et réussit à s'asseoir tout enveloppé qu'il était par un suaire et des bandelettes. Tous les assistants étaient terrorisés. Ils semblaient cloués sur place. Personne n'avait encore vu un mort se mettre à remuer et se redresser dans sa tombe. Alors Jésus s'adressant à eux leur dit : « Ne restez pas ainsi sans bouger... Allons, déliez-le et laissez-le aller. Vous voyez bien qu'il est en vie... » Et Lazare fut délié. Il se mit à marcher et à parler à la stupéfaction de tous.

La résurrection de Lazare fit énormément de bruit. Le Sanhédrin se préoccupa beaucoup de cette affaire. Personne ne comprenait comment la voix d'un homme pouvait réveiller les morts. Chacun se disait que ce Jésus n'était à tout prendre que le fils du charpentier Joseph. Les plus vieux disaient même : « Nous avons bien connu son père et sa mère... » Comme un homme comme tant d'autres peut-il détenir un si grand pouvoir ?... Comment s'y prend-il ?... Au nom de qui agit-il ?.. Il chasse les démons. Est-ce au nom du Dieu tout-puissant ou est-ce au nom de Béalzebuth, le prince des démons ?

C'est qu'il avait pour vous approcher et pour vous soigner de drôles de façons de s'y prendre, ce guérisseur-là. Il ne donnait pas de drogues, ou si peu. Avec lui on ne risquait pas d'être empoisonné. Il vous posait les mains sur la tête ou bien il les faisait passer devant vous de haut en bas sans vous toucher. Il appelait cela l'imposition des mains et le pouvoir de l'Esprit. Et puis il avait un regard tellement extraordinaire, tellement pénétrant qu'on se sentait transpercé des pieds à la tête. Un regard très doux et très bon en même temps, mais qui à de certains moments semblait lancer des éclairs. Il disait « Je veux... » et on se sentait dominé. Il vous mettait en confiance. On faisait ce qu'il ordonnait.

Ceux qui ne sont pas décidés d'avance à tout diviniser et à croire qu'il fait nuit en plein jour, pensent tout de suite à l'utilisation du fluide vital. A cette époque ce genre de connaissances était totalement inconnu des hommes du commun. Il était réservé à quelques rares initiés formés secrètement dans les Temples et particulièrement dans les Temples d'Egypte pour devenir prêtres. On les considérait comme des actes relevant de la magie parce qu'ils étaient mystérieux et inexplicables. Mais des gaillards savent vous mettre en état de sommeil sans pour autant avoir besoin de faire intervenir le diable. C'est une sorte de torpeur dans laquelle on tombe. On devient raide et comme mort. Mais on reste en vie, bien entendu. Et sur simple commandement du guérisseur on reprend conscience. Quand on se réveille on a tout oublié de ce qui s'est passé pendant le sommeil.

Dans les trois cas de résurrection qui se sont produits grâce à l'intervention de Jésus, personne ne pouvait soupçonner un trucage. Il n'était pas présent auprès des "sujets" lorsqu'ils ont donné l'impression d'être malades. Le hasard, ce dieu des imbéciles, fait souvent très bien les choses. Il les fait d'autant mieux que quelqu'un se charge de jouer le rôle du hasard en préparant les miracles pour qu'ils se produisent sur simple demande. Et dans les trois cas en question les trois faux morts se sont endormis juste au bon moment. Personne ne s'est douté de ce qu'ils auraient pu être mis en état de sommeil sur un ordre donné plusieurs jours, voire plusieurs semaines à l'avance.

Relisez attentivement le texte. Jésus avait dit lui-même très clairement : « Cette maladie ne va pas à la mort... Lazare dort... Cette jeune fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie... » Un homme intelligent ne se serait pas risqué à de pareilles affirmations s'il s'était agi de vrais morts qu'il n'aurait pas pu réveiller. Du premier coup il aurait perdu la face et sa réputation. Personne ne l'aurait plus jamais ensuite pris au sérieux. Ces trois expériences, bien préparées et jouées à coup sur, ont été, en vérité, faites avec une telle

maîtrise et avec une telle élégance que tous les spectateurs n'y ont vu que du feu. Un grand guérisseur ce Jésus de Nazareth. Pour ceux au moins qui ne vivent pas avec les yeux ouverts et l'esprit fermé.

On a le droit d'être en admiration quand on voit des hommes qui réveillent les faux morts avec autant d'aisance. Mais on peut rire aussi de la crédulité des Gogos. Ils crient au miracle lorsque des exercices de ce genre sont à la portée d'un guérisseur un tant soit peu qualifié. Il n'y a guère plus de deux siècles que Mesmer publiait son mémoire sur la découverte du magnétisme animal. Mais il y a plus de cent ans que l'Académie de Médecine de Paris a reconnu l'existence des phénomènes étranges. Les premières expériences de PUYSEGUR sur le sommeil provoqué datent de 1784. Pendant près de cent ans les aveugles de l'Académie de Médecine ont refusé de voir. Jusqu'à la présentation du rapport du Docteur Charcot en date du 13 Février 1882. Alors ces phénomènes ont été scientifiquement admis comme vrais.

Depuis plus de cent ans, "les miracles" de Jésus, pour aussi remarquables qu'ils soient, ne sont donc que des acrobaties de guérisseur. Mais Gogo n'est pas convaincu. Gogo pensera longtemps encore que seul, un Dieu descendu directement du septième ciel pouvait être capable de réveiller les morts. Même les textes les plus clairs ne serviraient jamais à rien. Gogo est un aveugle volontaire. Gogo tient absolument à conserver ses illusions. Gogo fera des miracles d'équilibriste en nigauderie, et il laissera croire que son Maître était un parfait imbécile. Il refusera de reconnaître que Jésus, lui, était un grand Maître qui distribuait son fluide vital à ceux qui étaient autour de lui.

Jésus n'était qu'un homme intelligent. Seulement, voilà, il était supérieurement intelligent. C'était un savant de grande classe. Et pour convaincre les hommes et les femmes de la nécessité d'être raisonnables, il avait besoin d'abord de les émerveiller. Il disait : « Si vous ne voyez pas des miracles, vous ne croyez pas. Vous ne courrez après moi que parce que vous voulez me voir faire des prodiges ». Et il disait aussi : « Vous venez à moi pour m'implorer et vous criez : « Seigneur... Seigneur... venez à mon aide... » Seulement vous ne faites pas ce que je vous dis de faire ». La logique n'a jamais été la première qualité des hommes...

Quand on regarde les Pyramides d'Egypte, lorsqu'on voit ces immenses blocs de pierre posés les uns sur les autres avec tant de précision, on se demande encore — mais oui, encore — quels procédés ont été employés. Et certains prononcent le mot de "lévitation". Au fond, pourquoi pas ?.. Mais c'est pour faire entrer certaines idées simples dans un crâne d'homme que la lévitation serait la plus nécessaire. Car déplacer des blocs de pierre en les pla-

çant sur des rouleaux de bois, en comparaison, ce n'est qu'un jeu d'enfant...

C'est sur ces entrefaites que moi-même, Nicodème, je suis allé le voir. J'ai attendu qu'il fasse nuit car je n'avais pas envie de me compromettre. Je ne voulais pas qu'on puisse croire que j'étais de ses disciples. Mais pourquoi n'avouerais-je pas qu'il m'intriguait. Jamais à ma connaissance un homme de notre pays n'avait agi ainsi. Et si c'était un nouveau prophète ?... Et s'il était envoyé par le Très-Haut pour une mission inattendue ?.. Et s'il possédait tout simplement des connaissances mystérieuses apprises dans le pays où il avait vécu ?... Et si ces connaissances pouvaient être transmissibles et utilisables par d'autres que par lui ?... Moi, Nicodème, j'avais le devoir de me renseigner puisque j'étais un personnage important.

Alors, moi, Nicodème, à peine arrivé chez lui je lui ai fait un compliment. « Maître, il se raconte partout que tu fais des choses extraordinaires... Certainement Dieu est avec toi. Comment fais-tu ?... Comment t'y prends-tu ?.. Par quelle puissance fais-tu ces choses ?... » La réponse avait été simple. Si je ne l'ai pas comprise entièrement et du premier coup c'est que j'étais bien sot à l'époque. Il m'a regardé bien en face et il m'a dit d'un ton très assuré : « Si l'homme ne renaît de l'eau et de l'Esprit il n'entrera pas dans le royaume de Dieu. »

J'ai fait l'âne pour avoir du son. J'ai fait semblant de ne pas comprendre. J'ai posé une question frisant l'énormité. « Naître de nouveau ?... Comment peut-on naître de nouveau ?... Comment un homme déjà fait pourrait-il revenir dans le ventre de sa mère ?... » Il a eu un petit sourire ironique. Il voulait dire : « Ne mélange donc pas des choses qui ne sont pas mélangeables. Ce qui est né de la chair est chair. Ce qui est né de l'Esprit est esprit. Il faut renaître de l'Esprit et par l'Esprit. Naître de la chair, c'est bien. C'est le commencement du commencement. Mais tu n'es pas fait que de viande, de sang et d'os. Tu portes aussi en toi une énergie toute puissante. As-tu appris à t'en servir ?... C'est grâce à elle que tu peux renaître et avoir une vie plus heureuse ».

Renaître de l'eau, renaître de l'Esprit ?... A une époque où les hommes ont la prétention d'être des civilisés et de tout savoir, combien de Français ont seulement appris à trouver de l'eau ?... Enfermés dans le désert, combien d'entre eux, à l'exemple de Moïse, seraient capables de prendre l'appareil dont se servaient les prêtres d'Egypte, de le promener autour d'eux et de désigner l'endroit précis où il faut creuser. Car on leur a raconté, quand ils allaient au catéchisme, que Moïse s'est senti bien empêtré lorsque son peuple s'est trouvé dans le désert. Il fallait de l'eau pour les humains et pour les animaux.

Alors Moïse l'égyptien a pris l'instrument merveilleux que ses Maîtres lui avaient fait connaître. Et il a fait jaillir l'eau du rocher.

Plus de quatre-vingt-dix pour cent des Français qui vont à l'école gratuitement n'ont jamais entendu parler d'un appareil permettant de découvrir les choses cachées. Ils se donnent l'avantage de faire les malins alors qu'ils devraient commencer par développer leurs facultés supérieures en apprenant d'abord à faire des choses simples. Lorsqu'on a connaissance de la bonne méthode et que l'on dispose du bon appareil on peut poser toutes sortes de questions. C'est l'énergie mystérieuse qui répond. On obtient ainsi des renseignements que l'on ne pourrait obtenir par aucun autre moyen.

Pour ce qui concerne le fait de renaître de l'esprit, la difficulté n'est pas plus grande. Il existe des mécanismes élémentaires qu'il suffit de mettre en jeu. Encore faut-il accepter de faire connaissance avec eux, et de vouloir bien apprendre à les utiliser. Au moment où Mesmer a présenté en France les premiers phénomènes du fluide vital, les hommes les plus savants du pays étaient bien embarrassés, car ils ne comprenaient pas. Ils n'étaient pas satisfaits de voir des faits se produire sous leurs yeux. Ils auraient voulu savoir pourquoi et comment ces miracles se réalisaient.

Leur attente aura été vaine. Cent ans après qu'ils ont tout de même fini par accepter d'en reconnaître la réalité, cent ans après, ces manifestations sont toujours une énigme pour la science. Mais leur existence n'est plus contestée que par ceux qui sont décidés à ne jamais se laisser convaincre. Ils veulent rester accrochés à cette idée qu'il doit y avoir dans cette affaire quelque chose de magique pour ne pas dire diabolique. Et comme Moïse, il y a trois mille cinq cents ans, a interdit de toucher à ce que l'on ne comprend pas, ils ne changeront pas d'avis de si tôt.

Les rares spécialistes qui utilisent le fluide vital pour soigner leurs malades, ne savent toujours pas comment les choses se passent à l'intérieur des phénomènes. Ils savent mettre des hommes et des femmes en état de réceptivité. Ils les y mettent même à distance, par transmission de pensée, sur simple commande mentale. Ils donnent des ordres exécutables à retardement. Mais les scientifiques ne savent toujours pas sur quels mécanismes on agit. Des hommes comme Jésus savaient imposer leur volonté autour d'eux. Ils connaissaient la force que représente "l'esprit".

Cinq mille ans avant l'invention du téléphone les Egyptiens savaient communiquer avec "le monde invisible". Et ceci grâce à un appareil qu'il faut bien appeler électrique, original et de forme inattendue. Il est jusqu'à présent totalement inconnu des hommes de science. Et il ne s'agit pas ici de verbiage et d'affirmations incontrôlables. Des dessins sont sous les yeux de qui veut les voir sur

tous les murs d'Egypte. Un texte grec précis donne le plan de montage de cet appareil que n'importe qui peut reconstituer.

A défaut de communiquer avec les morts, combien peu de gens savent seulement entrer en communication avec cette force naturelle qu'ils portent en eux ?... Même si vous préférez la nommer "subconscient" au lieu de la nommer "esprit", pourquoi ne pas avoir un peu plus de respect pour elle ?... Pourquoi traiter avec désinvolture et avec mépris cette partie la plus utile de vous-même et dont vous ne tirez à peu près rien ?... Elle peut faire votre fortune. Elle attire la chance.

Nicodème se souvenait de tous les détails de cette conversation qu'il avait eue avec Jésus. Après l'avoir quitté, il n'était pas beaucoup plus avancé qu'en arrivant. Le Maître ne lui avait pas dévoilé tous ses secrets gratuitement. Il ne racontait pas ses trucs à tout le monde. Ils appartenaient à un domaine réservé. Il lui importait peu de ressembler à un tiroir vide. La seule vraie force n'est pas de paraître mais d'être.

« Si vous connaissiez le don de Dieu ». Si vous saviez vous servir de la Force qui est en vous, si vous aviez la Foi comme un grain de sénévé, vous transporteriez les montagnes. Vous diriez à cette montagne : « Ote toi de là » et elle le ferait. Il suffirait qu'entre votre ordre et le fait à accomplir vous intercaliez un tout petit secret très simple.

Nicodème ne s'y retrouvait plus. Il ne reconnaissait plus le Jésus qu'il avait connu dans toutes les images que l'on présentait de lui. Les histoires que l'on racontait n'avaient aucun rapport avec le personnage qui avait vécu en Palestine. Voilà qu'on avait bâti en son honneur des monuments appelés églises. Elles ne ressemblaient que de très loin à ces synagogues rustiques qu'il avait connues dans sa jeunesse. On aurait dit des musées de peinture et de sculpture. Des personnages en bois, en pierre ou en plâtre étaient proposés à l'adoration des fidèles.

Et lui, disciple de Moïse qui ne se serait pas cru le droit de représenter la divinité en images, se voyait reconstitué sous l'aspect d'un play-boy avec un cœur sur la poitrine. Sa mère, une soi-disant vierge aux mille noms et aux mille facettes avait été peinte par des artistes pleins d'imagination mais dépourvus de connaissances en dehors de celles du barbouillage. Il n'y avait aucun rapport avec la simple matérialité des faits. On n'aurait pas pu travestir davantage la réalité.

Et Nicodème, histoire de s'amuser, imaginait que Jésus, le défenseur des pauvres s'était déguisé en chômeur. Il avait revêtu un vêtement comme celui que n'importe qui aurait pu porter. On n'aurait

pas dit en le voyant qu'il était le puissant Agneau vainqueur sortant tout droit du trône de Dieu son Père tel que le décrivait Jean de l'Apocalypse. Il ressemblait vraiment à tout le monde et à personne. Il était parti on ne savait d'où et il avait pris la route en direction de Rome. Après avoir erré d'un quartier à l'autre il s'était retrouvé sur la Place Saint-Pierre en face de la Basilique. Tout au long des rues on lui avait nommé les personnages qui étaient censés habiter de grandes maisons : ici l'église Saint-Jean, là l'église Saint-Paul, celle-ci est l'église Saint-Jacques, et là celle de la Sainte-Trinité.

Jésus avait été quelque peu étonné de voir à quel point ses disciples avaient si bien su faire leur chemin dans l'empire des Césars. Mais, si ses souvenirs ne le trompaient pas, la Sainte-Trinité, on disait qu'il en faisait partie. Cette grande maison là, au fond, c'était donc un peu la sienne. On y avait représenté le Saint-Esprit sous forme d'un triangle contenant une colombe. Lui, Jésus, qui se comparait à un berger, aurait pensé à tout sauf à le voir apparaître sous ce déguisement.

Seulement en face de la Basilique Saint-Pierre, il fut tellement surpris qu'il mit la main sur son cœur qui s'était mis à battre plus fort qu'à l'ordinaire. Il interrogea un promeneur : « Qui habite dans cette grande baraque ?... » On lui expliquait. On essayait de lui faire comprendre. « C'est un homme riche... Des maisons, des banques lui appartiennent. Il triture tous les ans des millions de lires pour remplir sa tirelire en échange de verbiage. Ses amis et lui tirent des chèques sans provision, c'est-à-dire qu'ils ne sont payables que dans l'autre monde, remboursables dans l'éternité. On dit même qu'il s'y passe de tels mélismes que peu de gens y comprennent quelque chose. »

« Enfin, disait Jésus, qui est-il cet homme pour être aussi riche ?... » Le promeneur expliquait de son mieux. Il est le représentant d'un Juif qui vivait il y a très longtemps. Il paraît que c'était un guérisseur. Pour le remercier d'avoir rendu service les gens de son pays l'on mis à mort. Sur une croix, à ce qu'on dit. C'est pour quoi on le représente partout cloué sur une croix. Il était très pauvre. Les gens qu'il guérissait lui faisaient bien l'aumône d'une petite pièce mais ses disciples avaient faim et il fallait les nourrir. Alors, quand il est mort, les soldats romains se sont partagé sa tunique, ils l'ont tirée au sort.

L'homme qui le représente, lui, il n'a pas perdu son temps. Et parmi ceux qui logaient là avant lui, certains avaient de grandes propriétés, de grands territoires, avec des armées pour les garder. Elles faisaient la guerre, et eux accumulaient d'immenses fortunes. Ils spéculaient tellement sur le monde à venir, qu'ils vendaient

même des indulgences, des espèces d'actions non cotées en Bourse et remboursables après la mort. Eux aussi promettaient le bonheur dans une autre vie.

Mais, disait Jésus, est-ce que le Christ d'il y a deux mille ans n'avait pas horreur des richesses et des riches ?... « Oui, c'est vrai, disait le promeneur seulement cette mode là a disparu, si tant est qu'elle ait été suivie par beaucoup de gens. La pauvreté, mon bon monsieur, cela ne se fait plus. Les plus pauvres vivent confortablement avec les secours de l'État. Ses disciples ont bien fait semblant, pendant un certain temps, de faire vœux de pauvreté. Seulement peu à peu, les difficultés de la vie aidant, ils se sont inventé toutes sortes de prétextes pour mettre de l'argent — et de l'or... — de côté. Et comme de vilains révolutionnaires voulaient leur prendre cet argent, il a bien fallu qu'ils se défendent. Tout ceci pour dire que l'homme qui habite cette grande baraque, comme vous dites, cet homme est riche. »

Jésus écoutait et frottait ses yeux comme un homme qui se demande s'il dort ou s'il est éveillé. « Comprenez bien, disait le promeneur, que des tas de gens sont vaniteux. Ils sont comme les petits chiens qui veulent lever la patte aussi haut que les grands chiens. Ils veulent montrer qu'ils sont supérieurs aux autres. Alors pour les moindres actes de leur vie, ils cherchent à s'entourer de cérémonies et s'en faire honorer. Et ils paient. Pour leur arrivée dans ce monde, ils paient. Pour leur mariage, ils paient. Pour se faire enterrer ou pour enterrer leurs parents, ils paient encore. Que ce soit dans une langue ou dans une autre on leur récite des prières.

Comme on dit, ça y fait autant que la croix devant le mort. Seulement ils sont contents. Ils ont l'impression que l'on s'occupe d'eux et qu'ils ne sont pas seuls, qu'on les admire et toutes ces comédies leur caressent le cuir agréablement. Ils veulent surtout se sentir protégés.

Au moins, disait Jésus, dans ces cérémonies, est-ce que l'on pense souvent à adorer le Père Céleste pour tous les dons qu'on a reçus de lui ?... Peut-être, répondait le promeneur. Pourtant il faut bien reconnaître que le Père aujourd'hui, on n'en parle pas tellement. On parle un peu de ce fils qui soit-disant le représentait. On parle surtout de la mère du fils. Celle-là, on ne sait pas très bien ce qu'elle a fait quand elle était en vie, mais depuis qu'elle est morte, on n'en a encore jamais autant entendu parler. Pour sûr qu'elle est célèbre. C'est certainement elle que l'on invoque le plus. Le vieux, lui, on y pense un peu de loin en loin quand on jure ou qu'on voudrait bien qu'il envoie de la pluie. L'ingratitude est telle qu'on oublie facilement tout ce qu'il a fait.

Jésus était de plus en plus perplexe. Il se disait : « Saint-Pierre,

Saint-Pierre, est-ce vraiment là la demeure de Céphas ?... Moi je reviens de loin. Je suis un peu ébloui par les lumières du Père Éternel. Il me faut faire un sérieux effort d'adaptation pour me mettre à la page. Céphas ?... Pierre ?... On avait bien dit qu'il était venu à Rome, à l'époque. Il n'avait guère fait fortune en Palestine. Tout le monde là-bas savait qui il était. Être le disciple d'un gaillard comme moi, crucifié comme un malfaiteur, ce n'était pas une bien belle recommandation. Alors il est parti pour Rome, comme d'autres disparaissent en déménageant à la cloche de bois. Si c'est son successeur qui habite là, il faut croire que l'entreprise chrétienne n'a pas trop mal réussi. Ceux qui se lancent dans les affaires disent que ce n'est pas pour y perdre leur temps... En voici une belle preuve.

Et Nicodème voyait que Jésus hésitait beaucoup. Pourtant il avait fini par demander une audience au propriétaire de la grande baraque. Par l'intermédiaire des monsignori qui montent la garde pour que la Vérité ne s'échappe pas par les fenêtres, il lui avait fait dire qui il était. « Je suis Jésus, le Fils de Dieu, celui qui a été crucifié il y a deux mille ans. Je pourrais vous montrer la place des clous. » Les monsignori se regardaient les uns les autres. Ils avaient l'air de dire « Qu'est-ce que c'est que ce pauvre fou qui se promène mal vêtu sur la Place Saint-Pierre. Il n'a pas fait tailler sa barbe. Il se prend pour le messie. Mais il y a longtemps que le vrai Fils de Dieu est mort.

Après avoir beaucoup discuté et pour éviter tout scandale, on prévenait tout de même le propriétaire de la grande baraque. Par curiosité, pour voir, parce qu'il était bien gentil et qu'il voulait un peu se distraire, le pape finissait par accepter. Et pour bien faire les choses, il décidait de jouer le jeu. « Puisque tu es le Fils de Dieu, dis-moi ce que je dois faire pour être parfait ?... » « Ce qu'il faut faire est simple. Souviens-toi de ce que j'ai dit au jeune homme riche. Si tu veux être parfait, vend tes biens et donnes-en le prix aux pauvres. Tu auras un trésor dans le Ciel. » Cette fois, aucun doute n'était possible. Ce pauvre homme qui prétend se nommer Jésus est complètement fou, se disait le pape. Vendre tous mes biens, mais à qui donc, Seigneur. Je suis un des hommes les plus riches de la Terre mais rien ne m'appartient, ou presque, Le propriétaire, c'est l'Église. Une foule immense me donne de l'argent, mais c'est pour que je le dépense. En donner le prix aux pauvres, mais tu n'y penses pas. Ce sont eux, les pauvres, qui me font vivre. Je ne puis pas leur rendre les sommes qu'ils me donnent. Avec quoi mes monsignori paieraient-ils leurs habits, leurs voyages, leur train de vie, leurs domestiques et leurs petites amies. Qui pourrait seulement m'acheter mon palais, mes églises, mes œuvres d'art ?...

Mon pauvre Jésus, tu n'es pas à la page. Tu es déphasé. Tu ne sais pas de quoi tu parles. Il vaudrait mieux que tu retournes dans ton Ciel. Tu y seras certainement mieux que sur la Terre.

Jésus se retrouvait tout seul sur la place Saint-Pierre. A part d'être dans un désert, où peut-on être plus seul qu'au milieu de la foule. Les passants vous côtoient sans vous regarder. S'il avait seulement eu sa croix au travers de son épaule ou attachée derrière son dos, on l'aurait remarqué. Mais pour son malheur il était habillé comme tout le monde. A part les traces de clous qui subsistaient encore il n'aurait pu apporter aucune preuve permettant de l'identifier. Sans compter que s'il avait montré ses mains on l'aurait traité de faussaire et de menteur. Car au moment de la crucifixion, les clous n'ont pas été plantés dans les paumes. Il a été prouvé que les muscles de la main ne sont pas assez résistants pour soutenir le poids d'un homme.

Les clous ont été enfoncés dans les poignets. Et le moindre gamin du catéchisme se serait cru un grand théologien. Il aurait dit : « Tu es un faussaire, mon vieux bonhomme. Regarde donc les crucifix. Depuis deux mille ans, tous les artistes quels qu'ils soient représentent le vrai Jésus avec les mains percées à la place où il ne faut pas. Eux n'ont pas fait l'expérience de suspendre des cadavres à des croix pour constater que les clous déchirent les mains et que le cadavre tombe. Tu vois, tu es un faussaire. La vérité que tu nous montres ne correspond pas à la théorie qui nous a été enseignée. Les chrétiens ne savent même pas comment leur Maître a été crucifié. Tant pis si la vérité a tort. C'est la théorie qui a raison. »

Jésus se taisait. Devant pareille ignorance comment voulez-vous répondre. S'il avait voulu s'expliquer, il aurait pu donner au moins un commencement de preuves. A Turin, dans une église-musée, on conserve un grand morceau de toile. « C'est dans ce suaire que j'ai été emballé avant qu'on ne me déshabille pour me faire passer dans un autre tombeau. Regardez bien le suaire, il porte la preuve que ce sont bien mes poignets qui ont été percés. Quand on y enfonce un clou, le pouce se replie. Cette sorte de réflexe fait que l'on n'y voit que quatre doigts. Ce sont les artistes qui sont des rêveurs. Ils ont pris leurs désirs pour des réalités. »

Jésus s'était retrouvé devant ce qu'on nommait la basilique Saint-Pierre. Pour se consoler il se disait que c'était lui que l'on adorait à l'intérieur de la grande baraque. Il était un propriétaire fictif et putatif. Lui qui avait toujours été pauvre servait maintenant de faire-valoir pour faire entrer de l'argent dans les caisses. On l'avait mis à la porte après lui avoir demandé s'il était seulement capable de faire le moindre miracle. Il s'était souvenu de Pilate et d'Hérode.

Eux aussi auraient voulu lui voir faire des prodiges. Exactement

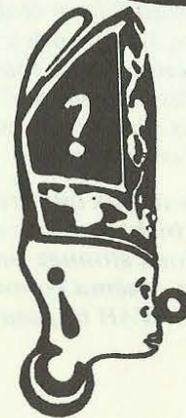
comme s'ils ignoraient qu'un miracle, cela se prépare. Pour autant que cela soit souvent très simple à faire, il faut tout de même créer, avant, les conditions de la réussite. Allez donc aborder dans la rue, à l'improviste, un monsieur qui fait tous les soirs des tours de prestidigitation sur une scène de théâtre. Dans sa vie privée, il ne traîne pas avec lui tout l'attirail qui lui sert pour son travail. Il lui faut le cadre et la préparation pour que le miracle se produise. Pour vous faire sortir un lapin d'un chapeau il faut le lapin et le chapeau. Trop de gogos rêvent au lieu d'agir.

Jésus se retrouvait méconnu et incompris sur la Place Saint-Pierre. Il ressemblait à n'importe quel autre homme. S'il s'était avisé de tirer de sa poche des billets de banque imprimés au Ciel et de les distribuer à tous ceux qui l'entouraient, on ne l'aurait pas pris pour le messie. On aurait dit qu'il était fou. On aurait aussi pensé que les billets étaient faux. Ensuite on se serait demandé où il les avait volés et pour quelle raison il les distribuait à tout venant. Même les hommes supérieurs, même ceux qui veulent être parfaits ne distribuent pas leurs biens aux pauvres dans la rue. Ils gardent leur argent dans les banques comme le fait le monsieur en blanc de la grande baraque. Pour en avoir assez, ils pensent qu'il faut déjà en avoir de trop. Ils n'attendent pas que le Père leur donne chaque matin le pain du jour. Ils savent prendre leurs précautions et plutôt deux fois qu'une. Les gens riches, bien loin de lancer l'argent par les fenêtres, louent des coffres pour le mettre en sécurité.

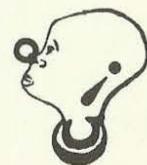
Pauvre Jésus, personne n'avait pitié de lui. Tout le monde sait que l'on ne prête qu'aux riches. Et il n'avait vraiment pas l'air riche. Pour se nourrir, il n'avait à tout prendre que l'odeur de l'encens que l'on brûlait dans les églises. Les rois mages lui en avaient apporté, soi-disant, quand il était petit. Une étoile toute spécialement créée était venue s'arrêter juste au dessus de la grotte qui servait de maison. Mais c'était loin tout cela. Beaucoup de prières avaient été récitées depuis cette époque. Pourtant les pauvres étaient restés pauvres.

Le pire, le plus mortifiant, était de penser que c'étaient les détracteurs de sa religion qui avaient peut-être le plus œuvré pour améliorer la condition humaine et créer le bonheur des hommes. Nourrir les affamés. Vêtir ceux qui sont nus. Soigner les malades. Donner à chacun une vie meilleure et plus heureuse, tout de suite, sans attendre une survie dans un autre monde. Voilà des aspirations que tous les mécréants avaient adoptées sans discussion. Les voies du Père sont impénétrables.

# LES RIGOLADES DE L'ÉCOLE DES GOGOS



LA LIBERTÉ  
POUR  
ENSEIGNER  
QUOI?



FRANÇOIS LE GRIVÈS  
35 R.S. - 33550 LANGOIRAN